

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LA MISE EN SCÈNE DU NÉOLIBÉRALISME DANS LE
CYCLE LES GESTIONNAIRES DE L'APOCALYPSE

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN ÉTUDES LITTÉRAIRES

PAR
ISABELLE PIETTE

JUIN 2006

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 -Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article **11** du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je remercie mon directeur de mémoire, M. Jacques Pelletier, pour son soutien, sa grande disponibilité, ses encouragements enthousiastes et sa compréhension. Je voudrais également exprimer ma reconnaissance à ma bonne amie Rahoudja Zardi qui a su m'encourager et me guider dans les dédales de la langue française. Je dédie ce mémoire à mon époux Wilfrid Merlet.

La première manière dont
l'homme tente de comprendre
et de maîtriser le divers du
champ pratique est de s'en
donner une représentation
fictive.

Paul Ricoeur

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|---|------------|
| LISTE DES TABLEAUX ET DES FIGURES..... | III |
|---|------------|

| | |
|--------------------|-----------|
| RESUME..... | IV |
|--------------------|-----------|

| | |
|--------------------------|----------|
| INTRODUCTION..... | 1 |
|--------------------------|----------|

CHAPITRE I

| | |
|--|----------|
| FICTION ET DISCOURS DE POUVOIR ; APPRIVOISER ET COMPRENDRE..... | 6 |
|--|----------|

| | |
|---|----|
| 1.1 HEGEMONIE ET ENJEUX DES DISCOURS NEOLIBERAUX..... | 7 |
| 1.1.1 <i>La modernité et le libéralisme</i> | 7 |
| 1.1.2 <i>La postmodernité et le néolibéralisme</i> | 12 |
| 1.2 <i>LES GESTIONNAIRES DE L'APOCALYPSE</i> , UNE TOTALISATION POUR RECOMPOSER DU SENS | 18 |
| 1.2.1 <i>La tétralogie comme projet d'écriture</i> | 20 |
| 1.3 LA STRATEGIE TEXTUELLE DU CYCLE | 26 |

CHAPITRE II

| | |
|---|-----------|
| LA STRUCTURE ET LES SYSTEMES DU CYCLE ROMANESQUE | 28 |
|---|-----------|

| | |
|--|----|
| 2.1 LE RESUME DU CYCLE..... | 29 |
| 2.1.1 <i>La Chair disparue</i> | 31 |
| 2.1.2 <i>L'Argent du monde</i> | 34 |
| 2.1.3 <i>Le Bien des autres</i> | 39 |
| 2.2 LA MECANIQUE ROMANESQUE | 45 |
| 2.3 LE CYCLE COMME QUETE DE VERITE..... | 57 |
| 2.4 LA PROSPECTION D'UNE SOCIETE ET DE SES COMPOSANTES | 66 |
| 2.5 LE SYSTEME DES PERSONNAGES | 71 |
| 2.5.1 <i>Le schéma relationnel des personnages</i> | 72 |

| | |
|--|------------|
| 2.5.2 <i>L'Institut</i> | 75 |
| 2.5.3 <i>Le Consortium</i> | 77 |
| 2.5.4 <i>Les médias</i> | 78 |
| 2.6 LA STRUCTURE ET LES SYSTEMES ROMANESQUES, LE DECOR D'UNE PERSPECTIVE IDEOLOGIQUE | 79 |
| CHAPITRE III | |
| LA PRISE DE POSITION SYMBOLIQUE COMME RELECTURE D'UNE REALITE | 81 |
| 3.1 LA MISE EN SCENE DU NEOLIBERALISME | 82 |
| 3.2 LA DISSECTION ROMANESQUE DES DISCOURS IDEOLOGIQUES..... | 84 |
| 3.2.1 <i>Les diagnostics de crise</i> | 86 |
| 3.2.2 <i>Les positions idéologiques du Consortium et de l'Institut</i> | 89 |
| 3.2.3 <i>La logique des confrontations</i> | 96 |
| 3.3 LA CRITIQUE DU NEOLIBERALISME | 102 |
| 3.4 LA PRISE DE POSITION SYMBOLIQUE COMME INTERVENTION | 104 |
| CONCLUSION | 106 |
| APPENDICE A | |
| SCHÉMA DE LA STRUCTURE MATRICIELLE DU MICROCOSME..... | 113 |
| APPENDICE B | |
| LES TABLEAUX DES PERSONNAGES..... | 114 |
| B. 1 LES PERSONNAGES LIES AU CLAN DE L'INSTITUT | 114 |
| B. 2 LES PERSONNAGES LIES AU CLAN DU CONSORTIUM | 117 |
| B. 3 LES PERSONNAGES LIES AUX MEDIAS | 119 |
| BIBLIOGRAPHIE | 120 |

LISTE DES TABLEAUX ET DES FIGURES

| Tableau | | Page |
|---------|---|------|
| 2.1 | Schéma événementiel..... | 49 |
| 2.2 | Évolution thématique du cycle..... | 59 |
| 3.1 | Les positions idéologiques des clans..... | 98 |
| | | |
| Figure | | |
| 2.1 | Le schéma relationnel des personnages..... | 73 |
| 3.1 | La dynamique idéologique du cycle romanesque..... | 85 |

RESUME

Cette recherche analyse la mise en scène du néolibéralisme dans le cycle romanesque *Les Gestionnaires de l'apocalypse*. On tente d'y mettre à jour les relations qui unissent la création littéraire au discours social, de saisir comment la fiction expose les vues de l'auteur, Jean-Jacques Pelletier, sur le néolibéralisme et de déchiffrer la signification nouvelle que prend cette problématique dans l'œuvre. Pour ce faire, on s'inspire de la perspective sociocritique et on postule que tout roman est un produit symbolique qui se nourrit des tensions idéologiques présentes dans le discours social de l'époque. On étudie donc l'inscription de la socialité et de l'idéologie dans les textes romanesques.

Dans ce cadre, on entame l'analyse par une mise en contexte sociohistorique de la problématique néolibérale, de la production du corpus littéraire, ainsi que du projet d'écriture de l'auteur. On examine, par la suite, les structures, les thématiques et les procédures de textualisation des romans pour en saisir le fonctionnement. On dégage ainsi la machine narrative du cycle romanesque, sa quête de sens, son univers imaginairement concret, les structures systémiques de son microcosme et le schéma relationnel de ses personnages. On se penche alors sur la mise en scène du néolibéralisme et on met à jour sa dynamique idéologique. En analysant les interactions entre les diagnostics contextuels, les prises de position idéologiques et les confrontations des personnages principaux, on exhume le discours du cycle et sa critique du néolibéralisme.

Au terme de l'analyse, les résultats obtenus mettent en lumière les relations de pouvoir qu'exercent les organisations sur les individus et l'implantation de dispositifs de contrôle social, politique, économique et culturel par le discours néolibéral. On estime ainsi que le cycle *Les Gestionnaires de l'apocalypse* prend position par son questionnement sur la liberté individuelle et son métissage hybride de matériaux scripturaux.

Mots-clés : Sociocritique, Néolibéralisme, Aliénation, Représentation sociale, Idéologie, Discours social.

INTRODUCTION

Au début des années 1990, quelque temps après la chute du mur de Berlin, le philosophe américain Francis Fukuyama, annonce la venue d'une nouvelle ère dans son essai *La fin de l'histoire et le dernier homme*. Son interprétation philosophique des transformations sociales et géopolitiques affirme la suprématie de la démocratie libérale sur la société occidentale comme « point final de l'évolution idéologique de l'Humanité » et comme « forme finale de gouvernement humain ¹ ». Ce discours crépusculaire sur l'évolution de la pensée humaine, les modes de gouvernance et la domination inévitable de la technico-démocratie libérale soulève alors les protestations de nombreux penseurs. Une controverse portant sur les tenants et aboutissants de l'idéologie néolibérale s'en suit donc et se profile, au cours des années, sur un arrière-plan idéologique imprégnant plusieurs réflexions critiques. Aujourd'hui encore, le discours néolibéral constitue une problématique saillante en produisant des thèmes récurrents, des lieux communs et des « effets d'évidence ». Il impose ses règles de pensée, ses argumentations et ses enjeux comme des mécanismes régulateurs issus d'une lente élaboration. Le néolibéralisme et son dispositif de normes se sont ainsi parfaitement intégrés au discours social pour devenir un courant dominant. Marc Angenot dans son essai *D'où venons-nous ? Où allons-nous ? La décomposition de l'idée de progrès* affirme à cet égard :

Le monde culturel actuel (...) est soumis à une mondialisation banalisante en liaison avec la mondialisation des marchés (McDonald-culture, triomphe après l'écroulement du communisme de l'idéologie néo-libérale, imposition d'un « Nouvel ordre mondial », etc.) dont on peut mesurer les effets dans des secteurs multiples... ²

¹ Francis Fukuyama, *La fin de l'histoire et le dernier homme*, Paris, Flammarion, 1992, p. 37

² Marc Angenot, *D'où venons-nous ? Où allons-nous ? La décomposition de l'idée de progrès*, Montréal, Éditions du Trait d'union, 2001, p. 9.

Dans ce contexte, il apparaît naturel que la production littéraire contemporaine, en tant que pratique sociale et foyer culturel d'une « expérience du monde », inscrive la conjoncture néolibérale à même ses créations.

À ce titre, des littéraires ont fait remarquer récemment qu'un nombre grandissant d'œuvres romanesques véhiculent une pensée sociale et politique. En effet, la littérature qui a souvent entretenu un rapport conflictuel avec l'économie³ fait montre aujourd'hui de méfiance à l'égard du pouvoir de l'argent et des acquis de la société de consommation. Pour Pascal Brissette et ses collaborateurs,⁴ plusieurs écrivains actuels, tels que Virginie Despentes ou Brett Easton Ellis, prônent un retour au social et un renouveau de l'engagement. Leurs œuvres représentent la réalité sous un jour terrible et en soulignent les « sources du mal » de même que les formes de sa propagation. Elles parlent du désenchantement du monde et y intègrent des discours sociohistoriques ainsi que des savoirs hétérogènes. Jean Pons explique à cet effet :

[Le roman]...se meut dans un espace social « imaginativement concret » et dans une histoire sociale que la société souvent voudrait oublier ou nier. Travail d'instruction qui construit une théorie pour aboutir à la reconstruction de ce qui a eu lieu, travail d'instruction construit contre ceux qui veulent obstruer (...) Travail aussi d'instruction au sens pédagogique. Travail dangereux où le réel a des airs de fiction (...) Certes, il ne s'agit pas de confondre une information vérifiée avec une fiction prenant appui sur le réel. Il s'agit simplement de dire que dans les trous de l'information, trous qui ne sont pas dus à un manque de recherche, mais à ses obstacles, à ses obstructions, il y a place pour un travail de dénonciation romanesque.⁵

Une certaine création romanesque semble donc intervenir dans le monde en démystifiant la société. Des romans « populaires » comme *99 Francs*, de Frédéric Beigbeder, ou *Babylon Babies*, de Maurice G. Dantec, deviennent des appareils

³ À ce propos se référer au recueil de Mauricio Segura, (dir publ.), *Imaginaire social et discours économique*, Montréal, Département d'études françaises, 2003.

⁴ Pascal Brissette et coll, *Écriture Hors foyer: comment penser la littérature actuelle? Actes du colloques des jeunes chercheurs en sociocritique et en analyse du discours*, Montréal, Presse de l'Université McGill, 2002.

⁵ Jean Pons, « Le roman noir, littérature réelle », *Les temps modernes*, no 595, 1997, p.10-11.

critiques qui élaborent des représentations et montrent une réalité sociale inacceptable pour les donner à voir, à imaginer et à penser. Cette paralittérature écoute le discours social, récupère ses échos et les interroge en confrontant ses certitudes. De cette façon, elle apporte une consistance aux images incorporées dans la fiction, légitime ses représentations et crée un monde parallèle appréhendé à partir d'une prise de position. On considère, dès lors, que cette littérature éclaire un univers de possibles et suscite une prise de conscience et de reconnaissance symbolique⁶.

Le cycle de Jean-Jacques Pelletier, *Les Gestionnaires de l'Apocalypse*, paraît appartenir à cette tendance. Ce corpus romanesque diffuse effectivement une pensée critique en utilisant la société comme objet thématique et principe d'explication. Abordé par son lectorat comme «un commentaire sur le monde de notre temps», une «mise en scène engagée des débats de société» et un «questionnement sur le capitalisme⁷», le cycle se distingue par son enracinement fort dans la réalité sociale et politique de même que par son engagement social. À partir d'un espace de transaction entre l'actualité et l'imaginaire, il génère un univers disloqué témoignant des discours de pouvoir et de leur logique. Le corpus, qui s'inspire de faits divers réels, déploie ainsi des intrigues dénonçant l'État du libéralisme économique, la domination des multinationales et la généralisation de la loi du marché. On peut donc estimer que le cycle *Les Gestionnaires de l'Apocalypse* éclaire les fondements, la logique et les répercussions du discours néolibéral, qu'il met en scène le néolibéralisme.

On considère de surcroît que le corpus romanesque de Jean-Jacques Pelletier tente de se dégager du cadre idéologique dominant pour mieux saisir les enjeux de la

⁶ On s'inspire ici de la réflexion de Fernand Dumont, «Présupposés et justifications», *Genèse de la société québécoise*, dir. Fernand Dumont, 1993, p.337-352, Montréal, Édition Boréal.

⁷ Jocelyne Lepage, «Jean-Jacques Pelletier, l'auteur de polars prémonitoires», *La Presse*, 10 novembre 2001, p.24-25

société contemporaine. L'auteur affirme d'ailleurs qu'il vise à rendre visible le fonctionnement et les justifications des discours de pouvoir :

...pour faire voir qu'une situation objective est une chose, que la façon subjective de vivre cette situation en est une autre. Que si ce n'était pas le cas, il n'y aurait aucune liberté possible, parce que nos états intérieurs seraient strictement et irrémédiablement programmés par la réalité extérieure, sans que nous possédions la moindre marge de manœuvre.⁸

Sa fiction produit donc des formes et des modèles qui permettent de voir et de concevoir le réel autrement. En illustrant le fonctionnement des forces sociales qui façonnent le monde, le cycle élabore une réalité virtuelle manipulable dans laquelle il fait varier des paramètres et en observe les conséquences. Lorenzo Bonoli affirme en ce sens que :

Les constructions symboliques que la fiction met en place nous permettent de voir le réel sous des points de vues différents, de découvrir des aspects insoupçonnés, et d'opérer une réorganisation de notre vision de la réalité (...) dans sa capacité productive, la fiction promène notre regard sur des choses du monde réel, non pas dans leur existence objective et représentable, mais dans leurs possibilités configurationnelles.⁹

On estime dès lors que le cycle révèle des traits dissimulés, mais déjà esquissés, du quotidien pour en modifier la perception des lecteurs. L'auteur qui croit simplement transcrire et consigner des discours en modifie plutôt le sens et en produit un nouveau. Par sa mise en forme structurante, sa projection imaginaire et son travail sur la langue, la fiction produit un discours qui ouvre de nouveaux horizons.

Dans cette perspective, ce mémoire étudie la mise en scène du néolibéralisme dans le cycle *Les Gestionnaires de l'Apocalypse*. À la lecture de ses trois tomes : *La Chair disparue*, *L'Argent du monde* et *Le Bien des autres*, on tente de saisir en quoi et comment la fiction expose ses vues sur le discours néolibéral. On examine donc la

⁸ Jean-Jacques Pelletier, *Écrire pour inquiéter et pour construire*, Éditions Trois-Pistoles, 2002, p. 24.

⁹ Lorenzo Bonoli, « Fiction et connaissance, De la représentation à la construction ». *Poétique*, no 124, 2002, p. 498-500.

socialité du texte dans sa spécificité esthétique, le système de fonctionnement de ses trois tomes, ses réseaux de sens et les tensions alimentées par les confrontations idéologiques. À ce titre, on s'efforce de mettre à jour les relations qui unissent la création littéraire au discours social et de déchiffrer la signification nouvelle que prend la problématique du néolibéralisme dans cette oeuvre. Le travail d'analyse cherche ainsi à appréhender les procédés par lesquels la fiction prend en charge des signes reçus du social et devient un carrefour de médiation où divers discours et savoirs se rencontrent pour exprimer une vision critique. Pour effectuer cette analyse, on s'inspire des travaux de Mikhaïl Bakhtine, de Jacques Dubois, de Philippe Hamon, d'Henri Mitterand et de Jacques Pelletier. La démarche s'inscrit donc dans une approche sociocritique « traditionnelle » privilégiant des méthodes d'analyses mixtes dont l'analyse structurale et l'étude thématique.

Cette recherche se déploie ainsi en trois parties : la mise en contexte du cadre de production, l'analyse des structures et des systèmes des romans et finalement, l'examen idéologique du discours romanesque. Le premier chapitre ouvre l'étude du cycle en précisant la problématique néolibérale et son influence dans la société moderne. Il précise sur le projet d'écriture de Jean-Jacques Pelletier en regard du cadre social de sa production littéraire. Par la suite, le deuxième chapitre présente les intrigues du cycle avant d'en entamer l'analyse de ses fondements. Cette partie dévoile donc la logique structurale du cycle, la progression de ses thèmes et l'utilisation de certains procédés. Finalement, le dernier chapitre traite de la mise en scène du néolibéralisme comme prise de position symbolique. Il met particulièrement en évidence la dynamique idéologique au cœur des intrigues et de la trame textuelle et dégage le discours critique du cycle.

CHAPITRE I

FICTION ET DISCOURS DE POUVOIR ; APPRIVOISER ET COMPRENDRE

Plongée dans le discours social, la fiction de Jean-Jacques Pelletier puise dans son contexte une matière qu'elle transforme. Elle s'incarne dans un carrefour où se rencontrent divers discours sociohistoriques et où s'intègrent des savoirs hétérogènes. L'oeuvre littéraire permet ainsi d'attirer l'attention sur l'étrangeté, les inconséquences et les contradictions dissimulées dans l'idéologie dominante; selon l'auteur, elle « sert à apprivoiser la réalité ». Dans ce cadre, le néolibéralisme qui représente le principal discours à l'heure actuelle constitue la problématique-clé de cet univers romanesque. Une problématique s'appuyant sur une conception globale de la pensée libérale et renvoyant à cette doctrine comme à un objet complexe constitué d'éléments fortement idéologiques agissant les uns sur les autres. On y retrouve donc des « dominances interdiscursives » ainsi que des manières de connaître et de signifier une réalité qui résonnent dans l'imaginaire collectif.

Ce chapitre étudie le projet de Jean-Jacques Pelletier dans son rapport à la problématique néolibérale. Il tente d'éclairer la doctrine néolibérale, sa nature et son objet pour mieux appréhender le dessein de l'auteur. La première partie présente ainsi le développement historique du néolibéralisme depuis ses origines libérales. Cette entrée en matière permet de mettre en perspective le projet de l'écrivain et de mieux saisir sa critique. Dans un second temps, on aborde le travail de l'auteur en considérant ses visées et la manière par laquelle il entend intégrer le discours social tant comme objet thématique que comme pratique d'écriture. De cette manière, on saisit le projet du cycle romanesque comme la tentative de construction d'une totalisation formelle.

1.1 Hégémonie et enjeux des discours néolibéraux

Selon Jean-Guy Prévost¹⁰, le néolibéralisme se présente comme le « renouvellement radical de la doctrine libérale ». Il se réfère à une pensée classique et à ses valeurs. Dans cette perspective, la compréhension des prémisses, des enjeux et de la dynamique du néolibéralisme doit remonter à ses racines libérales et tenter d'en saisir le développement.

1.1.1 La modernité et le libéralisme

Pour plusieurs chercheurs, la philosophie libérale est intimement imbriquée dans la pensée moderne et son avènement. Dorval Brunelle¹¹ considère ainsi que le libéralisme découle de la « révolution » des modernes :

(...) le libéralisme prend son essor à l'occasion de l'effritement du monde féodal, enclenché, entre autres facteurs, par la réforme et la découverte du Nouveau-Monde, ce sont tous les auteurs rationalistes et réformistes qui vont contribuer à ébaucher cette option philosophique et politique, laquelle contribuera à supplanter l'ancienne société.¹²

Dans le cadre de cette réflexion, l'homme devient propriétaire de sa personne, de ses moyens de transformer la nature et du produit de son travail. Cette conception nouvelle de la propriété¹³ lui permet de développer une sphère individuelle privée. Le libéralisme revendique dès lors une liberté individuelle, une liberté des conventions, une liberté du commerce ainsi que des droits de l'homme et du travail. De cette manière, il instaure une délimitation des pouvoirs publics ainsi qu'un cadre juridique. Les modernes le conçoivent donc comme un projet social et politique qui inaugure un

¹⁰ Jean-Guy Prévost, « Individualisme méthodologique et néo-libéralisme chez Friedrich Hayek, Murray Rothbard et James Buchanan », Thèse de doctorat, Montréal, Université du Québec à Montréal, 1990, 406 p.

¹¹ Dorval Brunelle, « Libéralisme, néo-libéralisme, État de droit », dans *Les métamorphoses de la pensée libérale sur le néo-libéralisme actuel* dirigé par L. Jalbert et L. Beaudry, p.65-70, Ste-Foy : Presses de l'Université du Québec, 1987.

¹² *Ibid*, p.67.

¹³ Selon Dorval Brunelle, le libéralisme est contemporain de l'émergence du capitalisme au point où les deux termes sont interchangeables.

nouvel ordre faisant rempart contre les abus des privilèges féodaux et exprimant un matérialisme athée.

Le libéralisme naît de la reconnaissance des droits naturels de l'homme, de la volonté de les défendre et de les garantir ainsi que de l'égalité juridique, de la revendication de la souveraineté et de la création d'un nouveau système de gouvernance. Il se développe à partir de la demande pressante d'un droit universel au bonheur, à la quiétude et à la propriété. Il promeut un individualisme méthodologique¹⁴ qui considère la collectivité depuis l'action individuelle. En d'autres termes, la philosophie libérale prétend que les phénomènes sociaux, politiques et économiques s'expliquent d'abord et avant tout par la raison, le libre arbitre et les motivations des individus. Le libéralisme propose donc une vision atomiste de la société et prône l'expression des individus dans le cadre institutionnel de leurs droits.

La pensée libérale se fonde notamment sur la doctrine d'Adam Smith annonçant la venue d'un monde d'abondance. Cette doctrine suggère que la société est régie par des forces autorégulatrices, « une main invisible », qui distribuent efficacement les ressources selon l'offre et la demande de biens matériels. La société repose ainsi sur un jeu de concurrences stimulé par une rationalité instrumentale qui apporte un accroissement de la richesse. Dans cette perspective, les hommes construisent, à travers leur action individuelle et opportuniste, une sorte de mécanisme extérieur qui régit leur activité et distribue leurs ressources : « le marché ». Créé par l'agrégation des choix, des efforts et du travail des individus, le marché devient la dynamique indépendante qui domine l'activité collective et met un

¹⁴ Selon le principe de l'individualisme méthodologique, tout phénomène social se déchiffre à partir de la reconstruction des motivations des individus concernés par le phénomène, et de ce fait devient le résultat de l'agrégation des comportements individuels dictés par ces motivations. On se référera à Raymond Boudon, *Individualisme ou holisme : un débat méthodologique fondamental*, Mèndras, 1987, p.30-45.

ordre en place¹⁵. Dans le cadre d'un matérialisme athée, le marché fait ainsi figure de loi constituant la force imposant une harmonie bénéfique. « La loi du marché » se réfère donc à la reconnaissance de cette autorité sur la foi de sa nature ainsi que de son caractère désintéressé et neutre. Les individus soumis aux forces du marché se définissent, par conséquent, comme des acteurs économiques affranchis des rapports politique, culturel et social.

Paradoxalement, la création de l'espace économique autonome s'effectue dans le cadre de l'institutionnalisation de l'État moderne. En effet, la sécularisation de l'État est nécessaire au développement de l'espace privé et de l'idée du progrès. L'État moderne laïque garantit des pouvoirs publics démocratiques et permet d'assurer les droits individuels, la stabilité, et le pouvoir législatif nécessaires à la propriété. Le modèle libéral prend donc véritablement forme avec la constitution des États-Unis et la Révolution française. Le vocable apparaît en Angleterre dès 1823 et désigne un parti politique prônant un individualisme progressiste basé sur le développement de la science et de la technique. Avec Jeremy Bentham et John Stuart Mill, l'idéologie libérale classique est formalisée dans des traités tels que *De la liberté* et *L'utilitarisme*¹⁶. Elle se fonde sur une conception de l'homme comme étant d'abord un *homo economicus*, c'est-à-dire un être rationnel, individualiste, opportuniste, compétitif, doté de droits naturels. La société y est vue comme un environnement donné à l'homme pour réaliser ses objectifs selon ses propres intérêts. Le système recommandé promet le bonheur au plus grand nombre grâce au progrès, à la production de biens, à la consommation, mais surtout par l'autorégulation sociale, politique et économique de « la main invisible ». La loi du marché prend ainsi son

¹⁵ Sur cette définition du marché se reporter à Jean-Pierre Dupuy et coll., *Les limites de la rationalité*, Paris, La Découverte, 1997.

¹⁶ Certains penseurs dont Friedrich Hayek considèrent que Jeremy Bentham et John Stuart Mill sont de « faux » libéraux accordant trop d'importance à la raison. Pour ces chercheurs, les « vrais » libéraux comme David Hume et Alexis de Tocqueville ont conscience des limites de la raison et, du coup, s'appuient sur le mécanisme du marché comme extériorité impersonnelle pour définir le visage de la société.

essor et s'exprime à travers le discours de la sélection naturelle affirmant que les démunis sont les maillons faibles de la race humaine et que « des forces naturelles » les éliminent de l'espace social et politique auquel ils ne sont pas adaptés. La figure de l'entrepreneur conquérant devient donc l'emblème du dynamisme libéral tant politique qu'économique¹⁷.

Au courant des 19^{ième} et 20^{ième} siècles, la rationalité instrumentale propre à la logique du marché invite la société à se développer par les forces économiques : par la croissance du commerce et de l'industrie. Dans ce cadre, on favorise l'expansion de l'entreprise privée et on tente d'abolir toutes les entraves pouvant freiner sa croissance. Le libéralisme valorise ainsi l'application de la recherche et de ses techniques pour maximiser la production de biens et encadrer le développement d'une rationalité économique dans les sphères sociales et politiques. Plusieurs mesures sont prises durant cette période pour instituer un contexte propice à la « libre entreprise ». Les compagnies deviennent des « citoyennes corporatives » en acquérant un statut de personnes morales ayant des droits similaires aux individus et des responsabilités limitées quant aux conséquences de leurs actions¹⁸. Ces modifications permettent aux entreprises d'accroître leurs activités sur plusieurs continents et les transforment en de véritables organisations responsables d'empires coloniaux. La mise en œuvre du « projet » libéral génère ainsi de nouvelles puissances et, du même coup, change les concepts de travail, de marché et de la propriété¹⁹.

Après la Première Guerre mondiale, les pressions impérialistes des pays occidentaux, les nouvelles conventions négociées par les États et la montée du

¹⁷ D'après les propos de Joseph Schumpeter repris par Robert Louis Heilbroner dans *Les grands économistes*, Paris, Seuil, 1970 et de Michel Freitag, dans *L'oubli de la société : pour une théorie critique de la postmodernité*, St-Nicolas, Les Presses de l'Université Laval, 2002.

¹⁸ Sur ce sujet voir le Code civil du Québec articles 298 à 364, la Loi sur les compagnies, sections I à VII et Robert Louis Heilbroner, *op. cit.*, p. 1-17.

¹⁹ Ce thème est traité en profondeur par Karl Polanyi dans *La grande transformation : aux origines politiques et économiques de notre temps*, Paris, Gallimard, 1957.

fascisme soutiennent une instabilité économique et politique. Les visées idéologiques du libéralisme sont de plus en plus remises en questions²⁰. En URSS, la révolution bolchevique de 1917 répond ainsi « aux effets dévastateurs d'un capitalisme ravageur, ravagé, corrompu à l'intérieur et prédateur à "l'extérieur" »²¹ en le remplaçant par le marxisme-léninisme. Aux États-unis, les dommages de la crise de 1930 font également apparaître un nouveau modèle économique. En 1934, le Président Roosevelt s'appuie sur la théorie de John Maynard Keynes pour intervenir dans la sphère économique²². Désormais, « si les entreprises [ne sont] pas capables d'alimenter l'expansion [de la société par l'injection de capitaux et des investissements massifs dans l'économie américaine] il appartient au gouvernement de reprendre les choses en main » et de stimuler l'activité par la planification et la mise en œuvre de grands projets structurants. La théorie de John Maynard Keynes altère donc la pensée libérale américaine en privilégiant l'intervention de l'État et en prônant une adaptation politique du capitalisme. Le libéralisme prend ainsi un visage social et encadre la liberté des citoyens par les notions de justice et d'équité. Le « libéralisme social » qui en découle instaure des systèmes de gestions qui permettent à l'État de participer à la dynamique du marché. La liberté individuelle se négocie alors dans différents systèmes de gestion plutôt que par l'entremise immédiate du marché²³.

La seconde Guerre mondiale marque une autre étape importante dans le développement de la pensée libérale. Les années qui suivent la victoire des Alliés sont favorables à l'essor des organisations publiques et privées. En effet, la

²⁰ Quelques économistes, dont John A. Hobson et Thorstein Veblen, ainsi que des révolutionnaires se réclamant de Karl Marx remettent en question les fondements de la philosophie politique du libéralisme et ses conséquences.

²¹ Sur cette question se référer à Robert Louis Heilbroner, *op. cit.*, p.186.

²² Le Président Roosevelt rencontre l'économiste John Maynard Keynes et discute de stratégie de développement économique par le biais de programmes d'interventions gouvernementales.

²³ Michel Freitag, *op. cit.*, p.249-324.

reconstruction des pays dévastés par la guerre stimule fortement la croissance économique en générant une demande de biens et de services sans précédent. L'accès à ces larges marchés extérieurs a d'autant plus d'impact qu'il bénéficie d'un important potentiel de production hérité de l'organisation antérieure de « l'effort de guerre ». Cependant, ce potentiel de croissance est disputé par les systèmes capitaliste et communiste qui s'affrontent sur la scène mondiale. La restructuration des territoires politiques et économiques au sein des deux grandes puissances mondiales, l'URSS et les Etats-Unis, ainsi que la réorganisation du système financier international instaurent néanmoins une certaine stabilité.

Dans ce cadre, l'industrie, qui concentre ses activités depuis le krach boursier de 1930, prend de l'ampleur. Les entreprises y évoluent comme des systèmes de gestion complexes et assurent la direction de l'expansion économique. Elles absorbent des marchés entiers en intégrant verticalement et horizontalement l'ensemble des activités de production et de commercialisation de secteurs industriels. Au courant des années 1950, certains économistes américains, dont le professeur Berle, s'inquiètent de cette croissance : « Certaines de ces entreprises ont une telle dimension qu'elles constituent en quelque sorte de véritables États²⁴ ». Cette conjoncture contribue à définir des rapports sociaux comme des interventions instrumentales et contractuelles. Les organisations prennent ainsi en charge le cadre social et la vie en général par leur système bureaucratique. L'État comme les entreprises deviennent alors des partenaires de gestion régulant l'activité nationale et mondiale.

1.1.2 La postmodernité et le néolibéralisme

Au courant des années 1960, l'intensification de l'antagonisme communisme/capitalisme en une guerre froide à portée internationale polarise les

²⁴ Robert L. Heilbroner, *op. cit.*, p.291.

deux idéologies et en cristallise les visées. Durant les années 70, la pensée keynésienne s'affaiblit tandis que des revendications de « laisser-faire » économique s'accroissent. Le phénomène de la stagflation et la « conjoncture marquée par une série d'échecs spectaculaires²⁵ » accélèrent la pénétration d'un mouvement antiétatique fondé sur le postulat des bienfaits du libre marché et sur une nouvelle revendication « d'autodétermination ». Maurice Lagueux précise :

Partout les expériences de planification centrale semblaient devoir non seulement renforcer le pouvoir légitime de régimes totalitaires solidement installés, mais au surplus donner dans des culs-de-sac économiques fort peu attrayants. (...) La crise dont tout le monde se mit à parler alors n'était, à vrai dire, pas si sévère qu'on le laissait entendre et le spectre de la pénurie de pétrole qui planait partout devait se résorber assez vite, mais il n'en fallait pas plus pour introduire un doute sérieux et persistant à l'égard des prétentions de ceux qui estimaient qu'il était de la responsabilité de l'État de diriger l'économie.²⁶

La pensée néolibérale qui apparaît alors n'a plus de prétention providentielle. Elle critique la volonté de développer rationnellement la société en la soupçonnant de renforcer un régime autoritaire (d'allégeance communiste). Elle préconise l'épuration du libéralisme²⁷ et un retour aux valeurs classiques de la propriété privée, de l'individualisme et de la stabilité. Elle promet l'organisation économique « la moins mauvaise et la plus efficace compte tenu du contexte ».²⁸ Selon Maurice Lagueux :

(...) l'échec conjugué de l'interventionnisme socialiste et de l'interventionnisme néoclassique remettait sérieusement en question la prétention, qui paraissait pourtant légitime, de prendre appui sur l'analyse scientifique des sociétés, en vue d'intervenir efficacement dans le développement de celles-ci, et cela même dans le cas où cette intervention n'aurait visé qu'à permettre au marché de mieux fonctionner. (...) On était

²⁵ Maurice Lagueux, *Qu'est-ce que le néolibéralisme?*, Cahier de recherche, Université de Montréal, 2004, p.19.

²⁶ *Ibid.*, p.20.

²⁷ Pour les néolibéraux, le « libéralisme social » constitue une forme de socialisme déguisé. Ils préconisent donc un retour à la théorie d'Adam Smith.

²⁸ Maurice Flammant, *Histoire du libéralisme*, Paris, Presse universitaire de France, 1988.

plutôt incité par cette situation à faire en sorte que cette conception de la société s'adapte aux exigences propres à ces mécanismes.²⁹

La pensée néolibérale questionne ainsi les avancées sociales et politiques du système keynésien. Elle critique l'intervention planifiée et organisée en vue de produire des conditions économiques propices à son développement. Au contraire, les tenants de cette pensée s'accordent généralement pour promouvoir l'adaptation « naturelle » du milieu social aux mécanismes du marché. Ils entretiennent une vision fataliste de la condition humaine³⁰ et insistent sur l'efficacité de la dynamique concurrentielle comme force impersonnelle pouvant gérer la société.

Au fil des années, une hétérogénéité d'écoles de pensée se forme dans la mouvance néolibérale liant des « libertariens³¹ » aux « anarchocapitalistes³² ». Malgré leurs divergences sur les plans politique, éthique et méthodologique³³, tous prônent l'individualisme³⁴, la propriété privée, l'hégémonie du marché ainsi que le confinement de l'État dans le domaine de la sécurité. Le credo du néolibéralisme, tous courants confondus, est donc « moins d'État, plus de laissez-faire ». Selon Gilles Dostaler, le néolibéralisme devient ainsi « tout à la fois une idéologie, une vision du monde, un ensemble de politiques, et une collection de théories qui ne sont pas nécessairement cohérentes les unes avec les autres³⁵ ».

Le développement de ce discours néolibéral suit de près les processus de mondialisation des marchés, de consolidation du système financier international³⁶, de

²⁹ Maurice Lagueux, *op. cit.*, p.21.

³⁰ Cette vision fataliste de la condition humaine est particulièrement marquée en Amérique du nord.

³¹ On s'inspire du point de vue de Robert Nozick *Anarchie, Etat et Utopie*, Paris, PUF 1988.

³² En ce qui concerne la pensée des anarchocapitalistes, on se reporte aux écrits de Murray N. Rothbard et entre autres à son livre *L'Éthique de la liberté*, Paris. Les Belles Lettres, 1991.

³³ D'après Jean-Guy Prévost, *op. cit.*, p. 9-11.

³⁴ Les néolibéraux s'entendent sur l'importance à accorder à l'individu, et croient que l'homme est apte à rendre l'expression de sa personne favorable à lui-même et aux autres. Dans cette perspective, ils estiment que la société doit mettre en place des institutions pouvant favoriser l'expression du "Moi".

³⁵ Gilles Dostaler, *Le libéralisme de Hayek*, Paris, La Découverte, 2001, p.107.

³⁶ En ce qui concerne le traitement de ce sujet, voir Michel Freitag et Éric Pineault dans *Le monde enchaîné. Perspective sur l'AMI et le capitalisme globalisé*. Québec, Nota Bene, 1999.

transformation du capitalisme et de restructuration du pouvoir politique. En accord avec l'ordre organisationnel des multinationales, des cartels et des holdings financiers qui étendent leur domination, il prône une participation à « la vie de la cité » par le biais du marché et de son ouverture mondiale. Pour Michel Freitag, l'essence du néolibéralisme tient dans la réalisation de ce déplacement :

(...) le marché est essentiellement devenu l'idéologie de cette nouvelle réalité sociétale puisque son concept renvoie encore aux deux pôles de la justification de la société moderne, l'individu d'un côté et l'universalité de la loi rationnelle, de l'autre (...). D'un côté, la logique du marché, avec l'utilitarisme radical qui lui est consubstantiel, sert de lien motivationnel entre les individus et le système, elle assure leur participation au système selon un mode purement béhavioriste (...), de l'autre, elle renvoie (...) à une mutation effective de la nature même du marché en tant que modalité ultime de régulation des rapports économiques et virtuellement de la totalité des rapports sociaux (...).³⁷

La rhétorique néolibérale, inspirée du projet des modernes, agit comme un discours légitimant et sécurisant les individus aux prises avec une profonde mutation sociale, politique et économique. En contrepartie du lien de « reconnaissance » qu'elle assure entre les individus et la société, elle soutient les changements en cours par la remise en question de l'État-nation. Dès lors, l'État-nation ne concourt plus à la réorganisation de la société. Selon Michel Freitag,

(...) les cadres politiques établis par la modernité, ceux des États-nations soi-disant souverains, sont devenus inadéquats pour servir de base à une ressaie politique et normative effective de cette galaxie organisationnelle et systémique. En effet, les nouveaux acteurs économiques dominants du capitalisme mondialisé ont fini par échapper par en haut à l'encadrement législatif et réglementaire qui caractérisait ce qu'on a nommé l'État-providence.³⁸

Dans cette optique, la solution antiétatique, antisocialiste et antiégalitariste correspond tant à une justification qu'à une prétention de projet social. En tant

³⁷ Michel Freitag, *op. cit.*, p.316.

³⁸ *Ibid.*, p.323.

qu'idéologie, le discours permet d'éclairer le développement historique pour y exposer une voie à suivre.

Le dessein néolibéral conçoit ainsi les rapports sociaux comme des rapports de jeux, c'est-à-dire comme des phénomènes organisés par un système de règles définissant un succès et un échec. Conçues dans le cadre des organisations, les relations sociales sont alors produites, transformées et gérées comme des interventions techniques et instrumentales. Du coup, elles sont réifiées et sujettes à une logique spéculative. Leur substance sociale se dissout dans les conventions et les règles du jeu comme en une « nouvelle forme du destin ». La société est alors schématisée comme le théâtre de jeux de hasard ludiques, opportunistes et égocentriques annonçant l'imminence d'une catastrophe pour le « monde commun » et la vie en communauté. Dans ce cadre, le système social s'appuie essentiellement sur un marché spéculatif en tant qu'*instance de référence transcendante irrationnelle*³⁹ qui définit et instaure le protocole du jeu sociétal.

L'identité universelle de l'homme proclamée par les modernes s'effrite donc. À la « chosification » de l'individu en une ressource économique, homogène et interchangeable, s'ajoute l'appauvrissement de ses expériences⁴⁰ qui précipite son isolement, l'éclatement de son identité ainsi que la négation des structures et des liens sociaux. Ces transformations entraînent un climat de « désillusion », « d'écroulement » et de « fuite en avant vers on ne sait quoi ». La recherche narcissique d'un bonheur instantané, d'une identité et d'une image distinctive décompose alors l'unité sociale en plusieurs regroupements formés sur un droit à la différence. La destruction du mur de Berlin et la chute de l'URSS confirmeraient ainsi, selon certains penseurs, le nouvel ordre mondial basé sur un individualisme

³⁹ *Ibid.* p.319.

⁴⁰ Sur ce sujet se référer à Dario De Facendis, *La possibilité de l'expérience dans le monde contemporain (sur Giorgio Agamben)*, Cahier de recherche Groupe interuniversitaire sur la postmodernité (séminaire du 12 février), 1993.

narcissique. Marc Angenot⁴¹ fait remarquer en reprenant la thèse de Francis Fukuyama que :

(...) l'histoire est désormais finie, car le capitalisme pérenne couplé à l'État démocratique libéral pérenne n'a plus d'antagoniste planétairement menaçant. Il n'y a plus ni transcendance concevable, ni apocalypse annoncée ; il n'y a plus qu'à gérer du mieux possible (...) ⁴²

La guerre froide ayant pris fin, le néolibéralisme apparaît à plusieurs comme l'entreprise idéologique victorieuse apportant le salut et la liberté à l'humanité. Par conséquent, dès que s'instaure cette conception de l'Histoire, la doctrine néolibérale légitime le déclenchement de nouvelles guerres au nom d'une liberté individuelle de consommation. Ce faisant, elle s'offre en tant qu'idéologie totalitaire visant à imposer un ordre planétaire. Ainsi donc, si la figure emblématique du libéralisme était celle du libre entrepreneur, l'image métaphorique du néolibéralisme semble se profiler dans celle de « l'hyper multinationale », maître d'oeuvre du nouvel ordre mondial.

Dans cette optique, il apparaît que le débat autour du néolibéralisme porte sur l'importance à accorder aux besoins et aux intérêts des « citoyens corporatifs » en regard des individus. Selon Michel Freitag :

Le nouveau mode de régulation organisationnelle systémique ne possède plus un caractère universaliste, et la domination qu'il exerce est de nature simplement globale, parce que pragmatique. Il s'est d'abord formé dans l'espace d'arbitraire que représentait le dominium patronal sur sa propriété (...) puis il s'est déployé (...) dans les interstices qui échappaient à l'autorité juridique des États-nations, pour se consolider progressivement par-dessus celle-ci. ⁴³

La prise de conscience d'une domination « organisationnelle systémique » à l'encontre de l'homme convoque ainsi l'ensemble des « acteurs » au sein d'une discussion portant sur le développement de la communauté internationale. Les enjeux

⁴¹ Marc Angenot, *op. cit.*

⁴² Ibid, p. 7.

⁴³ Michel Freitag, *op. cit.*, p.323.

inhérents à cet échange renvoient aux répercussions des idéaux des modernes et à la volonté des individus de s'impliquer dans la création d'un projet de société. Le discours néolibéral, qui réactive les questions d'individualisme et de liberté, est donc sondé puisqu'il éclaire les problématiques et les réponses sur lesquelles s'est appuyée la modernité.

La reconnaissance de l'emprise⁴⁴ des « hyper multinationales » sur le monde et la volonté d'engagement des individus au sein d'un projet collectif suscitent ainsi une réflexion quant aux valeurs et aux idéaux à partager. Les notions de justice sociale, de démocratie, de liberté et d'identité y représentent des concepts à redéfinir car elles sont fortement liées à la « construction » d'un nouvel équilibre mondial. Le néolibéralisme qui prétend mettre en place le meilleur ordre à partir de ces notions constitue donc le principal discours de pouvoir mis en examen dans les problématiques et les analyses contemporaines.

1.2 *Les Gestionnaires de l'apocalypse*, une totalisation pour recomposer du sens

Auteur de la tétralogie *Les Gestionnaires de l'apocalypse*, Jean-Jacques Pelletier se sent concerné par les bouleversements et les changements brutaux de la société : le « processus d'intégration global de la planète (...) est maintenant inévitable⁴⁵ », confie-t-il à Stanley Péan dans une entrevue. Il constate par ailleurs que cette transformation s'effectue à une époque « où l'isolement est de plus en plus répandu et les appartenances de plus en plus rares⁴⁶ », que « la mémoire est de plus en plus courte, l'enracinement de plus en plus faible, les perspectives d'avenir sont bloqués, on est enfermé dans le présent⁴⁷ ». Dans cette optique, « le monde est

⁴⁴ Il est à noter que le débat actuel porte tant sur la reconnaissance de la domination des multinationales sur les individus que sur la participation que devraient avoir ceux-ci dans le développement d'une société.

⁴⁵ Stanley Péan, « Jean-Jacques Pelletier : La parole est d'argent », *Le Libraire*, printemps 2001, p. 8.

⁴⁶ Ibid. p. 8.

⁴⁷ Stanley Péan, « L'univers selon Jean-Jacques Pelletier », *La Presse*, 25 février 2001, p. B2.

fragilisé⁴⁸ », son existence extérieure n'est plus donnée pour acquise d'autant plus que « la mondialisation qui se négocie actuellement ne propose pas de projets clairs. Pire encore, tout se décide à huis clos⁴⁹ ». En conséquence, il affirme la nécessité d'avoir « des points de repère qui vont nous permettre de ne pas être engloutis dans le présent⁵⁰ », de démystifier l'actualité et de structurer une conception du monde pour en garantir la solidité à travers le temps.

Ainsi, le discours social qui organise de plus en plus profondément la société, sa logique et ses causes doit être mis à jour afin de prendre conscience des enjeux actuels. Pour ce faire, l'auteur propose de reconstruire la réalité dans l'imaginaire. En effet, il pense que « Le renouvellement de la réflexion sur les problèmes les plus fondamentaux peut aussi passer par la fiction⁵¹ ». Il explique que :

Dans bien des cas, la littérature a servi d'instrument pour apprivoiser les nouveaux problèmes causés par le développement social. Le roman est un cadre sécurisant pour explorer des problèmes, dans la mesure où il est construit avec ses acteurs et ses enjeux clairement identifiés, et que le déroulement de l'histoire est dirigé par l'auteur. (...) Les œuvres d'art, dont les romans, peuvent indiquer des voies, des façons d'être. Et elles ont le mérite de poser des questions, d'attirer l'attention.⁵²

Il considère donc le texte littéraire comme un engagement qui vise à interagir avec le monde. « J'écris pour participer à ma façon à un projet de société et d'humanité qui se définit autrement que par la généralisation de l'exploitation rationnelle des gens, de la nature, de la création artistique et intellectuelle » (Pelletier, 2002, p.26).

Le travail de Jean-Jacques Pelletier s'appuie sur trois fonctions qu'il attribue à la littérature : « une fonction d'inventaire, une fonction de narration et une fonction d'expression » (Pelletier, 2002, p.182). Selon lui, la littérature quadrille la réalité

⁴⁸ Jean-Jacques Pelletier, *op. cit.*, p.50. Les références aux œuvres de Jean-Jacques Pelletier seront dorénavant citées dans le texte entre parenthèses.

⁴⁹ Stanley Péan, « L'univers selon Jean-Jacques Pelletier », *La Presse*, 25 février 2001, p.B2.

⁵⁰ Marie-Claude Fortin, « Planète Rebelle », *La Presse*, 9 novembre 2003, p. L1-L2.

⁵¹ *Ibid.* p. 75.

⁵² Stanley Péan, « Jean-Jacques Pelletier : La parole est d'argent », *Le Libraire*, printemps 2001, p.8.

spatiale et structure la réalité temporelle pour « assurer la maîtrise de l'espace, par celle des territoires et des possessions qu'ils enferment et assurer la maîtrise du temps en lui donnant, au sens littéral, un sens » (Pelletier, 2002, p.192). L'écriture essaie « de donner la forme objective d'une constatation à ce qui est le résultat de nos histoires collectives » (Pelletier, 2002, p. 189) ; tout en exprimant un point de vue sur le monde et une réaction face au monde : « c'est-à-dire des états intérieurs » (Pelletier, 2002, p. 190). Les textes littéraires mettent donc l'univers entier à la portée de tous, démocratisent la connaissance, racontent l'histoire des détenteurs du pouvoir et celle de ceux sur qui s'exerce le pouvoir, introduisent un ordre dans la perception du temps et un sens à l'action. Ils permettent aux lecteurs de se donner un projet de vie individuel en établissant une direction, un lien avec le passé, le présent et le futur. « l'écriture peut, parfois, aider à tisser des liens, elle peut amener quelqu'un à voir le monde de façon plus critique et à vouloir changer les choses... » (Pelletier, 2002, p. 25). Dans ce cadre, « la lecture du roman devient une forme d'entraînement à lire la réalité » (Pelletier, 2002, p. 166).

1.2.1 La tétralogie comme projet d'écriture

La tétralogie n'est pas la première publication de Jean-Jacques Pelletier. En effet, l'auteur, professeur de philosophie au cégep Lévis-Lauzon, a fait paraître son premier roman, *L'homme trafiqué*, en 1987. En 1993, il a gagné le concours littéraire de la Société de Radio-Canada. Depuis, il a publié plus de 16 romans, récits, nouvelles, articles dont un essai portant sur la finance. Aussi en 1998, lorsqu'il débute le cycle *Les Gestionnaires de l'apocalypse* avec le premier tome *La Chair disparue*, il s'appuie sur son expérience tant romanesque qu'essayiste. Il signale d'ailleurs l'importance de varier les expériences d'écriture pour entreprendre un tel projet :

Si le travail d'un écrivain est, d'une façon ou d'une autre, de raconter le monde et la façon dont il est vécu par les gens, plus son expérience du monde est riche et diversifiée – moins elle est cantonnée au monde de la littérature – plus son œuvre risque d'être intéressante. (Pelletier, 2002, p. 99)

L'essai *Caisse de retraite et placements* a ainsi permis à Jean-Jacques Pelletier de se frotter à l'analyse financière et d'apporter une « saveur économique » à sa tétralogie.

Cette expérience me permit non seulement d'explorer un domaine dont j'ignorais presque tout – je parle de la gestion financière et de l'analyse économique – mais elle me confronta à l'exigence de demeurer clair, et le plus possible vivant, sans sacrifier la précision du contenu. Du point de vue de l'écriture, ce fut une expérience enrichissante. (Pelletier, 2002, p. 98)

Il se base donc sur ses productions antérieures et sur sa curiosité concernant différents sujets tels que l'histoire de l'art, l'informatique, le chamanisme ou la politique internationale pour dresser un univers « qui donne une impression de vérité ».

La tétralogie sur laquelle il travaille tente de faire le portrait de la société « à une époque de bouleversement sociaux et de changements ⁵³ ». Elle explore le présent selon différentes perspectives et fait ressortir des enjeux contemporains. Jean-Jacques Pelletier explique cette démarche : « Je veux montrer que la réalité n'est pas simple. (...) Je veux montrer que les choses sont plus compliquées qu'elles en ont l'air... ⁵⁴ ». Les romans qui forment le cycle sont donc construits à partir d'analyses et de raisonnements portant sur la société et son fonctionnement économique, politique, légal et gouvernemental. Pour l'auteur son travail consiste à dévoiler explicitement une réalité complexe et ses faiblesses.

Il me semble essentiel de mettre en scène – de rendre plus explicite – les discours de pouvoir sur lesquels se fondent les différentes formes de domination, d'exploitation et de manipulation. De rendre évidentes nos vulnérabilités individuelles et collectives, tant sur le plan des émotions et des discours que sur celui des comportements. ⁵⁵

La mise en lumière des mécanismes qui régissent la société permet en outre de réunir des éléments qui semblent disparates et de recomposer du sens. Dans ce cadre, le cycle *Les Gestionnaires de l'apocalypse* se présente comme une reconstruction

⁵³ Stanley Péan, « L'univers selon Jean-Jacques Pelletier », *La Presse*, 25 février 2001, p. B2.

⁵⁴ Jocelyne Lepage, « Écrivain extrême », *La Presse*, 25 février 2002, p.B1-B2.

⁵⁵ Jocelyne Lepage, « Jean-Jacques Pelletier, l'auteur de polars prémonitoires », *La Presse*, 10 novembre 2001, p.24-25.

critique de la société où le discours néolibéral est nettement posé comme la thématique centrale et agit comme levier de création. Il devient alors une problématique au sein de l'univers fictif et un défi dans l'esthétique romanesque.

L'élaboration du projet de Jean-Jacques Pelletier repose donc sur une volonté d'intégrer trois fonctions de l'écriture : l'arpentage du réel, la narration de l'histoire ainsi que l'expression des opinions et des sentiments.

Avec le cycle des *Gestionnaires de l'Apocalypse*, ce que je tente de réaliser c'est une synthèse des trois modes. Pour ce qui est de la fonction « arpentage du réel », chacun des romans du cycle intègre un essai, dont les extraits ponctuent régulièrement la narration, en plus d'introduire à des domaines spécialisés de la réalité (gestion financière, coutellerie d'art...) Quant à la fonction expressive, des commentaires de nature ouvertement éditoriale apparaissent, que ce soit à travers la caricature de certains comportements (...) ou à travers la mise en scène des effets dévastateurs de certaines pratiques (...) Finalement, la modalité « histoire » est non seulement présente, mais multipliée : tout d'abord, chaque roman est une histoire composée de plusieurs histoires. De plus, chacun des romans constitue un épisode dans une histoire qui a commencé avant le début du cycle. (Pelletier, 2002, p.193-195)

Le projet d'écriture de l'auteur vise ainsi à croquer la réalité contemporaine et à en représenter la complexité, pour mieux en dégager une vision critique, et ce, tout en demeurant distrayant.

Pour y parvenir, il adopte un genre littéraire distinctif, le roman noir ou le « néo-polar ». En effet, il considère que les romans policiers et les romans d'espionnage se rapportent à « une littérature qui [utilise] les idées et les connaissances comme moteur de l'intrigue au lieu d'en faire uniquement une question de passions intérieures, de conflits interpersonnels et d'héritages détournés » (Pelletier, 2002, p.70). Il souligne que le roman noir « nous a appris à décoder les nouvelles réalités auxquelles nous sommes désormais confrontés, à appréhender les

enjeux des conflits ⁵⁶». D'après Natacha Levet, ce genre littéraire transforme le récit fictionnel en récit factuel : « Le texte lui-même joue de ces ambiguïtés et se maintient avec subtilité à la frontière entre le fictionnel et le non fictionnel, à tel point qu'il est difficile de définir à quoi tient l'effet de fiction dans le roman noir. »⁵⁷. Débutant par un avertissement aux lecteurs, le roman noir cherche à maintenir une mince frontière avec le non fictionnel. Le rapport au réel y est donc très présent et avec une forte vraisemblance. De surcroît, parce qu'ils sont axés sur le récit, les « thrillers », les romans policiers et les romans d'espionnage facilitent l'accès du texte à un large bassin de lecteurs. Cette modalité est essentielle pour l'auteur : « Pour qu'il y ait une modification de la façon de voir le monde, pour qu'il y ait une certaine forme d'apprentissage, il faut qu'il y ait de la passion. Il faut que le lecteur se sente concerné par ce qui est raconté. Qu'il se sente touché » (Pelletier, 2002, p.243-244).

En conséquence, le genre littéraire du cycle *Les Gestionnaires de l'apocalypse* permet de dévoiler une réalité sociale en faisant appel à l'actualité événementielle. Ce choix donne également l'occasion de faire évoluer des personnages provenant de différents horizons et de mener une enquête par des couloirs souterrains, cachés et complexes. L'investigation menée par les personnages comme par les lecteurs s'effectue sur différents plans car elle associe la représentation romanesque au fonctionnement du monde réel. L'enquête au cœur des romans progresse ainsi dans le fil du récit d'espionnage comme dans les discours idéologiques transposés de la réalité⁵⁸. Ce faisant on analyse le fonctionnement de la représentation qui se réfère à la réalité. La mise en scène vraisemblable de la « transcription » des discours vise

⁵⁶ Stanley Péan, « Odyssée romanesque », *La Presse*, 30 décembre 2001, p. B1-B2.

⁵⁷ Natacha Levet, « Roman noir et fictionalité », *L'effet de fiction, colloque en ligne Fabula 2001*, www.fabula.org/effet/interventions/8.php (page consultée le 1 mars 2004), p. 1.

⁵⁸ Sur ce sujet se référer à Umberto Eco, « Rhétorique et idéologie dans « les mystères de Paris » », *Revue internationale des sciences sociales*, vol 9, no 4, 1977, p. 591-609, Neveu, Erik, *L'idéologie dans le roman d'espionnage*, Presse de la fondation des sciences politiques, 1985, Renée Balibar et Colas Duflot, *Philosophie du roman policier*, Feuilles de L'E.N.S. Fontenay St-Cloud, St Cloud : École normale supérieure de Fontenay St-Cloud, 1995.

donc à confronter le lecteur et sa conception du monde. « Dans le roman, je veux que le lecteur se retrouve dans une position analogue [à la réalité], mais avec quelques différences » (Pelletier, 2002, p.165-167). Par conséquent, la représentation du monde dans la tétralogie s'appuie sur un modèle mimétique fonctionnel⁵⁹ où la complexité du monde est présentée en « une totalisation formelle ». Pour l'auteur l'hétérogénéité des matériaux y est donc essentielle :

(...) ce que je tente de faire, surtout dans mes derniers romans : une ouverture à des concepts et des discours de toutes provenances, dans des situations intégrant toutes sortes d'éléments de la réalité, agencés de manière à ce que le lecteur puisse produire une totalisation partielle et temporaire⁶⁰.

Afin de mettre en scène des discours de pouvoir de façon vraisemblable, l'auteur emprunte effectivement des discours variés et utilise les particularités des tons et des styles différents pour faire résonner des contenus divers. Dans ce cadre, il cherche à établir des points communs entre ses romans et le monde concret, à faire correspondre l'expression de ses personnages à une actualité vivante et à confirmer l'existence de cette réalité.

Le traitement de la forme et du contenu s'appuie ainsi sur le métissage. Jean-Jacques Pelletier explique : « Si le métissage peut être dans une oeuvre, le principal outil de la mise en question, le principal révélateur de problématiques, c'est parce qu'il l'est également dans la réalité » (Pelletier, 2002, p. 238). La fiction est donc créée à partir d'un mélange hybride de matériaux scripturaux. Les romans se fondent selon l'auteur sur une esthétique du collage et du montage où de multiples intrigues, personnages et discours sont fixés sur une trame temporelle linéaire.

La structure globale de mes romans a évolué dans le double sens du morcellement et de l'intégration. (...) J'en suis venu à privilégier une structure romanesque où le lecteur reçoit l'information de façon aussi morcelée que dans la réalité. (...) Le roman se présente donc comme une

⁵⁹ Sur ce sujet se référer à Jean-Marie Schaeffer, *Pourquoi la fiction?*, Paris, Seuil, 1999.

⁶⁰ *Ibid.*, p.241.

multiplicité d'épisodes – multiplicité en apparence dispersée, mais tout de même construite- ce qui permet de montrer l'imbrication des enjeux et des diverses trames narratives qui s'enchevêtrent et s'influencent les unes les autres. À cette multiplicité de trames narratives s'ajoute la multiplicité des discours. (Pelletier, 2002, p.165-167)

Le morcellement se réalise par la fragmentation de l'histoire en plusieurs épisodes et par l'utilisation de différents moyens d'expression (communiqués de presse, caricatures, organigrammes, chansons, etc.) tandis que l'intégration procède par la mise à jour des enjeux sociaux et politiques énoncés dans les différents discours. Les éléments du récit apparaissent de manière disparate, mais l'action, répartie sur des périodes de temps fixe, se déroule dans un ordre chronologique. Le morcellement et l'intégration créent un effet chaotique dans lequel s'inscrit tout de même un ordre. L'auteur précise : « le roman devient le lieu où se croisent des éléments en apparence disparates, qui ont des niveaux d'intensité différente et où s'esquisse une totalisation par définition inachevée » (Pelletier, 2002, p.237). L'agrégation des actions ou de l'attente, des prises de parole ou des silences des personnages organise donc la totalité formelle en une extériorité qui génère un équilibre. Jean-Jacques Pelletier affirme à cet effet que : « Cette totalisation permet de poser un regard différent sur les situations, de les mettre en relation avec des événements et des discours à première vue étrangers et, par là, de mieux apercevoir ce qu'elles ont de problématique » (Pelletier, 2002, p.241-243).

Cette esthétique du collage et du montage semble se référer à la montée de l'individualisme et à ses conséquences. En effet, l'écriture de la tétralogie s'attarde à l'expression d'une multiplicité d'acteurs en rapportant leurs histoires, leurs intérêts, leurs perceptions du monde, leurs stratégies ainsi que leurs actions divergentes et parfois conflictuelles. Les différentes voix et les opinions personnelles sont aussi fondues dans la mise en scène des discours collectifs médiatisés à la radio, à la télévision, dans les journaux ou dans des chansons. D'après l'auteur, « La juxtaposition de l'histoire avec les commentaires des médias ou l'idéologie des principaux acteurs permet de créer des renforcements, des dissonances, des

contrepoints qui favorisent la réflexion et la critique » (Pelletier, 2002, p.170). À ce titre, les romans intègrent également des essais écrits par des personnages en vue d'explicitier les opinions ou idéologies d'un personnage ou d'un groupe particulier.

L'utilisation de la polyphonie et du dialogisme permet de représenter les discours de pouvoir, leurs logiques, leurs causes et leurs conséquences dans une cacophonie ordonnée et réaliste. De cette façon, la tétralogie *Les gestionnaires de l'apocalypse* convoque le lecteur à mener son propre examen critique et à mieux saisir le monde. Jean-Jacques Pelletier explique : « L'oeuvre littéraire reproduit ainsi, d'une autre façon, le processus du travail philosophique. (...) ces moteurs qui poussent à chercher, à réfléchir, à vouloir comprendre le monde dans lequel on vit. » (Pelletier, 2002, p.243).

1.3 La stratégie textuelle du cycle

Profondément enraciné dans l'histoire occidentale, le néolibéralisme représente le paradigme dominant de la société. Suivant le processus de mondialisation, la consolidation internationale des systèmes financiers et la restructuration des forces géopolitiques, il légitime les grandes transformations sociétales par la venue d'un nouvel ordre. Le néolibéralisme s'affiche, dès lors, comme la meilleure solution économique, politique et idéologique en proposant des interventions qui appuient la domination des multinationales sur le monde. Ces discours qui fixent unilatéralement des enjeux primordiaux pour le développement économique et social suscitent, toutefois, des controverses. En effet, ceux-ci instituent une pensée unique prônant l'individualisme et la liberté sans, pourtant, tolérer aucune critique. Le discours néolibéral apparaît ainsi comme la grande problématique contemporaine alimentant l'actualité et les débats publics.

Dans ce contexte, l'écrivain Jean-Jacques Pelletier, soucieux de participer au débat en cours, tente de reformuler les enjeux actuels par le biais de la fiction. Dans le but de « renouveler la réflexion sur les problèmes fondamentaux », il entame la

composition d'un univers imaginaire. Il affirme en ce sens que les histoires sont : « une mince pellicule d'ordre qu'on dépose à la surface du chaos dans l'intention secrète de le masquer et avoir l'espoir inavoué qu'elles pourront le contenir » (Pelletier, 2002, p.72). Son projet romanesque *Les Gestionnaires de l'apocalypse* vise ainsi à dévoiler les discours de pouvoir et les mécanismes régissant la société. Pour mener à bien son enquête, Jean-Jacques Pelletier opte pour un genre littéraire mixte empruntant des éléments au roman policier, au roman d'espionnage et au roman noir. Son cycle tente donc de dépeindre le fonctionnement de la société et de confronter le lecteur à sa propre conception du monde.

Comment l'auteur concrétise-t-il son projet ? Quelles stratégies textuelles emploie-t-il précisément ? Comment ses choix esthétiques interviennent-ils ? Parvient-il vraiment à donner corps à ses visées ?

CHAPITRE II

LA STRUCTURE ET LES SYSTEMES DU CYCLE ROMANESQUE

Dans son cycle *Les Gestionnaires de l'apocalypse*, Jean-Jacques Pelletier tente de totaliser une vision du monde. Pour ce faire, son cycle, composée de *La Chair disparue*, *L'Argent du monde* et *Le Bien des autres*, prend corps à travers des enquêtes policières et des récits d'espionnage propres au roman policier et au roman noir. Le cycle s'appuie, par conséquent, sur une structure romanesque générique et stéréotypée. Il se construit à partir de certaines propriétés textuelles et s'inscrit dans un système de référence littéraire. Daniel Couégnas affirme à ce titre qu' : « On [y] circule d'un texte à l'autre, et [que] c'est le même texte... ⁶¹ ». Malgré l'utilisation des clichés usuels, les romans supplantent, cependant, les schémas types classiques pour mettre en scène une suite évolutive et traiter de plusieurs thématiques. Ce faisant, le cycle se dévoile comme une quête de sens menée dans un univers complexe semblable au monde réel. Ancrée dans la réalité sociale et politique contemporaine, la fiction renvoie à un récit presque factuel maintenant une mince frontière avec une actualité « extra littéraire ».

Dans cette perspective, on tente de saisir les fondements de la fiction en dégagant sa structure romanesque, la trame de son microcosme et le système des personnages. On présente ainsi le résumé du cycle, son schéma événementiel et sa mécanique romanesque. On examine, par la suite, le cycle comme une quête de vérité prospectant une société et ses composantes. On y répertorie les thématiques abordées ainsi que les questionnements qui font progresser le cycle. Delà, on expose les structures et systèmes sociaux sur lesquels se fondent les intrigues et les scénarios.

⁶¹ Daniel Couégnas, *Introduction à la paralittérature*, Paris, Seuil, 1992, p.92.

On découvre ainsi les dispositifs de domination enracinés dans l'univers imaginaire de Jean-Jacques Pelletier.

2.1 Le résumé du cycle

Le cycle *Les Gestionnaires de l'Apocalypse* comprend trois tomes : *La Chair disparue*, *l'Argent du monde* et *Le Bien des autres*. Il raconte des intrigues policières se déroulant dans un univers où les individus sont désabusés, où le crime croît, où l'État se révèle incapable de diriger: un monde où la mondialisation évolue vers une anarchie généralisée. Dans ce contexte, un gestionnaire sans scrupule, Léonidas Fogg, met sur pied un regroupement international de mafias : le Consortium. Le but de cette organisation est d'unir les forces criminelles et économiques de manière à « prendre en main l'ordre du monde » (Pelletier, 2001a, t.2, l.1, p.620) et à « gérer l'apocalypse » (Pelletier, 2001a, t.2, l.1, p.3). Pour ce faire, Léonidas Fogg et son organisation entreprennent de consolider des alliances avec les grandes mafias internationales, les chefs d'États et les hommes d'affaires. Tout au long du cycle, le Consortium tente d'accroître son emprise sur le monde et d'établir un centre de direction. Ses plans sont toutefois découverts par les espions d'une agence de renseignement, l'Institut, qui entreprend d'assurer la surveillance des malfaiteurs et de contrer leurs projets. À l'aide de ses membres et de divers représentants de l'ordre, l'Institut essaie de mettre en lumière les manipulations du Consortium. Le cycle raconte ainsi la guerre froide entre le Consortium et l'Institut. Il présente une trame basée sur une isotopie centrale, celle du pouvoir, dont le principal enjeu est la gouvernance de la planète. À ce titre, les scénarios des romans mettent à jour différentes structures de domination et les discours de pouvoir qui leur sont inhérents.

Les canevas des romans s'appuient sur l'implantation de commerces illégaux du Consortium et sur les enquêtes de l'Institut. À travers la planification de complots et la réalisation d'investigations policières, l'intrigue suit les affrontements entre les hommes d'affaires, les chefs d'États, les inspecteurs, les agents secrets et les

conseillers du Consortium et de l'Institut. Chaque tome se compose des enquêtes ainsi que des projets, locaux et internationaux, que des personnages tentent de mettre en oeuvre. L'action fondée sur les machinations, les récits d'espionnages et des investigations d'un groupe d'agents de l'Institut et le Consortium est doublée de l'histoire des personnages tels que F, la directrice de l'Institut, Paul Hurt, un agent secret, les Heavenly Bike, un groupe de moines motards, Gonzague Thérberge, l'inspecteur-chef du service de police de Montréal, Léonidas Fogg, le PDG du Consortium ou Ute Brenteybahc, la déléguée spéciale du Consortium. D'un tome à l'autre on retrouve les mêmes personnages, sous différents noms d'emprunts, élaborant de nouveaux plans, déchiffrant des signes, recherchant la logique d'action de leurs adversaires et analysant leurs discours ainsi que leurs visions du monde. Les romans du cycle se développent donc à travers plusieurs histoires reliées les unes aux autres par les manipulations du Consortium.

Le cycle se déploie à travers cinq livres totalisant environ trois mille deux cents pages. Les scénarios y relatent les péripéties compliquées des nombreux agents et alliés du Consortium et de l'Institut à partir de véritables réseaux d'intrigues. Ils forment une trame touffue et dense qui, au premier abord, peut paraître chaotique. Les personnages principaux changent ainsi de noms et d'identité d'un tome à l'autre, les crimes se subdivisent en leurres, les enquêtes se dédoublent à l'international et des voix médiatiques interviennent dans le cours des événements pour émettre des opinions. Dans cette perspective, on présente un long résumé de chaque tome pour mettre en lumière la portée du cycle. On estime, en regard du corpus, que cet aperçu est essentiel à la compréhension de l'analyse. Il permet, en effet, de rendre compte des personnages centraux, des séquences générales d'action et des thématiques abordées. Ce résumé tente donc de dégager une vision globale du cycle pour situer les éléments indispensables aux interprétations qui suivront.

2.1.1 *La Chair disparue*

Le cycle s'ouvre avec *La Chair disparue*, un roman dont la trame centrale suit l'éclatement identitaire de l'agent secret Paul Hurtubise et son enquête sur le trafic du corps humain. L'histoire commence en 1996, au moment où Paul Hurtubise démantèle un réseau de trafic d'organes thaïlandais nommé *Body Store* et découvre l'existence du Consortium. Face à l'intervention de Paul Hurtubise dans les affaires de *Body Store*, la déléguée spéciale du Consortium, Ute Brenteybach, tue les enfants de l'Agent secret, vend leurs organes puis menace l'existence de sa famille et de ses proches. La violence de cette agression est telle que l'identité de Paul Hurtubise éclate en plusieurs personnalités. Il est alors rapatrié par l'Institut et secrètement confié à des experts. Les résultats de son enquête et l'apparition simultanée de plusieurs attaques contre l'Institut convainquent la directrice de l'agence, F, de faire officiellement disparaître l'Institut pour permettre à ses agents d'opérer dans l'ombre. Dans cette perspective, Paul Hurtubise bénéficie de l'aide de Bamboo Joe, le conseiller spirituel de l'Institut, et devient Paul Hurt ; un être blessé et torturé qui entreprend une longue réhabilitation. Sous la couverture d'un artisan coutelier d'art, il occupe un poste d'analyste et tente de refaire sa vie au Québec.

En 1998, le conseil exécutif du Consortium se prépare à implanter un centre de direction au Québec. Au préalable, Léonidas Fogg, le PDG du Consortium, lance un projet d'espionnage industriel : l'opération *Reset*. Ce projet vise à retracer des découvertes biomédicales nécessaires au traitement de sa maladie dégénérative. Dans le cadre de cette entreprise, Napoléon Bréhal, directeur du réseau de trafic d'organes *Body Store*, et son agent québécois, Art/ho, sont chargés de prendre discrètement possession de la compagnie montréalaise Biosoft et des résultats de sa recherche. Afin de s'assurer de la réalisation de cette opération, Ute Brenteybach, la déléguée spéciale du Consortium, exerce une surveillance soutenue auprès de Napoléon Bréhal. De son côté, le responsable régional de *Body Store*, Art/ho, qui dirige une galerie d'art à Québec, coordonne la mise en œuvre du projet. Pour mener à bien cette

entreprise, Art/ho conçoit un plan consistant à créer des tensions chez Biosoft pour acquérir ses actions par une voie détournée. En faisant du chantage et de l'intimidation, Art/ho exerce une pression constante sur la compagnie Biosoft et sur son principal actionnaire, Ulysse Poitras.

Au-delà de son travail au sein du Consortium, Art/ho qui se considère comme un artiste visionnaire se consacre à la création « organique », le body art. Ses visées artistiques, son exposition sur « l'art organique » et sa création lui permettent de couvrir l'opération *Reset*. Dans cette perspective, l'artiste commande des meurtres et des enlèvements à des assassins professionnels pour « remodeler le corps humains » et en utiliser les organes. Ces méfaits, qui attirent l'attention des autorités policières, sont alors orchestrés de façon à orienter l'enquête criminelle vers d'autres cibles.

L'intrigue policière démarre ainsi avec la découverte d'une œuvre d'Art/ho : un cœur humain exposé sur une main. La scène du crime comporte des indices identifiant la psychologue et amie de Paul Hurt, Gabrielle Croft, comme suspecte. Malgré ses difficultés avec ses multiples personnalités, Paul Hurt décide d'enquêter sur l'affaire. Appuyé par F, la directrice de l'Institut, il travaille avec l'inspecteur-chef Gustave Lefebvre. Les preuves incriminant Gabrielle deviennent de plus en plus nombreuses et un deuxième cadavre est retrouvé vidé de ses organes. Paul Hurt et des agents de l'Institut découvrent alors des indices identifiant la présence de *Body Store* au Québec et éclairant son fonctionnement.

De son côté, Art/ho éprouve des problèmes avec le projet *Reset*. Ulysse Poitras, le principal actionnaire de Biosoft, refuse de céder ses actions et demeure insensible aux pressions exercées contre lui et Biosoft. Art/ho menace alors l'homme d'affaires de s'en prendre à son amie Gabrielle Croft. Devant cette menace, Ulysse Poitras offre son aide à Gabrielle Croft et à Paul Hurt. Au même moment, le supérieur d'Art/ho, Napoléon Bréhal, amateur de coutellerie d'art, se rend à Québec pour acheter des œuvres de coutellerie de Paul Hurt. Paul Hurt refusant de lui vendre ses

pièces, Napoléon Bréhal commande un meurtre impliquant ce dernier comme suspect.

Durant cette période, l'Institut reçoit l'appui des Heavenly Bike, un groupe de moines motards. L'équipe chargée d'enquêter sur la filière de *Body Store* au Québec s'élargit donc pour se composer des agents de l'Institut, d'Ulysse Poitras, de Gabrielle Croft ainsi que de Maître Guidon, le chef des Heavenly Bike, et de quelques moines motards. Art/ho et Napoléon Bréhal continuent toutefois d'exercer d'importantes pressions. Les accusations contre Paul Hurt sont accréditées par un faux témoin tandis qu'Ulysse Poitras subit une campagne diffamatoire dans les journaux montréalais. Les moines motards assurent alors la sécurité d'Ulysse Poitras, de Gabrielle Croft et de Paul Hurt et fouillent secrètement les bureaux d'Art/ho. Ils trouvent des preuves directement acheminées à l'inspecteur-chef Lefebvre qui poursuit l'investigation malgré les pressions qu'exercent les autorités politiques à son égard. Son enquête retrace ainsi la piste du criminel jusqu'à la galerie d'Art/ho. Découvert, l'agent du Consortium s'enfuit de la ville de Québec et planifie les prochaines étapes de l'opération *Reset*.

Paul Hurt et ses alliés tendent alors un piège à leur ennemi. Paul Hurt et Ulysse Poitras font croire aux membres du Consortium qui les surveillent qu'ils ont conclu un accord avec Art/ho et Napoléon Bréhal. Ute Brenteybach et d'autres agents du Consortium se rendent au Québec pour s'assurer du succès de l'opération *Reset*. Sous leur pression, Art/ho fait enlever les chercheurs de Biosoft et leurs équipements. Dès que les données de Biosoft sont transférées au Consortium, Ute Brenteybach, la déléguée spéciale, tue Art/ho et expose ses organes comme des « œuvres d'art organiques ». Recherchant Art/ho, des policiers découvrent les restes du truand. Grâce aux données retrouvées dans les bureaux d'Art/ho et à des renseignements fournis par l'Institut, l'inspecteur-chef Gustave Lefebvre et son équipe mettent à jour le réseau québécois de trafic d'organes et d'esclaves sexuelles. Deux membres de l'équipe policière de Gustave Lefebvre, les Clones, font alors une conférence de presse pour

expliquer la situation aux médias et calmer les pressions du public auprès de l'appareil gouvernemental.

Parallèlement à l'opération *Reset*, le Consortium poursuit de nombreuses activités criminelles et prépare son implantation au Québec. L'Institut qui surveille l'actualité accumule des indices contre le groupe de malfaiteurs et leurs filiales d'oeuvres de bienfaisances *Dreams come true* et de tueurs à gage *General disposal services*. Dans cette perspective, la directrice de l'Institut, F, organise une réunion avec plusieurs agences de renseignements nationales et négocie une entente pour contrer les activités criminelles à l'échelle planétaire. Plusieurs agences de services secrets internationales décident de mettre sur pied un groupe d'intervention destiné à démanteler le trafic d'organes humains. Au moment où l'Institut s'organise pour contrer les plans des malfaiteurs, le directeur de *Body Store*, Napoléon Bréhal, est exécuté par le conseil exécutif du Consortium. Le conglomérat entreprend ensuite d'effacer toutes traces de ses opérations et ferme les filiales *Body Store* et *Dreams come true*. Puis, en guise d'avertissement, des tueurs du Consortium attaquent Paul Hurt et Gabrielle Croft. Gravement touchée, Gabrielle demeure entre la vie et la mort alors que Paul Hurt replonge dans une crise. Aidé par les membres de l'Institut et par Bamboo Joe, le conseiller spirituel, il parvient à stabiliser ses multiples personnalités et à se réhabiliter. Il renouvelle alors son entente avec F, la directrice de l'Institut pour contrer les prochains projets du Consortium.

2.1.2 *L'Argent du monde*

La lutte entre le Consortium et l'Institut se poursuit dans le deuxième tome du cycle, *L'Argent du monde*. Ce tome raconte les plans du Consortium pour établir un centre financier. L'intrigue se déroule en 1999, peu de temps après les péripéties de *La Chair disparue*. On y retrouve les membres du Consortium et de l'Institut, l'homme d'affaire Ulysse Poitras ainsi que le groupe de moines motards, les Heavenly Bike, transformé en compagnie : la Jones, Jones & Jones. L'intrigue

criminelle et la trame d'espionnage s'appuient cette fois-ci sur la représentation des milieux financiers.

Malgré les attaques de l'Institut contre son réseau de trafics d'organes, le Consortium entreprend l'implantation de son centre financier à Montréal et améliore ses revenus en participant à l'aide internationale. Pour mener à bien ces activités, l'organisation s'appuie sur la collaboration de sa filiale financière, *Safe Heaven*, et son directeur, Darius Petreanu. Afin de contrôler les opérations en cours et d'assurer un soutien technique la déléguée spéciale, Ute Brenteybach, prend également part au projet. De leur côté, Léonidas Fogg, le PDG du Consortium, et son adjointe, Xaviera Heldereth, coordonnent l'unification des grandes mafias au sein du Consortium et initient des attaques contre l'Institut.

Le directeur de *Safe Heaven*, Darius Petreanu, titulaire d'un important poste au Fond Monétaire International et à la Banque Mondiale, met sur pied le Cercle de Londres, un groupe d'hommes d'affaires, qui prêtent des fonds aux pays en voie de développement pour obtenir d'importants bénéfices. Il confie donc la coordination du projet d'implantation du centre financier à son adjoint Claude Brochet. De même, la déléguée spéciale, Ute Brenteybach, mandate son adjointe, Jessica Hunter, pour contrôler l'implantation du centre financier et assurer un support technique à Claude Brochet. Jessyca Hunter et Claude Brochet conçoivent un plan visant à prendre le contrôle du milieu financier québécois au début de l'année 2000. Ils mettent au point des diversions faisant écran à leur projet et détournant l'attention des autorités policières. Dans ce cadre, Claude Brochet, l'adjoint à la direction de *Safe Heaven*, cherche à déstabiliser l'inspecteur-chef de Montréal, Gonzague Théberge, en s'attaquant à ses amis : Dominique Weber et son fils adoptif, Yvan Semco. Pour sa part, Jessyca Hunter, l'adjointe de la déléguée spéciale du Consortium, ouvre un réseau de bars de danseuses nues pour infiltrer les médias et développe un club de néo-vampire québécois pour couvrir les assassinats.

De son côté, l'Institut, qui est parvenu à démanteler une importante partie du réseau de *Body Store*, organise une surveillance sur les réseaux financiers. L'agent Paul Hurt coordonne la veille avec l'expert en informatique de l'Institut, Chamane, et le conseiller stratégique, Horace Blunt. L'équipe de l'Institut bénéficie également du soutien des moines motards qui se sont transformés en employés de l'entreprise Jones, Jones & Jones. Chamane, l'expert en informatique, établit ainsi une surveillance sur l'ensemble des institutions financières du Québec alors que les Jones, infiltrent des compagnies montréalaises pour trouver des données confidentielles.

L'intrigue criminelle commence avec la découverte de plusieurs cadavres vidés de leur sang et avec les agressions que subit Dominique Weber, la gérante de bar de danseuses. À la suite de menaces proférées à son endroit par un motard, Dominique Weber demande l'appui de l'inspecteur-chef Gonzague Théberge. L'inspecteur-chef Théberge chargé d'enquêter sur les assassinats vampiriques intervient pour contrer les agressions sur Dominique Weber.

Tandis que les agressions contre Dominique Weber se multiplient, qu'un nouveau réseau de bars de danseuses fait son apparition et que les mises en scènes de meurtres vampiriques attirent l'attention des médias et des forces de l'ordre, les responsables du Consortium infiltrent les milieux financiers québécois et prennent peu à peu possession de ses éléments-clé. Claude Brochet prend ainsi le contrôle d'une entreprise montréalaise : Hope Fund Management et recrute un directeur de portefeuille de la Caisse de Dépôt et Placement pour extorquer sept cent cinquante millions de dollars à l'institution. Pendant ce temps, l'Institut prépare une opération contre le réseau japonais de *Body Store*. La directrice de l'Institut, F, tente de restructurer l'organisation avec le soutien du conseiller spirituel, Joe Skycrawler, du conseiller stratégique, Horace Blunt, et de quelques agents.

À la fin du mois de juin, sept cents cinquante millions de dollars sont versés dans les comptes du Consortium et Claude Brochet fait tuer le directeur de portefeuille de la Caisse de Dépôt et Placement qui l'a aidé à accomplir l'opération.

Puis, avec l'aide de Jessyca Hunter, il exécute un vice président de la Caisse de Dépôt et Placement dans le bar de Dominique Weber. Claude Brochet et Jessyca Hunter poursuivent ensuite leur projet en infiltrant les médias, en faisant du chantage aux gestionnaires des grandes institutions ainsi qu'en intimidant des hommes politiques. Ils prennent le contrôle de plusieurs fonds de pension, obtiennent la direction d'une seconde entreprise de gestion financière et mettent en place un nouveau vice président à la Caisse de Dépôt et Placement.

De son côté, l'inspecteur Théberge qui investigate sur les meurtres d'hommes d'affaires vidés de leur sang subit de plus en plus de pression de son directeur et du maire de Montréal. En collaboration avec la directrice générale de la Caisse de Dépôt et Placement, il retrace la piste du directeur de portefeuille tué en Floride. Pendant ce temps, l'équipe de l'Institut, qui a identifié des mouvements de capitaux, contacte l'inspecteur-chef Gonzague Théberge et conclut une entente pour travailler ensemble.

Durant cette période, Darius Petreanu, le directeur de *Safe Heaven*, assure le financement du Consortium par des transactions d'aide internationale vouées à prendre le contrôle des finances publiques des pays pauvres. Darius Petreanu et les membres du Cercle de Londres, du Fond monétaire international et de la Banque mondiale emploient ainsi l'aide internationale pour dominer et extorquer les pays en voie de développement. Au sein du Consortium, Léonidas Fogg et Xaviera Heldereth rencontrent les grandes mafias internationales et leur proposent un accord pour unifier leur force avec les multinationales. Ils leur promettent alors les services du futur réseau de blanchiment d'argent du Consortium ainsi que la destruction de l'Institut.

Au courant de l'été 1999, Chamane, l'expert en informatique de l'Institut, fait appel à un groupe de hackers, les U-bots, pour trouver de l'information sur les milieux financiers. Un membre des U-bots infiltre la filiale de Darius Petreanu, *Safe Heaven*, et dérobe d'importants dossiers. Les agents de l'Institut analysent ces documents et découvrent l'existence du réseau de blanchiment d'argent ainsi que les relations de *Safe Heaven* avec la déléguée spéciale, Ute Brenteybach.

En septembre, Claude Brochet prépare de nouvelles preuves incriminant Dominique Weber et engage un motard pour l'intimider. Inquiète, Dominique demande à nouveau le soutien de l'inspecteur-chef Gonzague Théberge. Ce dernier, soumis aux pressions du corps policier, du ministre de la sécurité et du conseiller du premier ministre, lui vient cependant en aide. Puis, soutenu par les données de l'Institut, il perquisitionne le club des néo-vampires. Dans ces circonstances, Jessyca Hunter fait tuer Claude Brochet. Pendant ce temps, l'équipe de l'Institut, qui a analysé les données recueillies par les hackers, trouve les liens entre Claude Brochet, Jessyca Hunter et le réseau de blanchiment d'argent. Ils fournissent les données à l'inspecteur-chef Gonzague Théberge qui fait alors rechercher Claude Brochet et interroge Jessyca Hunter. Cette dernière refuse de collaborer avec l'inspecteur-chef et fait incendier ses bureaux. Le policier détient néanmoins des preuves et parvient à négocier avec elle. Il obtient la libération d'une victime et des confessions sur l'affaire. Pour mettre fin aux rumeurs médiatiques concernant les vampires et l'inefficacité des forces policières, des membres de l'équipe de Gonzague Théberge donnent alors une conférence de presse et explicitent l'enquête.

De son côté, l'Institut s'allie avec plusieurs agences de renseignements pour attaquer simultanément le réseau international de blanchiment d'argent du Consortium. Les agences européennes, américaines et asiatiques attaquent le réseau financier du Consortium et le démantèlent avant le début de l'an 2000. Au cours de cette opération, les agents de l'Institut interviennent auprès de Ute Brenteybach, la déléguée spéciale du Consortium. Cette dernière tente de riposter aux agents mais meurt accidentellement. De son côté, Darius Petreanu, directeur de *Safe Heaven* et influent membre du Fond Monétaire International et de la Banque Mondiale, est interrogé. Il réussit à se sauver et retourne au quartier général du Consortium où il se fait alors tuer par Xaviera Heldereth, l'adjointe du PDG du Consortium. Les agents du Consortium ne parviennent pas à mettre en route leur centre financier et doivent reprendre des négociations avec les grandes mafias. Léonidas Fogg, le PDG du

Consortium rencontre alors le représentant de ses commanditaires, John Messenger, pour expliquer la situation. Durant cette réunion, il présente son plan d'attaque contre l'Institut.

Au début du mois de janvier, les bureaux d'Ulysse Poitras explosent et les membres de l'Institut découvrent qu'ils sont suivis par des agents du Consortium. F, la directrice de l'Institut désire réparer les dommages infligés par le Consortium. Dans ce cadre, elle travaille avec le chef des Jones, Jones Senior, le conseiller spirituel (Maitre Guidon), Joe Skycrawler (Bamboo Joe) et le conseiller stratégique, Horace Blunt, pour développer un plan. Le deuxième tome se termine ainsi avec la mise sur pied de la Fondation, un organisme visant à redistribuer l'argent du réseau de blanchiment aux pays pauvres.

2.1.3 *Le Bien des autres*

Le troisième tome, *Le Bien des autres*, raconte la vengeance du Consortium contre l'Institut et commence en été 2000, peu de temps après l'échec du Consortium. Il s'appuie sur une enquête liée à une manipulation idéologique des masses et dévoile l'engrenage des combats linguistiques au Québec ainsi que des affrontements au Moyen-Orient, en Asie et en Afrique.

Aux prises avec les pressions de ses commanditaires, le Consortium attaque l'Institut au cours de l'été 2000 en agressant l'ensemble des agents et leurs familles ainsi qu'en faisant exploser la maison de F, la directrice de l'Institut. Quelques agents secrets et la directrice de l'Institut survivent au carnage et tentent de réorganiser secrètement l'agence. Le groupe des Jones associé à l'Institut, poursuit alors son travail et infiltre des organisations du Consortium. Les agences de renseignements nationales, qui collaborent avec l'Institut depuis 1998, perdent tout contact et annoncent la disparition de l'agence. Voyant les résultats de l'opération, l'adjointe de la direction du Consortium, Xaviera Heldereth, entreprend une prise de contrôle

progressive du Consortium pour y établir une domination féminine. Elle veut mettre le clan des filles à la direction du Consortium.

Parallèlement à l'attaque menée contre l'Institut, le conglomerat de mafias amorce le projet *Global Warning*. Esteban Zorco, le directeur de *Toy Factory*, société spécialisée dans le trafic d'armes et la gestion des conflits militaires, et Heather Northrop, directrice de Paradise Unlimited qui gère le réseau de l'Église de la Réconciliation Universelle ainsi qu'une entreprise produisant et vendant des esclaves masculins, sont désignés pour mettre en œuvre l'opération. Esteban Zorco, qui attise et développe différents conflits internationaux pour assurer le commerce d'armes, nomme son agent Viktor Trappman comme coordonnateur de *Global Warning*. De son côté, Heather Northrop supervise directement le projet sous une fausse identité. Pour prendre possession du Québec, Viktor Trappman conçoit un plan qui rend l'existence du terrorisme évidente et qui légitime une occupation militaire. Ce plan se déroule en quatre phases comprenant l'instauration d'un climat social conflictuel, l'élection d'un parti politique à la solde de *Global Warning*, la proclamation de la loi sur les mesures de guerre et l'occupation militaire du territoire québécois. Dans cette optique, Viktor Trappman, le président de la grande entreprise Hex-Médias, Paul Bourgault, et un sénateur canadien Lamaretto, créent le parti de l'Alliance progressiste-libérale et démocratique (APLD). Au cours de l'été 2000, Lamaretto fait élire un ancien employé de Paul Bourgault, Réginald Sinclair, à la tête de l'APLD et entreprend une campagne pour les élections nationales de 2002. Au même moment, Esteban Zorco et Viktor Trappman négocient la vente du territoire québécois aux directeurs de la CIA, au futur secrétaire à la défense américaine, Kyle, et au directeur du lobby américain des fabricants d'armes, Paul Decker. Ayant trouvé des partenaires canadiens et américains pour soutenir et commanditer l'opération *Global Warning*, Viktor Trappman commence son travail de déstabilisation de la société québécoise. Avec l'aide de la directrice de Paradise Unlimited, Heather Northrop, et de l'Église de la Réconciliation Universelle, il fonde des groupes séparatistes et fédéralistes

extrémistes et exacerbe les tensions xénophobes. L'Église de la Réconciliation Universelle sert alors de couverture au projet *Global Warning* et permet de former une sorte de société secrète composée des dirigeants hauts placés dans tous les secteurs de la société.

L'intrigue criminelle commence avec plusieurs assassinats dont celui d'un policier et ami de l'inspecteur-chef Gonzague Théberge, Patrick Gauthier. L'inspecteur-chef Théberge interroge alors la conjointe du policier, la journaliste Pascale Devereaux, et tente d'assurer sa sécurité. Celle-ci est réfractaire aux conseils de l'inspecteur-chef Gonzague Théberge et décide de mener sa propre enquête sur l'Église de la Réconciliation avec l'aide d'une « taupe »: Francis Lortie. Pascale Devereaux, journaliste à Télé-Nat et employée de Hex-médias, est étroitement surveillée par Viktor Trappman. Ce dernier compte l'utiliser à son insu et embauche le frère de Pascale Devereaux pour l'espionner. Viktor Trappman recrute également Charles Boily en tant que directeur de Télé-Nat pour assurer une couverture médiatique des conflits et contrôler le travail de Pascale Devereaux.

Au cours de la campagne électorale canadienne de l'automne 2002, Viktor Trappman multiplie les messages haineux, les attentats contre des groupes ethniques, ainsi que des meurtres. En manipulant différents groupes séparatistes, fédéralistes, racistes et religieux, il enclenche une escalade de conflits. Pour faciliter son travail, il s'appuie sur les membres de l'Église de la Réconciliation Universelle et sur les médias. Dans ce contexte, le chef du parti de l'APLD, Réginald Sinclair, fait figure de sauveur et est élu premier ministre du Canada.

La multiplication des attentats contre des groupes ethniques réactive des enquêtes amorcées en 2000 par l'inspecteur-chef Théberge et son équipe. L'escalade de la violence ethnique et linguistique est telle que le policier est soumis à plusieurs pressions de la part de ses supérieurs, de la mairie, du Ministère de la sécurité et du conseiller personnel du premier ministre. Les médias attaquent également son travail et dénigrent les résultats de ses investigations. Parallèlement, Pascale Devereaux, la

journaliste de Télé-Nat, se voit confier une émission sur le terrorisme au Québec. En plus de ce travail, elle continue d'enquêter avec Francis Lortie sur l'Église de la Réconciliation Universelle. Aussi, lorsque Francis Lortie est retrouvé mort, Pascale Devereaux contacte l'inspecteur-chef Gonzague Théberge et malgré les pressions de son supérieur Charles Boily, poursuit son investigation. Polyphore Campeau, un Jones infiltré dans l'Église de la Réconciliation, alerte également l'inspecteur-chef Théberge des activités de la secte et s'associe avec la journaliste Pascale Devereaux. Cependant, Viktor Trappman et la directrice de l'Église ,Heather Northrop, avertis des démarches de Pascale Devereaux, intimident la journaliste, l'enlèvent, simulent la mort de son frère et créent des preuves la désignant comme trafiquante de drogue et membre d'un groupe terroriste. Soutenue par l'inspecteur-chef Théberge, Pascale Devereaux est cachée par les membres de l'Institut. Après quelques mois, la journaliste décide cependant de reprendre son enquête sur l'Église de la Réconciliation et abandonne sa cachette. Elle tente d'infiltrer la secte, mais Heather Northrop, la directrice de *Paradise Unlimited*, la reconnaît et la séquestre.

Simultanément à l'opération *Global Warning*, le Consortium tente de consolider ses opérations pour obtenir le soutien de ses commanditaires. Durant cette période, des tensions entre les agents du Consortium apparaissent au grand jour et fomentent une véritable guerre intestine. Xaviera Heldereth, l'adjointe du PDG du Consortium, tente effectivement de prendre le contrôle du conglomerat avec l'aide des autres femmes. Le clan des filles sabote ainsi les activités de la filiale d'Esteban Zorco. Les représailles qui s'en suivent entraînent des conflits et génèrent des fuites sur les opérations du Consortium.

Dans ce contexte, l'inspecteur-chef Gonzague Théberge reçoit des indices qui orientent son enquête. Sous la pression des autorités et des médias, il mène des perquisitions auprès d'un groupe fanatique, le GANG, et trouve des preuves accablantes. Il demeure néanmoins sceptique quant à la responsabilité des suspects. Peu de temps après l'élection de l'APLD, ses appréhensions sont confirmées par la

recrudescence des attaques terroristes. En manipulant les groupes fanatiques, Viktor Trappman orchestre l'explosion d'institutions québécoises, les assassinats du Consul de France et du premier ministre du Québec ainsi que l'enlèvement du Consul américain. Dans ce cadre, le premier ministre canadien, Réginald Sinclair, adopte la loi des mesures de guerre au Québec. La GRC et le SCRS prennent alors les commandes des forces policières et assurent la sécurité du territoire québécois. En suivant les indices documentés par Viktor Trappman, la GRC et le SCRS découvrent des caches d'armes, retracent des suspects terroristes et sauvent le consul américain.

Pendant ce temps, l'Institut, qui se réorganise, surveille les événements qui secouent le Québec. Paul Hurt, un agent de l'Institut, qui enquête sur *Toy Factory* durant l'hiver 2002, entre en contact avec Monkey, l'adjoint du directeur de *Toy Factory*. Monkey est un Jones infiltré dans le Consortium depuis quelques années. Il coopère donc avec Paul Hurt, l'agent de l'institut, lui fournit de l'information sur les opérations de *Toy Factory* et lui organise une rencontre avec le directeur de la filiale, Esteban Zorco.

Au printemps 2003, Viktor Trappman enclenche une nouvelle vague d'attentats visant les infrastructures de la province sous le couvert de groupes écologistes. Au même moment, Polyphore Campeau, l'agent Jones infiltré dans la secte trouve Pascale Devereaux et avertit l'inspecteur-chef Théberge. Ce dernier perquisitionne la secte, trouve plusieurs corps ainsi que de l'information concernant le projet *Global Warning*. Avec l'aide de l'Institut, de la SQ, de la GRC, de son ami l'inspecteur-chef Gustave Lefebvre, de Paul Morne, le conseiller du premier ministre, il parvient à désamorcer plusieurs bombes installées sur les infrastructures du Québec. Entre temps, Heather Northrop, qui a réussi à s'échapper des policiers, envoie Pascale Devereaux dans un monastère européen, supprime le directeur de *Toy Factory*, Esteban Zorco, et dénonce Viktor Trappman aux autorités québécoises. Viktor Trappman négocie alors sa liberté en fournissant des renseignements sur le projet *Global Warning* et en leur procurant des preuves. L'inspecteur-chef Gonzague

Théberge et ses collègues apprennent alors que le président américain et le premier ministre canadien, qui négocient des accords de commerce au nord du Québec, sont complices du complot et qu'ils sont également la cible de l'attentat légitimant une occupation américaine au Québec. Avec l'aide de l'Institut, d'une agence de renseignement américaine et d'un groupe de militaires américains, l'inspecteur-chef Théberge et Paul Morne, le conseiller du premier ministre québécois, préviennent l'attentat. Par la suite, ils s'associent pour donner des versions de l'affaire aux médias et prévenir des situations similaires auprès des autorités canadiennes. De son côté, Paul Hurt, l'agent de l'Institut, tue Viktor Trappman et communique les preuves concernant le projet *Global Warning* à des médias américains.

L'Institut qui reçoit des données par Paul Hurt sur les opérations de *Toy Factory* obtient également de l'information sur le château de Xaviera Heldereth, l'adjointe du PDG du Consortium. F, la directrice de l'Institut, envoie ces données aux services de renseignement allemands qui perquisitionnent le château. Les policiers allemands y découvrent des centaines de cadavres, dont celui de Xaviera Heldereth, ainsi que des documents concernant le Consortium.

Le PDG du Consortium tente de rétablir l'ordre au sein de son organisation. Il rencontre un représentant de ses commanditaires qui remet en question l'existence du Consortium. Redoutant le clan des femmes malgré la mort de Xaviera Heldereth, Fogg organise une rencontre avec F, la directrice de l'Institut. Le tome se termine ainsi par une alliance entre la direction de l'Institut et celle du Consortium contre les commanditaires.

Le résumé du cycle *Les Gestionnaires de l'apocalypse* expose ainsi la lutte entre le Consortium et l'Institut. Il présente, à travers les trois tomes, le réseau complexe d'interactions conflictuelles entre les personnages. La vision globale qu'on en dégage permet néanmoins de constater que l'intrigue se développe sur l'examen d'indices et vise à retracer une logique d'action. Les récits évoluent donc en suivant un raisonnement « scientifique » et en faisant l'étalage de ce raisonnement. Dans

cette optique, l'univers fictionnel se construit sur l'enchaînement logique d'événements. Les tomes du cycle sont construits, selon Thomas Narcejac, sur un « réseau de relations qui est destiné à former, justement, la trame...⁶² ». Les crimes et les manipulations du Consortium tiennent lieu d'énigme et « de problèmes à résoudre ». Ils sont au cœur des intrigues conçues et présentées conjointement à la solution.

Les romans représentent des constructions logiques qui se déploient à travers des joutes entre les enquêteurs de l'Institut et les criminels du Consortium. L'ordre d'apparition de plusieurs indices et l'accumulation des faits s'entremêlent d'histoires personnelles et participent à ce que Thomas Narceja désigne comme « un effet de masse⁶³ ». Cet effet de masse donne une densité aux intrigues qui met en échec la réflexion du détective et du lecteur. Il cache les règles du jeu et complique l'énigme. À travers les situations, les indices et les discours médiatiques, les scénarios s'appuient sur une méthode qui identifie le crime comme un mystère, puis élabore une collecte et une classification des indices à interpréter. *La Chair disparue*, *L'Argent du monde* et *Le Bien des autres* présentent ainsi des énigmes semblables à des enquêtes sémiologiques.

2.2 La mécanique romanesque

Les actions et les événements mis en scène dans *Les Gestionnaires de l'apocalypse* tournent autour d'un même schéma. Leurs scénarios se fondent sur des clichés propres au récit policier et suivent plusieurs étapes définies par Austin Freeman : l'énoncé du problème, la présentation des indices, le développement de l'enquête et de la solution ainsi que la discussion sur les indices et la démonstration. On y retrouve les scènes « obligées » du tueur psychopathe, de la torture des victimes et de la séduction de femmes fatales. La trame des romans de Jean-Jacques Pelletier

⁶² Thomas Narcejac, *Une machine à lire : le roman policier*, Paris, Denoel/Gonthier, 1975, p.41.

⁶³ Ibid., p.43.

repose ainsi sur la structure codée des romans policiers et répond à leurs règles de fonctionnement typées. La narration est « fixée dans ses règles de déroulement » et se déploie sur un modèle de référence. Pour Jacques Dubois elle est fondée sur une vaste convention et reconduit toujours « la même structure de rôle, (narre) les mêmes péripéties⁶⁴ ». Les romans de Jean-Jacques Pelletier s'appuient donc sur une « machine narrative » réitérant une structure événementielle similaire. L'auteur développe donc un scénario ordonné en six étapes coordonnant l'action sur un plan temporel linéaire.

1. Les romans commencent avec un prologue qui présente une agression commise par les membres du Consortium.
2. L'intrigue s'ouvre ensuite sur un vaste projet du Consortium et sur une série de crimes. Les agents de l'Institut et les forces policières découvrent ces méfaits.
3. Les agents du Consortium consolident leurs projets tandis que les enquêteurs de l'Institut, les forces policières et d'autres alliés unissent leurs forces pour saisir le cours des événements et contrer les malfaiteurs.
4. Les agents et les alliés du Consortium et de l'Institut s'affrontent directement. Les plans des criminels sont progressivement dévoilés, puis sont contrecarrés.
5. La confrontation se dénoue en faveur des justiciers qui mettent à jour le projet des criminels. La direction du Consortium qui subit des pertes entreprend la réparation de ses forces.
6. Les tomes se terminent ainsi sur un épilogue dans lequel les organisations consolident leur position et se préparent pour une nouvelle bataille.

Le schéma événementiel s'appuie sur une mécanique romanesque qui combine différentes séquences d'événements. Il trouve son origine dans deux grands processus

⁶⁴ Jacques Dubois, *Le roman policier ou La modernité*, Paris, F. Nathan, 1992, p. 105.

d'action ; le premier vise à bonifier l'état de certains personnages par la réalisation d'un projet, il se définit comme un processus d'amélioration, le second a pour but de détériorer la situation des personnages, on le désigne comme un processus de dégradation. Dans les romans de Jean-Jacques Pelletier, les processus de dégradation et d'amélioration (de rétribution) sont intimement liés. Lorsque le groupe de malfaiteurs tente de commettre des délits, il attire l'attention du groupe d'enquêteurs qui cherche à rétablir l'ordre au sein de la collectivité. Les processus d'amélioration et de dégradation se combinent donc en différentes modalités et créent la trame des récits. Dans cette optique, les six grandes phases du schéma correspondent à des séquences particulières d'action aboutissant à la réalisation ou à l'échec des projets des personnages. Les projets structurent donc le schéma événementiel selon plusieurs tâches à accomplir, des obstacles à supprimer ou à éviter et la découverte d'alliés ou d'adversaires. Chaque étape constitue ainsi une combinaison d'actions dans le cadre du cheminement des personnages.

Dans chaque phase, on identifie plusieurs sous-processus liés à l'amélioration et à la dégradation des projets. Au processus d'amélioration, on fait correspondre tout ce qui permet d'accomplir les tâches, de soutenir les alliances et les interventions des alliés ainsi que d'éliminer les obstacles et les adversaires. Les stratégies employées par les personnages prennent corps par des enchaînements d'actions et les événements inhérents qui transforment les personnages. Dans ce cadre, les processus de dégradation se juxtaposent aux processus d'amélioration et introduisent des oppositions. Les agents de l'Institut se dressent ainsi contre les projets du Consortium. Ils deviennent une nuisance pour les malfaiteurs et sont considérés comme des obstacles. Ce faisant, les agents secrets des deux clans emploient différents moyens pour dégrader la position de leur adversaire. Ils utilisent l'agression frontale, le meurtre prémédité, la séduction, l'intimidation et la faute. La faute correspond à la mise en place d'un piège et renvoie à une séquence d'actions durant laquelle un personnage tente d'induire en erreur un congénère pour que ce dernier

mette en œuvre des moyens permettant d'accéder à un résultat opposé à son but initial. Les leurres planifiés par le Consortium pour tromper les enquêteurs représentent des exemples de fautes.

Les romans composant le cycle s'appuient ainsi sur un schéma événementiel basé sur l'enchaînement de processus d'amélioration et de dégradation. Les actions des personnages sont enclavées et accolées les unes aux autres faisant progresser les scénarios. Les événements mis en scène affectent donc les personnages des deux clans et font évoluer simultanément leurs actions. L'échec d'un clan résulte ainsi de la réussite de l'autre clan. La conversion des événements en plusieurs perspectives transforme ainsi le projet d'amélioration d'une partie en projet de dégradation de son ennemi. Le tableau suivant illustre cette mécanique en présentant les phases du schéma événementiel et leurs processus.

Tableau 2.1
Schéma événementiel

| Phases | Description de l'action | Processus initiant l'action |
|---------|---|---|
| Phase 1 | Prologue : un crime est commis par le Consortium. | <ul style="list-style-type: none"> • Processus de dégradation du Consortium : les agents font une attaque frontale. • Processus de réparation : la victime et/ou de ses proches se rétablissent. |
| Phase 2 | Les projets du Consortium commencent et des policiers ainsi que des agents secrets découvrent les crimes. | <ul style="list-style-type: none"> • Début d'un long processus de dégradation du Consortium : les agents mettent en place un leurre pour couvrir leurs opérations et mènent une première série d'attaques pour accomplir le projet. • Début d'un long processus de rétribution de l'Institut : les agents et les policiers découvrent des crimes et la présence du Consortium. Ils soupçonnent un piège. |
| Phase 3 | Les membres du Consortium consolident leurs projets et l'Institut unit ses forces à de nouveaux alliés. | <ul style="list-style-type: none"> • Développement du processus de dégradation du Consortium : les agents développent le leurre, recrutent des alliés avec des pièges et travaillent secrètement sur leur projet. • Développement du processus de rétribution de l'Institut : les agents négocient des ententes avec des victimes du Consortium et des forces policières. Ils surveillent activement le Consortium et organisent leur force. |
| Phase 4 | Les alliés de l'Institut et du Consortium se confrontent ouvertement. | <ul style="list-style-type: none"> • Développement du processus de dégradation du Consortium : les médias font un battage publicitaire du leurre permettant aux agents d'accélérer le développement de leur projet. Cependant, les agents commettent des erreurs. • Développement du processus de rétribution de l'Institut : les agents et les policiers découvrent des preuves révélant le leurre et identifiant le projet du Consortium. Ils planifient ou tendent un piège au Consortium. |
| Phase 5 | Les enquêtes éclairent la situation et les membres de l'Institut sont reconnus victorieux par les médias. | <ul style="list-style-type: none"> • Fin du processus de dégradation du Consortium: le piège ne fonctionne plus et les agents mènent rapidement à terme leur projet. • Fin du processus de rétribution de l'Institut : les agents et policiers mettent à jour le leurre ainsi que le projet du Consortium. Ils sabotent le projet et livrent le leurre aux médias. |
| Phase 6 | Épilogue : les organisations se préparent pour le prochain affrontement. | <ul style="list-style-type: none"> • Processus de réparation du Consortium : le conglomerat recentre ses activités, ferme des filiales, supprime des éléments susceptibles d'être nuisibles et embauche du nouveau personnel. • Processus de réparation de l'Institut : l'agence réorganise ses forces, crée de nouvelles associations et négocie des alliances. |

En considérant la première phase présentée dans le tableau, on observe que les récits commencent avec la mise en scène d'un processus de dégradation mené par le Consortium entraînant des blessures et le rétablissement des victimes. Dans *La Chair disparue*, les enfants de Paul Hurtubise se font tuer et sont vidés de leurs organes par les agents du Consortium, ce qui provoque l'éclatement de la personnalité de Paul Hurtubise. La directrice de l'Institut, F, et le conseiller spirituel, Bamboo Joe, lui viennent alors en aide. Ils lui trouvent un abri et une nouvelle identité. Ils lui fournissent des moyens physiques, psychiques et spirituels nécessaires à sa réadaptation. Dans *L'Argent du monde*, Claude Brochet manipule son associé Stephen Semco pour l'amener au suicide. Il l'accuse à tort d'être responsable d'une magouille financière, empoche les revenus de l'innocent ainsi que sa prime d'assurance-vie et rejoint les rangs du Consortium. Gonzague Théberge qui soupçonne Claude Brochet vient alors en aide à Dominique Weber, la conjointe de Stephen Semco, et à Yvan, son fils. Parallèlement à cette intrigue montréalaise, Darius Petreanu, le directeur de *Safe Heaven*, aidé d'un groupe d'hommes d'affaires, manipule les dirigeants des pays pauvres pour les escroquer. Dans *le Bien des autres*, Brad Philpot travaillant à son insu pour le Consortium se fait tuer après avoir posé une bombe. Dans chacun des prologues, le scénario présente la manipulation au cœur de l'intrigue et met en lumière les filiales du conglomerat participant à l'intrigue. Dans cette phase, le Consortium détient le pouvoir et manifeste sa puissance.

Le récit d'enquête se déclenche à l'étape suivante. Durant cette phase, les agents du Consortium mettent en œuvre des projets et commettent une série de méfaits entraînant un processus de dégradation complexe. Les membres du Consortium maquillent leur projet sous un leurre qui oriente l'enquête des forces policières. Dans *La Chair disparue*, Art/ho, l'artiste et agent influent du Consortium, tente ainsi de prendre le contrôle d'une entreprise de recherche et développement tout en commanditant des enlèvements et des meurtres « artistiques ». Dans *L'Argent du monde*, deux agents du Consortium, Claude Brochet et Jessyca Hunter, entreprennent

d'implanter un centre de blanchiment d'argent. Ils dissimulent leur projet derrière la mise en scène de meurtres vampiriques, l'intimidation de gangs de motards, le chantage de quelques gestionnaires montréalais et l'ouverture de bars de danseuses. Dans *le Bien des autres*, les membres du Consortium, Viktor Trappman et Heather Northrop, démarrent l'opération *Global Warning* en tuant un policier, en prenant le contrôle des médias, en faisant des ententes avec des militaires et des dirigeants américains ainsi qu'en influençant des politiciens canadiens. Afin de camoufler leurs activités, ils implantent l'Église de la Réconciliation Universelle et créent des groupes fanatiques.

Dans le cadre de ces projets, le PDG du Consortium, Léonidas Fogg, et ses directeurs entament des opérations visant le développement international du conglomérat de mafias. Dans *la Chair disparue*, Napoléon Bréhal, le directeur de *Body Store*, et Ute Breythenbach, la déléguée spéciale du Consortium, analysent et projettent le développement des filiales internationales. Dans *l'Argent du monde*, les représentants des plus grandes mafias du monde sont convoqués à une réunion avec le Consortium. Dans *Le Bien des autres*, Léonidas Fogg, le PDG du Consortium, consolide la position de son entreprise auprès de ses commanditaires tandis que son adjointe à la direction, Xaviera Heldereth, fait exploser les bureaux de l'Institut et tue plusieurs agents secrets.

Les délits qui ouvrent cette phase enclenchent un processus de rétribution consistant à punir les fautifs. Les inspecteurs-chefs et les membres de l'Institut, qui retracent ces crimes, tentent de châtier les malfaiteurs. Dans *la Chair disparue*, Paul Hurt découvre la présence de *Body Store* au Québec et F, la directrice de l'Institut, repère plusieurs filiales du Consortium. Dans *l'Argent du monde*, l'inspecteur-chef Gonzague Théberge amorce une enquête sur les victimes de vampires et met fin à l'intimidation de motards auprès de Dominique Weber, la gérante d'un bar de danseuses. L'Institut de son côté remarque un important transfert de fonds et identifie un membre de la direction du Consortium. Dans *le Bien des autres*, l'inspecteur-chef

Théberge enquête sur la mort d'un policier, la profanation d'un cimetière juif, une série de cadavres et des attaques entre des groupes radicaux.

À la troisième étape, les membres du Consortium consolident leurs projets locaux et leurs activités internationales. Durant cette période, une partie des agressions demeure secrète pour mieux manipuler les autorités en place. Les agents du Consortium et leurs alliés orientent alors les enquêtes vers des cibles extérieures, simulent des intentions pacifiques tout en camouflant les preuves. Dans *La Chair disparue*, un meurtre est commis faisant de l'agent secret Paul Hurt un suspect tandis que ses amis Ulysse Poitras et Gabrielle Croft font face à des accusations et à de l'intimidation organisés par Art/ho, l'agent du Consortium. Dans *l'Argent du monde*, les membres du Consortium, Claude Brochet et Jessyca Hunter, détournent sept cent cinquante millions de dollars appartenant à la Caisse de Dépôt et Placement ainsi que la gestion de nombreux fonds de pension provenant de plusieurs organismes. Pour faire diversion, ils multiplient les cadavres vidés de leur sang et commanditent un deuxième motard pour intimider Dominique Weber, la gérante d'un bar de danseuses. Dans *Le Bien des autres*, l'agent du Consortium, Viktor Trappman, orchestre une escalade de conflits et de meurtres permettant au parti politique l'APLD de se faire élire. On constate que l'action de cette phase se déploie sur la mise en place du leurre du Consortium. La couverture devient un piège pour les autorités officielles et pour des victimes qui coopèrent de leur propre gré à leur destruction ou à la perte de leurs moyens. Des alliés du Consortium sont ainsi recrutés à force de manigances, de séduction ou d'intimidation, puis se font éliminer après utilisation. Cette étape présente également l'avancement des opérations internationales du Consortium. Le PDG du Consortium, Léonidas Fogg, et son adjointe, Xaviera Heldereth, font ainsi des alliances stratégiques pour développer leur réseau mondial.

L'accumulation de meurtres, de fraudes et de crimes incite les policiers et les agents secrets à intervenir efficacement. Lors de cette phase, les membres de l'Institut s'associent pour contrecarrer les attaques frontales du Consortium. Durant cette étape,

les accords entre les autorités policières et l'équipe des Jones se renforcent. Les agents de l'Institut et les cibles du Consortium telles que l'homme d'affaires Ulysse Poitras, le financier Yvan Semco et la journaliste Pascale Devereaux se rencontrent, négocient leurs relations d'entraide et concluent des ententes. Au delà des alliances qui préparent l'action de la phase suivante, l'Institut découvre également quelques données sur les agents du Consortium, sur ses filiales ou sur ses activités locales. Certains pièges du Consortium sont déjoués, mais la grande machination n'est toujours pas reconnue par les personnages.

La quatrième étape ouvre donc la voie à des confrontations ouvertes entre le Consortium et l'Institut. Une série d'attaques et de contre-attaques entre les membres des clans accélère la réalisation des projets du Consortium et révèle à l'Institut une partie des activités des filiales. Dans *la Chair disparue*, l'inspecteur-chef Gustave Lefebvre interroge l'agent du Consortium, Art/ho, sur ses activités tandis que d'autres alliés de l'Institut fouillent le bureau du malfaiteur et trouvent des dossiers compromettants. Dans *l'Argent du monde*, les U-bots, un groupe de hackers liés à l'Institut, retracent des données sur la filiale *Safe Heaven* du Consortium et l'inspecteur-chef Gonzague Théberge effectue une perquisition au club des vampires. Dans *le Bien des Autres*, les agents secrets Paul Hurt et Horace Blunt signalent la cachette d'un missile à l'inspecteur-chef Gonzague Théberge, lui permettant de désamorcer un piège. Au même moment, Polyphore Campeau, un Jones infiltré dans l'Église de la Réconciliation, fournit des preuves à l'inspecteur-chef Théberge lui permettant ainsi de mener une perquisition.

Durant cette phase, les agents du Consortium commettent des erreurs et subissent des revers. Dans le premier tome, l'agent Art/ho affiche ses œuvres publiquement, attirant le regard des autorités et, du même coup, le mécontentement de ses propres employeurs. Au deuxième tome, les agents du Consortium sont victimes de multiples infiltrations dans leurs réseaux par un groupe de hackers. Dans le troisième tome, la lutte intestine au sein du Consortium donne lieu à des fuites qui

permettent à l'inspecteur-chef Gonzague Théberge de soupçonner l'existence d'un piège. Cette période constitue donc un moment important car on assiste au renversement des forces des organisations. Les alliances de l'Institut permettent de parer les coups du Consortium et de trouver le fil conducteur des indices. Les agents de l'Institut peuvent alors identifier les responsables et préparer des attaques pour la prochaine phase.

La cinquième étape boucle l'intrigue centrale sur la réussite des forces policières et de l'Institut. Au cours de cette phase, la confrontation entre les clans dévoile les manipulations sur lesquelles s'appuyaient les trafics du Consortium. Dans *la Chair disparue*, l'inspecteur-chef Gustave Lefebvre découvre l'ampleur du réseau de commerce d'organes tandis que l'agent Paul Hurt et ses alliés tendent un piège à la direction du Consortium. Dans *l'Argent du monde*, l'inspecteur-chef Gonzague Théberge révèle la supercherie des vampires et interroge l'agent du Consortium Jessyca Hunter. De son côté, l'Institut lance une opération internationale contre le réseau mondial de blanchiment d'argent, arrête et interroge le directeur de la filiale *Safe Heaven*. Dans *Le Bien des autres*, les Jones infiltrés dans le réseau du Consortium fournissent les données permettant d'arrêter le trafic d'armes, de perquisitionner l'Église de la Réconciliation Universelle et d'inspecter le manoir bavarois de Xaviera Heldereth, l'adjointe du PDG du Consortium. L'inspecteur-chef Théberge prévient une série d'attentats et interroge l'agent du Consortium Viktor Trappman. Pour chaque tome, le processus de rétribution de l'Institut et des forces policières culmine avec une conférence de presses explicitant les événements accordée par deux policiers surnommés les « Clones ».

La réussite de l'Institut entraîne des réactions agressives du Consortium qui supprime les agents et les directeurs des filiales ayant échoué dans leur mission. Dans *La Chair disparue*, l'agent Art/ho et le directeur de *Body Store*, Napoléon Bréhal, sont exécutés sur l'ordre de Léonidas Fogg. Dans *l'Argent du monde*, Claude Brochet, membre du Consortium, est tué sur l'ordre de Jessyca Hunter, un autre agent

du Consortium, et Darius Petreanu, le directeur de *Safe Heaven*, est supprimé par Xaviera Heldereth, l'adjointe du PDG. Dans *le Bien des autres*, le directeur de *Toy Factory* est éliminé par la directrice de Paradise unlimited, Heather Northrop. Ces multiples exécutions font partie d'un processus de réparation visant à éliminer toutes traces des activités du Consortium. Dans *la Chair disparue* les filiales Dreams Come true, *Body Store* et Fun House sont dissoutes pour être rebaptisées, de nouveaux plans concernant la mise en place d'un centre financier à Montréal sont élaborés et le PDG du consortium identifie l'Institut comme l'ennemi à abattre. De surcroît, le conglomerat inflige des blessures aux membres de l'Institut. On remarque ainsi que même si les membres de l'Institut sont victorieux, ils sont victimes d'agressions. Dans *La Chair disparue*, Hurt et Gabrielle reçoivent des coups de sabre. Dans *L'Argent du monde*, le bureau de l'homme d'affaires Ulysse Poitra explose, Paul Hurt et des alliés de l'Institut se font suivre par des agents du Consortium. La majorité des alliés de l'Institut doivent ainsi changer de vie et quitter le pays.

Finalement, l'épilogue de la sixième phase évoque le rétablissement et la préparation des organisations en vue d'un prochain affrontement. Durant cette période, l'Institut reconduit ses alliances avec ses membres et négocie de ententes avec de nouveaux alliés. Dans *la Chair disparue*, Paul Hurt accepte de poursuivre son travail au sein de l'Institut. Dans *l'Argent du Monde*, la directrice de l'Institut prend Dominique Weber, la gérante du bar de danseuses, comme adjointe de direction. Puis, dans *Le Bien des autres*, la directrice de l'Institut, F, et le PDG du Consortium, Léonidas Fogg, concluent une entente pour contrer les multinationales qui commanditent le conglomerat de mafias. On remarque également que l'Institut et ses alliés mettent en pratique les apprentissages qu'ils ont acquis au cours de leur combat avec le Consortium. Dans *La Chair disparue*, F, la directrice de l'Institut, et Paul Hurt, un agent secret, apprennent à se défaire de leur identité. Dans *l'Argent du Monde*, la directrice de l'Institut utilise l'argent pour mettre sur pied un organisme tourné vers les victimes visant à prévenir la manipulation. Finalement, dans *Le Bien*

des autres, l'inspecteur-chef Gonzague Théberge, le conseiller du premier ministre, Paul Morne, et le conseiller stratégique de l'Institut, Horace Blunt, utilisent les médias et l'image pour attaquer leurs adversaires.

En considérant les scénarios des trois tomes, on retrace donc un schéma événementiel semblable à une mécanique romanesque centrée sur six étapes. Ce schéma découpe et organise l'intrigue selon les rouages usuels des récits policiers. Effectivement, il présente et intègre la double structure narrative du polar : l'histoire du crime et celle de l'enquête. D'un côté, on suit l'histoire du Consortium, la mise au point de ses manipulations et le développement de ses projets, de l'autre, on accompagne les agents de l'Institut et les enquêteurs dans leurs investigations. On constate ainsi que plusieurs procédures dédoublent l'action, les facettes et les discours des personnages comme les pièces d'une machine à énigmes. Ces dédoublements créent un effet de masse qui obscurcit les situations et rendent difficile l'état des lieux. Pour Franck Evrard, ce phénomène est propre à la structure du genre policier et conduit inévitablement vers un même dénouement :

Dans tous les cas, la structure narrative qui épouse une progression dramatique vers un paroxysme, interdit toute « fin ouverte ». Le roman policier est soumis à la nécessité de dénouer le nœud en faisant éclater la vérité et en remettant l'intrigue en ordre.⁶⁵

La double structure narrative conduit donc les romans de Jean-Jacques Pelletier vers un dénouement heureux explicitant les événements et identifiant des coupables. Sous cet angle, chaque roman est tourné vers sa fin comme s'il s'agissait de son point central. L'enquête et le crime sont relatés en fonction de cette fin. Ils deviennent des prétextes pour approfondir une situation donnée et mettre des événements en relation les uns avec les autres. Les enquêteurs doivent reconnaître les indices parmi les discours et les événements qui sont présentés, annoncés et publicisés. Par la suite, ils doivent comprendre les mobiles et la logique effective dissimulés derrière les leurres.

⁶⁵ Franck Evrard, *Lire le roman policier*, Paris, Dunod, 1996, p.16-17.

La règle de fonctionnement de l'intrigue tient donc de la publicité et de la dissimulation des signes. Elle se fonde sur le régime de la vérité et du mensonge. Jean Pons affirme en ce sens que le roman policier exhibe « les mécanismes qui expliquent le pourquoi des choses et des actes, il dénonce les procédures de mensonge, d'aliénation et de violence ⁶⁶ ». De ce point de vue, les romans de Jean-Jacques Pelletier relatent des investigations qui distinguent le faux du vrai. Ses romans cherchent à comprendre les manipulations du Consortium et constituent un questionnement sur l'existence « des gestionnaires de l'apocalypse », sur leur identité, sur leur visée et sur leur mode de fonctionnement.

2.3 Le cycle comme quête de vérité

Malgré la mécanique typée des romans, les scénarios sont construits de façon à illustrer les crimes et les enquêtes comme une suite évolutive. Du coup, même s'ils sont élaborés d'après un schéma similaire, leurs intrigues présentent plusieurs différences. La spécificité de leur trame transforme la dynamique des personnages et marque une progression. On remarque donc que les manipulations du Consortium se complexifient au fil des tomes, que le microcosme affecté par les machinations s'élargit pour s'enraciner dans une structure sociale et politique de plus en plus importante et que les épilogues évoluent vers des alliances de plus en plus influentes. Dans *Le Bien des autres*, les directions des clans concluent même une entente. F, la directrice de l'Institut, évoque cette perspective en y analysant les risques. « Ce que lui présentait Fogg était l'arrangement le plus ambigu : on amorçait une collaboration limitée, mais sans rien garantir sur la tournure finale que prendraient les événements » (Pelletier, 2004, t. 3, l. 2, p.648). Cette alliance qui paraît impossible à la lecture du premier tome se concrétise pourtant au troisième. Les romans font donc avancer les enquêtes dans une direction précise et traitent tous de la problématique

⁶⁶ Jean Pons, *loc. cit.*, p.9.

présentée dans l'incipit de *La Chair disparue* par le PDG du Consortium, Léonidas Fogg.

Quand le mépris pour la politique se généralise et que la confiance dans les institutions disparaît, Quand les appartenances se dissolvent et que l'intérêt personnel devient la seule motivation, Quand l'économie souterraine prolifère et que la débrouillardise est seule vertu, Alors une société est prête à tomber entre les mains de toutes les mafias. Le processus est inévitable. Nous allons civiliser ce processus. Le rationaliser. Nous tenons là une occasion d'enrichissement unique dans l'histoire de l'humanité. Nous allons gérer l'apocalypse. (Pelletier, 1998, t1, p. 3)

Cette déclaration est précisée, commentée, illustrée et développée au fil des scénarios par différents thèmes dont ceux du corps, du pouvoir et de l'idéologie. Le tableau suivant présente ce cheminement à travers les thèmes traités.

| Tableau 2.2 Évolution thématique du cycle | | |
|---|--|---|
| Tome 1 : <i>La Chair disparue</i> | Tome 2 : <i>L'Argent du monde</i> | Tome 3 : <i>Le Bien des autres</i> |
| Contexte : mondialisation. | Contexte : concentration de la richesse. | Contexte : culture de masse et hégémonie des médias. |
| Crime : trafic d'organes. | Crime : blanchiment d'argent. | Crime : trafic d'influence. |
| Projet : manipulation du corps. | Projet : manipulation du pouvoir. | Projet : manipulation des masses. |
| Stratégie: aliénation et fragmentation des corps individuel et social. | Stratégie : réification, contractualisation et formalisation transactionnelle des relations individuelles, sociales et institutionnelles. | Stratégie : Radicalisation des discours et des idéologies. |
| Conséquence : perte des droits naturels. | Conséquence : implantation de dispositifs de domination des corps individuel et social. | Conséquence : propagation d'une pensée totalitaire et eugénique participant à la création de nouveaux corps individuels et sociaux. |
| Réaction: quête identitaire du corps fracturé. Questionnement sur le rapport au réel et sur l'individualisme. | Réaction: quête d'un mode d'organisation responsable et souverain. Questionnement sur le contrôle et la nécessité d'une intervention auprès des victimes. | Réaction: quête d'une vision du monde et d'un discours nuancés. Questionnement sur la nécessité de l'Autre et sur la diversité. |
| Dissertation citée au début des chapitres : <i>Petite dissection de l'art de l'occidental, précis d'art organique</i> , par Art/ho un agent du Consortium. Discours sur l'histoire de la réification. | Dissertation citée au début des chapitres : <i>Pour une gestion rationnelle de la manipulation</i> , par Léonidas Fogg le PDG du Consortium. Discours sur la gestion du pouvoir. | Dissertation citée au début des chapitres : <i>Le fascisme à visage humain</i> , par Joan Messenger un commanditaire du Consortium. Discours sur le néolibéralisme et son fonctionnement. |

Le tableau montre que les tomes construisent une unité romanesque, un cycle, et en clarifient le sens. L'évolution du cycle entraîne ainsi des changements au sein des clans et favorise une quête de vérité qui tente de trouver une explication aux événements. Le cycle *Les Gestionnaires de l'apocalypse* se réfère donc à cette quête où chaque tome correspond à une phase. Le premier tome ouvre le cycle sur la mondialisation en mettant les clans en situation et en exposant les ravages du corps éclaté. À partir de ce contexte, le deuxième tome développe la dynamique du pouvoir par la concentration de la richesse. Enfin, le troisième tome exhume la manipulation idéologique et son fonctionnement médiatique permettant d'asseoir cette domination.

Tout d'abord, le scénario du premier tome, *La Chair disparue*, explicite la manipulation du corps humain. L'enquête criminelle sur le trafic d'organes ainsi que l'histoire des personnages tels qu'Art/ho, Léonidas Fogg, Paul Hurtubise ou Gustave Lefebvre présentent des rapports problématiques au corps. L'intrigue principale dévoile ainsi le thème de la dépossession du corps au profit de ceux qui détiennent le pouvoir. Pour Art/ho, l'artiste et agent du Consortium, le corps est d'abord un matériau sujet à une création artistique. Dans un essai portant sur l'histoire de la réification du corps humain, il explique que la volonté de contrôler la vie a permis de transformer le corps en une matière utilisable. Dans cette mouvance, le PDG du Consortium, Léonidas Fogg, considère que « l'humain » est une ressource à exploiter. Les membres du Consortium et leurs clientèles envisagent ainsi le corps comme une enveloppe matérielle dont la conscience n'est ni reconnue ni respectée. De leur point de vue, il représente une marchandise justifiant tous les trafics. Pour le clan du Consortium, ses alliés, ses commanditaires et sa clientèle, le corps est un objet monnayable, un instrument de plaisir, une unité biologique composée d'organes. Dans cette perspective, l'agent de l'Institut, Paul Hurtubise, qui personnifie une des nombreuses victimes du Consortium, fait voir les ravages du corps fragmenté et mutilé. L'intrigue illustre ainsi les conséquences de cette conception du corps en relatant les difficultés de Paul Hurtubise, Paul Hurt, avec ses différentes personnalités. Elle soulève la question de la mort du sujet face à l'éclatement de son identité. Véritable décor du roman policier, cette crise existentielle affecte d'ailleurs l'ensemble des personnages. Même le Président du Consortium, Léonidas Fogg, est touché par cette aliénation, car sa maladie dégénérative lui enlève ses facultés. De même que les victimes du Consortium, il n'a plus la maîtrise de son corps et il est privé de ses moyens.

Au-delà du parcours individuel des personnages, la dépossession du corps est également traitée du point de vue social. En effet, le roman dévoile une société semblable à une unité collective divisée et maltraitée : assaillie par les médias et les

pressions de l'opinion publique. L'organisation policière, dont fait partie l'inspecteur-chef Gustave Lefebvre, est ainsi présentée comme une bureaucratie gouvernementale incohérente. Soumise au lobbying et à l'opinion publique, elle entrave la marche à suivre des enquêtes et remet en question les objectifs. L'inspecteur-chef Gustave Lefebvre explique d'ailleurs comment les protocoles bureaucratiques divisent et désengagent les employés.

Transférés d'une équipe à l'autre au gré des besoins du service, soumis à des horaires irréguliers, souvent embauchés de façon temporaire, les techniciens étaient débordés, mal payés et se foutaient complètement du service judiciaire. Les réformes successives des procédures et des règles administratives n'avaient rien fait pour arranger les choses. (Pelletier, 1998, t.1, p.106)

Plusieurs institutions étatiques présentées dans *La Chair disparue* sont montrées sous un éclairage similaire. Les organisations de l'univers romanesque sont fragilisées par le contexte et les pressions politiques. La mondialisation explicitée par l'Institut et le Consortium affecte les structures institutionnelles, rompt les liens d'appartenance des individus et les isole au sein d'un univers hostile. De cette manière, le scénario dévoile la fragmentation des corps institutionnel et social ainsi que ses effets.

Les enquêtes menées dans ce tome exposent donc la perte du droit naturel lié au corps. Elles posent la question de l'identité lorsque ce droit n'est plus. La situation de Paul Hurt et de ses multiples personnalités renvoie à cette quête identitaire du corps fracturé. Le titre du roman *La Chair disparue* se réfère à l'altération de l'identité et de ses formes, à l'enveloppe corporelle vidée de ses constituantes et de ses moyens. Dans cette optique, le roman évoque la volonté du sujet de se « prendre en main » face à l'attaque de ses droits fondamentaux. En ce sens, l'Institut et le Consortium entament un questionnement sur les impératifs de la vie collective par rapport à la liberté individuelle : l'individualisme. Effectivement, au cours de l'intrigue, on constate que la demande de la clientèle de *Body Store* donne naissance au trafic d'organes et que la folie narcissique de certains personnages comme Art/ho les amène à détruire le corps. Dans ce cadre, l'individualisme excessif entraîne

plusieurs personnages à considérer la fin au détriment des moyens. La mise en scène du trafic d'organes et la manipulation des corps dénoncent ainsi l'individualisme comme une dangereuse source de pression sociale.

La quête de sens se poursuit dans *L'Argent du monde* avec la mise en valeur des relations transactionnelles entre les corps individuel et social. Le deuxième tome reprend effectivement le thème du corps en spécifiant que les rapports entre les personnages sont également réifiés et mis à profit aux fins des dirigeants. Les personnages et les institutions transformés en outils sont ainsi manipulés par l'argent. Le PDG du Consortium, Leonidas Fogg, explique dans son traité sur la manipulation que la nature opportuniste et ludique des relations entre les individus réduit leurs rapports à des échanges instrumentaux. Il légitime ainsi ses actions par la nécessité de mettre en place une nouvelle forme de gouvernance.

... les charniers se multiplient, la pollution ravage la planète et la dignité de l'être humain est partout bafouée. Rien ne sert de le nier. Il faut prendre acte de la situation et exploiter les possibilités d'évolution qu'elle recèle. L'humanité doit franchir une nouvelle étape. Il faut intégrer les acquis du passé à l'intérieur d'une synthèse qui leur donne un sens nouveau. (Pelletier, 2001a, t 2, l.1, p.40)

Pour lui, seule une gestion rationnelle des moyens d'existences, appuyée par quatre modes de manipulation, permettrait de ramener de l'ordre dans le chaos social, politique et économique.

L'Argent du monde met donc en lumière le dispositif de domination des entreprises et leurs prémisses. Dans ce tome, le dirigeant du Consortium explique la manière de gérer rationnellement le pouvoir par le biais d'une machine de sujétion structurée. Cette manipulation du pouvoir s'exerce tant sur la personne que sur l'organisation. L'intrigue illustre ainsi la manière par laquelle les personnages utilisent leurs congénères pour obtenir ce qu'ils désirent. Lorsque l'inspecteur-chef Gonzague Théberge veut mettre fin à l'intimidation que subit Dominique Weber, la gérante d'un bar de danseuse, il manipule le chef des motards en prison et exige

l'élimination de ses complices. Les relations des personnages se négocient donc au même titre que des transactions impersonnelles. Cette marchandisation s'effectue autant dans les rapports professionnels, économiques et politiques que dans les relations amoureuses ou d'entraide. Tous les personnages sont affectés par cette chosification de leur rapport au monde. Dans ce contexte, les organisations, qu'il s'agisse des bars de danseuse, des villes, des gouvernements, des œuvres de bienfaisance, des prisons, des banques, des entreprises ou des groupes de motards, sont présentées comme des mécanismes qui exercent des pressions sur leurs membres pour contrôler leur comportement. Au cours de ses enquêtes, l'inspecteur-chef Gonzague Théberge est ainsi réprimé par ses supérieurs qui tentent d'orienter son travail. Dans *L'Argent du monde*, le directeur des services de police de la ville de Montréal le démet même de ses investigations. « Quant à vous, que vous le vouliez ou non, votre situation a des apparences de conflits d'intérêts et je ne peux pas l'ignorer. Vous êtes dès à présent relevé de l'enquête (...) sur le vampire » (Pelletier, 2001b, t.2, l.2, p.400). Dans cette optique, les individus négocient constamment leur marge de manœuvre avec les organisations et développent des manières de résister à cette domination.

Malgré le pouvoir qu'elles exercent sur leurs employés, les organisations sont sujettes à la manipulation des autres organisations. Les États endettés, les institutions financières telles que la Caisse de Dépôt et Placement du Québec ainsi que les entreprises comme Hope Fund Management sont ainsi réorganisés et utilisés par les dirigeants du Consortium. Même le Consortium soumis aux pressions de ses commanditaires ne constitue qu'un maillon d'une vaste entreprise de domination. Le Consortium opère ainsi de la même manière que les institutions: en dépossédant les individus de leur corps et en appauvrissant leur rapport au monde.

Le scénario du deuxième tome se réfère à la concentration de la richesse comme outil de domination du monde. En effet, l'argent est présenté comme un instrument de contrôle et une arme. Dès le prologue, les romans mettent donc en

scène le Cercle de Londres, un club de riches investisseurs qui, par des prêts aux pays du tiers monde, s'assure le contrôle de nations entières. Selon Darius Petreanu, le directeur de *Safe Heaven*, cette stratégie s'appuie sur «une démocratie subventionnée. Les gens choisissent leurs contremaîtres puis on achète les contremaîtres» (Pelletier, 2001b, t.2, l.2, p.275). Ce tome démontre ainsi que la gouvernance s'opère par la maîtrise de l'argent. La quête de vérité du cycle déplace ainsi la problématique de l'individualité vers la formalisation transactionnelle des relations, la perte des responsabilités et la volonté du contrôle absolu. Dans ce cadre, l'Institut voit sa mission s'enrichir d'une nouvelle dimension : faire de la prévention contre les structures de pouvoir et lutter contre le « fétichisme » des organisations. L'agence utilise alors l'argent pour protéger et développer les corps individuel et social. De cette manière, le bilan de cette deuxième partie raconte la mise en place d'un nouvel organisme, la Fondation, ayant comme objectif d'aider les démunis.

Le discours néolibéral et son programme sont ouvertement présentés, dans *Le Bien des autres*, comme le nouvel ordre à atteindre. Le tome expose la mise en place de la sujétion planétaire par les médias et l'idéologie et ce, pour le « bonheur de l'humanité ». L'intrigue relate donc une guerre d'influence déployée par le Consortium dans le but d'instaurer la nouvelle gouvernance. L'ordre libéral, promulgué par les agents du Consortium et leurs alliés, se fonde sur l'essai *Le fascisme à visage humain* de Joan Messenger, un commanditaire du Consortium. Le discours du « libéralisme moderne » est exhumé et mis en scène dans le cadre d'une programmation médiatique et culturelle visant à réifier les rapports humains afin qu'ils soient plus facilement « gérables ». Deux membres influents du Consortium, Heather Northrop et Xaviera Heldereth, expliquent ainsi l'art de « sculpter dans l'âme et le corps ».

...le sommet du pouvoir de création, le sommet du pouvoir tout court, en fait c'est de sculpter dans les fantasmes et de fabriquer des esclaves désireux de l'être. Des esclaves qui sont prêts aux comportements les plus extrêmes pour se nier comme être humain. Pour se réduire à un rôle d'objets. (...) le

véritable détenteur du pouvoir c'est celui qui réussit à s'immiscer dans l'âme humaine et à la subvertir pour l'amener à se vouloir librement esclave. (Pelletier, 2004, t.3, l.2 p.304)

Les agents du Consortium utilisent donc la manipulation idéologique par la culture, la religion et les médias pour prendre le contrôle de la masse. Leur stratégie s'appuie sur la fragmentation du tissu social, le maniement de l'information, l'éducation, les croyances religieuses, la mode ainsi que la politique. Esteban Zorco, le directeur de *Toy Factory*, explique :

Il faut d'abord déstructurer le tissu social, émettre les comportements, créer l'impression qu'il n'y a pas de porte-parole institutionnel fiable nulle part. Ensuite dans la deuxième étape, le terrain est mûr pour une polarisation (Pelletier, 2003, t.3, l.1, p.223)

Le Consortium emploie cette façon de faire sur les individus comme sur les collectivités. Au plan individuel, cette stratégie permet d'isoler le sujet et de le priver de ses repères pour lui faire assimiler une vision spécifique du monde. Dans ce cadre, le troisième tome présente la fabrication des « anges », du mobilier humain ou des esclaves sexuels. Il montre également les effets de cette manipulation sur le corps social par la simplification des discours et la polarisation de l'opinion publique. Dans *Le Bien des autres*, les conflits armés sont ainsi alimentés par des rumeurs et des actions de plus en plus extrémistes dans le but d'établir les jalons d'une pensée totalitaire favorable à l'isolement et au repli sur soi.

Dans le cadre de cette intrigue, l'Institut et ses alliés travaillent donc à nuancer les discours et à diminuer les extrêmes. Le thème de l'individualisme devient de plus en plus important en ce qu'il désigne l'isolement des individus et qu'il mène ultimement à la perte de la liberté. Ce tome présente ainsi un questionnement sur la conception de l'être humain au cœur des discours totalitaires et sur l'importance de l'Autre.

Au regard de l'évolution thématique, on constate que les trois tomes constituent une suite faisant progresser la problématique néolibérale. Chaque partie

dévoile un aspect spécifique de la problématique et fait avancer la quête de vérité. Dans cette perspective, la structure événementielle du cycle sert de cadre à l'exploration d'une situation, à la critique de certains milieux et à la mise à jour de certains discours de pouvoir. Elle soutient une quête de vérité visant à témoigner d'un univers social. Le cycle tente donc de discerner le « vrai » parmi les dédoublements et les dissimulations. À cet effet, son titre renvoie à la volonté de faire face aux ambiguïtés d'un contexte, d'envisager la destruction du corps social et d'y intervenir pour influencer son devenir. Il annonce la pluralité des discours et la complexité chaotique du cadre social. En ce sens, Jean Pons affirme que :

...l'intrigue n'est que le squelette du roman noir, sa chair est l'histoire sociale. (...) Il s'agit de comprendre, en dépassant la sphère individuelle, les dérapages, les accidents de parcours, à l'intérieur des déterminations sociales qui pèsent comme une fatalité et qui sont la forme moderne du destin⁶⁷.

Le cycle tente de saisir « le pourquoi des choses » dès le crime du prologue. Son examen porte alors sur les dysfonctionnements d'un microcosme, le détournement de ses mécanismes de régulation, la rupture du règne de la raison et l'incapacité de reconnaître le Bien. Dans cette perspective, la problématique repose sur une quête de vérité, sur la stratégie textuelle employée pour la soutenir et sur le monde qu'elle explore. Mais quel est ce monde?

2.4 La prospection d'une société et de ses composantes

L'intrigue policière est un prétexte pour explorer une société fictive, analyser ses composantes et dévoiler sa logique. Les scénarios, qui centrent un contexte, le renforcent et l'élargissent, s'appuient sur l'illusion référentielle et créent un univers romanesque presque factuel. Enraciné dans l'époque contemporaine, le monde qu'ils dépeignent apparaît familier, crédible et cohérent. Ce monde se révèle comme un univers « imaginairement concret ». L'écriture visuelle, cinématographique, part d'un

⁶⁷ Jean Pons, *loc. cit.*, p.7.

point de vue général pour se rapprocher et se fixer sur les personnages. En utilisant une posture énonciative particulière, en créant un « effet de réel » et en intégrant des éléments de la réalité historique et contemporaine, l'écriture rend la fiction presque invisible.

La narration s'appuie sur un discours direct et une focalisation interne qui restreignent la distance entre le lecteur et la fiction. Lorsqu'un personnage s'entretient avec un congénère, il discute également avec le lecteur et l'introduit dans la fiction. Ce dédoublement de l'énonciation rapproche le lecteur du monde imaginaire et agit sur le plan temporel. Il crée un effet d'instantanéité, en usant de déictiques spatio-temporels « je-ici-maintenant », où l'abondance des propos élargit et intensifie le microcosme. Le mode d'énonciation informe ainsi les intrigues, met en perspective les discours, explicite les opinions de manière vraisemblable et diminue la distance entre le lecteur et les romans. La posture d'énonciation donne donc l'impression que les événements se racontent d'eux mêmes sans la participation d'un narrateur.

De cette manière, le dialogue campe les personnages dans une diégèse reconnaissable et familière. Il efface les principales traces du procès d'énonciation et ouvre le champ de la subjectivité des actants. Ce faisant, il intègre une multitude de voix dans un système de communication, le lieu du dialogue, qui construit le microcosme et crée l'espace nécessaire à l'énonciation. Le discours citant organise ainsi le discours cité, liant les personnages au microcosme. Dans le prologue du deuxième tome, le personnage de Dominique Weber, la gérante d'un bar de danseuses, fait son entrée dans le récit par l'interrogatoire de l'inspecteur-chef Gonzague Théberge. Dans cette scène, l'inspecteur-chef et le lecteur découvrent Dominique Weber comme l'employée d'un bar de danseuses et conjointe de Stephen Semco, une victime du Consortium. Par la suite, les scènes qui incluent Dominique Weber informent le lecteur du milieu des bars de danseuses et des discours spécifiques qu'on y retrouve.

L'écriture cinématographique, qui favorise les dialogues, relate l'action en ordre chronologique et la condense sur de courtes périodes. L'intrigue, décomposée en tableaux, suit les échanges entre les personnages et leur subjectivité. Chaque épisode est identifié par le lieu et l'heure où se déroule l'action, esquissant une sorte de décor. Les descriptions sont ainsi limitées à l'essentiel et se rapportent principalement à l'action. L'écriture suit donc le parcours des personnages selon la juxtaposition des fragments scéniques dialogués ou des réflexions personnelles. Elle se morcelle en séquences sans toutefois perdre sa totalité exhaustive. De cette manière, les romans intègrent plusieurs scènes ayant lieu à différents endroits dans un même espace temps.

On constate ainsi que l'univers imaginairement concret se construit à partir des voix, des caractéristiques et de la conscience des personnages. Il se fonde principalement sur l'assemblage des visions des personnages et leur interaction avec la société. En effet, l'écriture, qui minimise les descriptions au profit des dialogues, dévoile le microcosme à partir des propos et des réflexions des personnages, leur position sociale et leur occupation. Le monde romanesque prend donc une consistance à partir de la présentation qu'en font les personnages et des expériences qu'ils en retirent. Les rapports sociaux sont donc fortement soulignés et font partie intégrante de la trame. On constate ainsi que les membres de l'Institut, les agents du Consortium, les dirigeants politiques, les hommes d'affaires et les journalistes se définissent essentiellement par leur position au sein d'une organisation. L'incipit et le titre du cycle se réfèrent d'ailleurs à la fonction spécifique d'un groupe de personnages, les gestionnaires, au sein d'une société en déclin. Les personnages explicitent d'ailleurs les modalités de leur travail et leurs opinions comme s'il s'agissait des déterminants de leur individualité. Dans le premier tome, Paul Hurt, l'agent secret et artisan en coutellerie, décrit donc ses techniques de fabrication de coutellerie d'art, Ulysse Poitras, le gestionnaire de portefeuille, donne son opinion sur la finance et Art/ho, l'artiste et agent du Consortium, rédige un essai sur l'histoire de

la réification artistique du corps humain. La position que les personnages occupent et leurs points de vue par rapport à leur emploi fixent leur identité. Ce rapport au monde met donc en place un contexte socio-économique influençant fortement les coordonnées de leur engagement énonciatif.

Au-delà de leur rôle actantiel, les personnages font partie d'un système de relations sociales, économiques et politiques qui renvoient à une charpente sociale et qui déterminent leurs actions. La situation économique du personnage au sein de la société, son emploi, son salaire ainsi que ses capacités de production et de consommation influencent ses comportements et ses opinions. Elle instaure des normes et soulève des questionnements éthiques concernant l'intérêt individuel par rapport au bien-être collectif. Le trafic d'organes, le blanchiment d'argent et le commerce d'influence sont ainsi mis en scène dans le cadre de relations problématiques avec la société. Ils présentent des enjeux sociaux et politiques liés aux excès individualistes du système néolibéral. Dans ce cadre, le microcosme influence la vision du monde des actants ainsi que leur questionnement éthique et politique. Cette conception construit en retour l'univers romanesque et dirige la quête de vérité.

En arrière plan de l'intrigue, le monde romanesque de Jean-Jacques Pelletier se déploie sur la structure d'espace-temps de l'action (voir le schéma en appendice A). L'indication des lieux, des dates, de l'heure ainsi que d'événements historiques ancre l'univers fictif dans une réalité spatio-temporelle concrète. Les références à l'actualité rendent la diégèse familière et créent un attachement du lecteur. Le microcosme des *Gestionnaires de l'apocalypse* se caractérise ainsi par la mondialisation, l'écroulement de l'empire soviétique, la libéralisation de l'économie et les attentats terroristes du 11 septembre 2001. De cette manière, la structure relie les personnages à leur environnement physique et enclenche des transformations contextuelles.

La charpente du microcosme se fonde sur deux axes qui orientent l'action des personnages. Le premier axe a trait au cadre gouvernemental et structure un espace

national fictif. Le deuxième axe s'appuie sur un ensemble d'organisations multinationales permettant d'étendre le champ d'action des personnages à la planète. Les deux axes quadrillent ainsi l'espace-temps et referment la diégèse sur elle-même comme un lieu clos où le contexte local est sillonné par des enjeux internationaux et où les événements locaux résonnent à leur tour dans le contexte mondial.

La charpente « locale » de l'espace-temps est liée au cadre gouvernemental et se distingue par un appareil bureaucratique hiérarchisé. Chaque tome présente ainsi des milieux et leur organigramme d'institutions publiques ou parapubliques. On retrouve, par exemple, la sphère policière, celle des arts, celle de la finance ou celle des agences américaines de renseignements avec leur ministère, leur direction et leur secrétariat. Dans *l'Argent du monde*, l'auteur présente la structure institutionnelle de la Caisse de Dépôt et Placement du Québec, de la présidence jusqu'aux exécutants du *back-office*. Plusieurs paliers sont donc nommés et habités par divers figurants ayant leur propre intérêt. L'action est alors mise en scène dans une structure qui régule les relations selon un ensemble de conventions légales et culturelles. Cet étalage de structures et l'explication de leur fonctionnement a pour effet de révéler un monde semblable à un enchevêtrement de réseaux où des individus travaillent au sein d'institutions qui sont liés, à leur tour, à d'autres institutions dans un tissu complexe d'interactions.

À travers ses réseaux, l'univers des *Gestionnaires de l'apocalypse* embrasse l'espace planétaire. La structure spatio-temporelle nationale se déploie ainsi sur le plan international par le biais d'organisations assurant la fluidité des échanges entre les pays. À la bureaucratie nationale s'ajoutent donc des médias, des entreprises, des organisations religieuses et des institutions internationales structurés selon leurs activités mondiales. Ces organisations constituent une trame qui soutient le fonctionnement économique de l'espace mondial. Elles forment la base d'un monde uni par des échanges commerciaux, militaires, médiatiques et de renseignements. F, la directrice de l'Institut, explique : « qu'elles [les organisations] tissent des alliances

au-delà des frontières, qu'elles s'épaulent les unes les autres et qu'elles disposent de budgets (importants) » (Pelletier, 1998, t.1, p.58). Tout comme les bureaucraties nationales, elles privilégient les règles de fonctionnement formelles, les lois internationales et les accords.

Le cycle présente ainsi une société semblable à un monde imaginativement concret, se distinguant par un « effet de réel » prononcé et différents éléments factuels contemporains. Il dévoile un monde reconnaissable et familier où les individus sont plongés dans une mondialisation contraignante. Le microcosme apparaît ainsi comme un espace mondial refermé sur lui-même. Structuré par les bureaucraties nationales et les règles des organisations multinationales, le contexte se construit à travers l'action et les stratégies des personnages. Dans ce cadre, la quête de vérité s'exprime dans les dialogues, les réflexions et les expériences des personnages de sorte qu'elle s'attache à leur conditionnement socio-économique.

2.5 Le système des personnages

La forme polyphonique du cycle organise la quête de vérité autour d'un important réseau d'actants : le système des personnages. Ce dernier structure les discours, les jeux de pouvoir et les questionnements qui nouent la trame. On y retrouve différents types de personnages liés les uns aux autres par des relations professionnelles, économiques et politiques. On remarque, plus particulièrement, que les organisations exercent un rapport de force sur les individus. En effet, le système de personnages transforme les organisations en acteurs sociaux typés. Les organisations, tout comme les particuliers, sont dotées d'un corps, d'une identité et de buts qui leurs sont propres. Elles font face à des menaces et mènent des opérations au même titre que les individus. Dans le deuxième tome, F, la directrice de l'Institut, explique ainsi ce point de vue : « Une compagnie, c'est une mécanique : ça roule tout seul. C'est pour ça qu'on parle de « personnes » morales : comme les personnes réelles elles ont leurs propres projets, leur propre échelle de valeurs... leur

autonomie.» (Pelletier, 2001a, t.2, l.1, p.341-342). Les organisations constituent donc des constructions collectives individualisées qui tentent, comme les individus, de s'approprier l'espace planétaire. Elles n'ont cependant pas les mêmes caractéristiques que les particuliers et bénéficient d'attributs leur permettant de maîtriser leur environnement en le chosifiant. Pour F, la directrice de l'Institut :

Elles [les compagnies] n'ont pas les mêmes responsabilités [que les hommes]...elles sont virtuellement immortelles. (...) Les humains que les compagnies utilisent, y compris les dirigeants, ont de moins en moins de prise sur la logique qui régit leur développement. Quand il y a des problèmes, on sacrifie un certain nombre d'employés, ou même de dirigeants, jusqu'à ce que l'affaire se tasse et que la mécanique puisse reprendre son rythme de croisière. (Pelletier, 2001a, t.2, l.1, p.342)

Dans cette perspective, les organisations dominent les individus et contraignent leur comportement. Le cycle met donc en scène des organisations qui produisent et vendent de « l'humain » sous la forme de services (des services d'expertise financière, d'espionnage ou de gestion) et de matériaux (de la matière organique et des instruments sexuels). Les individus deviennent ainsi les ressources des organisations. Leurs discours et leurs comportements s'intègrent aux jeux des institutions et sont alors intelligibles dans le cadre de leur configuration relationnelle.

2.5.1 Le schéma relationnel des personnages

Le système des personnages se fonde sur des réseaux où les protagonistes sont interdépendants les uns des autres. À travers ces réseaux, on retrouve un schéma relationnel comprenant trois paliers de personnages initiant la dynamique romanesque. Le premier palier est composé des organisations qui se livrent une guerre froide (le Consortium et l'Institut) ainsi que du chœur médiatique qui commente la situation. La quête se déploie en fonction des rapports entre ces trois personnages. Ceux-ci possèdent et développent leur propre réseau d'actants, de conseillers et leurs « leaders d'opinions ». Le deuxième palier est constitué des organismes nationaux, des multinationales, des groupes de lobby et des cellules

d'interventions qui gravitent autour des personnages principaux. On y retrouve, entre autres, la Fondation, le D7+1, le lobby des fabricants d'armes, l'entreprise Hex-Médias, la chaîne télévisée RDI, Télé-Nat et le service de police de la ville de Montréal (SPVM). Ces organismes sont formés de particuliers qui forment le troisième palier de personnages. Les individus, qui représentent les plus petites unités d'action, agissent donc à titre de locuteurs communiquant les discours et les perspectives idéologiques de leur clan. Le schéma qui suit présente un aperçu de ce système. On y retrouve les trois principaux personnages : l'Institut, le Consortium et les médias ainsi que leurs réseaux respectifs.

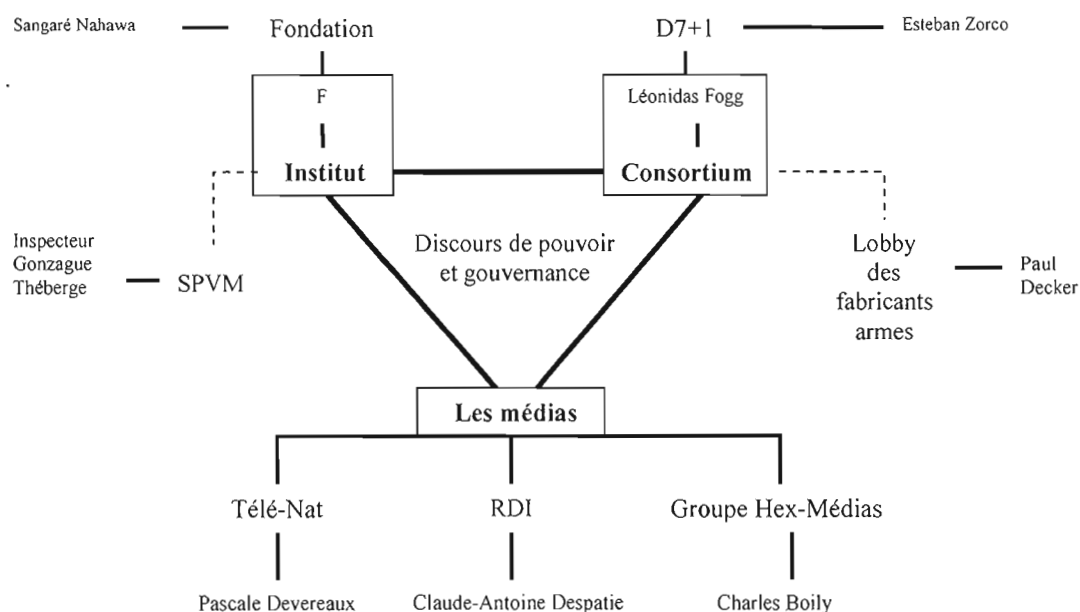


Figure 2.1 Le schéma relationnel des personnages

Les discours de pouvoir et les relations entre les personnages principaux s'organisent au sein du schéma relationnel. On remarque que les nombreuses relations entre les personnages et la multiplication de leur voix interfèrent dans le récit des événements, faisant éclater la signification des faits. Un meurtre est ainsi

narré par un directeur du Consortium comme une étape nécessaire à l'atteinte d'un résultat, il est ensuite découvert par un inspecteur-chef qui tente de le résoudre, puis il est finalement annoncé publiquement par un journaliste aux nouvelles télévisées. La polyphonie de l'énonciation fait naître différents points de vue sur une même situation, ce qui en dédouble le sens.

Dans cette perspective, les crimes et enquêtes sont autant réalisés par les membres du Consortium que par ceux de l'Institut. Chaque tome raconte ainsi les crimes commis par les deux clans et les enquêtes qui s'en suivent. Dans *La Chair disparue*, le Consortium tue des êtres humains pour vendre leurs organes tandis que l'Institut entrave le bon fonctionnement de ce commerce et met en péril la vie des consommateurs qui recouraient à ces services. Le Consortium investigate sur l'Institut, plus particulièrement sur Paul Hurt, et l'Institut sur la filiale *Body Store*. Dans *l'Argent du monde*, le Consortium extorque les pays pauvres et fait du blanchiment d'argent pour les mafias internationales. De son côté, l'Institut porte atteinte aux transactions financières de nombreuses institutions en ne respectant pas leurs normes de confidentialité et compromet, de surcroît, le développement économique de nombreux pays en intervenant dans l'expansion d'institutions financières. Les agents du Consortium tentent alors de retracer le siège social de l'Institut et ses responsables, tandis que les membres de l'agence de renseignements enquêtent sur la filiale qui blanchit l'argent, *Safe Heaven*. Dans *Le Bien des autres*, le Consortium vend illégalement des armes en suscitant des conflits militaires. L'Institut, pour sa part, entrave la sécurité nationale en dissimulant des preuves et en questionnant les mesures d'urgences. Le directeur de *Toy Factory*, Esteban Zorco, s'interroge sur « l'aide sauvage humanitaire » dispensé par la Fondation pendant que l'inspecteur-chef Gonzague Théberge enquête sur l'Église de la Réconciliation du Consortium.

On constate que l'Institut et le Consortium se détachent de la loi et de l'ordre qui ne répondraient plus aux impératifs du contexte. Leur action et leur stratégie

s'appuient dès lors sur des systèmes de valeurs qui leur sont propres. Dans ce cadre, le chœur médiatique annonçant les événements, présentant les résultats économiques et faisant le bilan politique des partis au pouvoir, joue le rôle d'arbitre de l'opinion publique. De cette manière, les médias déterminent les limites sociétales acceptées par la population et, par conséquent, influencent l'exercice du pouvoir et de la gouvernance. La quête suit donc les discours émanant des trois personnages, l'Institut, le Consortium et les médias, pour établir les principes d'une vérité ou, à tout le moins, l'explication du contexte. La quête du cycle prend donc corps à travers les jeux politiques des personnages et leur questionnement éthique. Les individus, qui forment les réseaux, donnant ainsi une voix aux personnages principaux et nuancant les positions, représentent donc les éléments clé de l'intrigue. Émanant de différents horizons de la structure socio-économique, ils enrichissent les personnages et apportent une profondeur à leur discours. Mais comment ces particuliers sont-ils organisés au sein de chacune de ces structures ?

2.5.2 L'Institut

L'Institut se présente comme une agence de renseignements autonomes soustraitant des questions de sécurité nationale. Selon F, la directrice de l'agence, la mission de l'organisation est de contrer « l'alliance entre les mafias et l'émergence d'un véritable réseau planétaire de coordination de leurs activités » (Pelletier, 1998, t.1, p.58). Opérant dans l'ombre, l'Institut tente de minimiser tout contact avec les médias pour éviter les pressions de l'opinion publique. Pour le PDG du Consortium, Léonidas Fogg, l'organisation se présente comme :

[Une] agence structurée sur le modèle d'Internet. La directrice et le personnel de direction sont totalement isolés du reste de l'organisation, laquelle est dispersée sur la planète en groupes relativement autonomes qui établissent entre eux des contacts selon les besoins des opérations. Une sorte d'agence virtuelle (...) qui reconfigure l'organisation de ses ressources selon les besoins. (...) L'Institut fonctionne sur le mode viral. Il infiltre divers organismes, dont il utilise la mécanique à ses propres fins. (Pelletier, 1998, t.1, p. 246-248)

Pensée et constamment restructurée, l'organisation est conçue comme un corps organique. La directrice de l'Institut en explique le fonctionnement selon l'interdépendance de ses composantes et le respect de la liberté de chacun :

[L'Institut] est structurée globalement en cinq niveaux qu'on pourrait représenter comme des cercles concentriques. Dans un premier cercle, il n'y a qu'un nombre assez restreint de dirigeants cooptés, inspirés par une ou plusieurs figures centrales qui définissent les grandes orientations idéologiques. Autour de ce noyau, dans un deuxième cercle, se trouvent des cellules spécialisées dans différentes activités : finances, renseignements, informatique. Les dirigeants du deuxième cercle sont les seuls qui ont des contacts avec le premier cercle. Le troisième cercle est constitué de gens groupés dans des organisations autonomes, mais qui se reconnaissent des orientations définies par le premier cercle et qui ont recours à l'aide des spécialistes du deuxième cercle. Leurs luttes se situent autant sur le plan des affrontements armés que sur celui de l'éducation. Le quatrième cercle regroupe les cellules d'intervention qui se réclament d'une organisation du troisième cercle. Leurs activités sont axées sur des objectifs de lutte précis. Et puis il y a ceux qui agissent de façon indépendante tout en se déclarant inspirés... (Pelletier, 2004, t.3, l.2, p.642-643)

L'organisation se fonde donc sur un système d'individus et d'organismes (les tableaux décrivant chaque cellule sont en appendice B) inter-reliés les uns aux autres par des buts communs. Ses règles de fonctionnement sont souples et s'établissent sur des liens de confiance entre ses membres et ses alliés.

L'Institut s'appuie fortement sur ses alliances, en particulier avec les autres agences de renseignement, et les services de police à travers le monde. Dans *La Chair disparue*, le service secret met sur pied un groupe d'expertise intégrée réunissant les agences de plusieurs pays. Lorsque l'Institut attaque les projets du Consortium, il s'en remet au groupe d'expertise intégré pour opérer individuellement les frappes dans chaque pays. Malgré le secret dont il s'entoure, l'Institut est ainsi soumis aux pressions de ses collaborateurs externes, les agences nationales de renseignements et, par leur entremise, aux observations de l'opinion publique.

2.5.3 Le Consortium

Le Consortium, pour sa part, est conçu comme un holding. À l'instar de son nom, l'organisation est constituée d'entreprises visant la réalisation de projets économiques et financiers. Léonidas Fogg, le PDG, affirme d'ailleurs : « Nous sommes d'abord et avant tout des commerçants. Nous croyons aux échanges mutuellement satisfaisants » (Pelletier, 2004, t.3, l.2, p.295). Dans cette perspective, la mission du Consortium est d'unifier les mafias et de rationaliser le crime organisé sur une échelle planétaire. Selon F, la directrice de l'Institut, le Consortium est :

...l'équivalent mondial des Nations Unies du crime organisé. Une organisation qui, elle, aurait les moyens d'imposer un gouvernement mondial sans avoir à s'embarrasser de principes moraux, de considérations électorales et de réticences idéologiques. (Pelletier, 1998, t.1, p.487)

Le conglomérat se spécialise dans la gestion de services illicites offerts aux groupes criminels et aux multinationales. Xaviera Heldereth, l'adjointe du PDG du Consortium, explique que l'organisation tente :

...d'offrir un service de coordination (...) comme une sorte de bourse ou un système de courtage. Un organisme indépendant de chacun parce qu'il appartient à tous. Quand vous aurez besoin de quelque chose ou d'un service, le système trouvera quelqu'un qui est prêt à vous l'offrir à un juste prix. Ou l'inverse. (Pelletier, 2001a, t.2, l.1, p.611)

Le consortium gère ainsi un portefeuille de services experts plus ou moins légaux pour une clientèle fortunée.

La configuration du Consortium, de type pyramidal, est fortement hiérarchisée et donc basée sur des contrôles importants. Selon la directrice de l'Institut : « Tout votre projet repose sur une hiérarchisation stricte et sur une rationalisation de plus en plus complexe des processus » (Pelletier, 2004, t.3, l.2, p.639). Le holding se compose de sept filiales spécialisées possédant plusieurs ramifications, occupant différents pays et entretenant des alliances auprès de multiples partenaires (voir les tableaux en appendice B). Gravitant autour du Consortium et de ses filiales, les

commanditaires et les clients, des organisations criminelles et des multinationales s'intègrent dans la structure externe du Consortium. Les commanditaires se désignant entre eux comme « le Cénacle », manipulent et planifient l'action du Consortium de la même manière qu'un comité d'administration. Xaviera Heldereth, l'adjoint du PDG du Consortium, explique :

Nous avons l'appui de plusieurs multinationales. Elles comptent parmi les plus importantes de leurs secteurs respectifs. À leur demande, le Consortium a élaboré un plan pour coordonner l'ensemble de leurs services de renseignements et de sécurité. Elles s'attendent à ce que nous leur propositions d'en prendre charge, ce qui leur donnerait l'avantage de pouvoir se dissocier des opérations qu'elles commanditent... (Pelletier, 2001a, t.2, 1. 1, p.614)

Dans *L'Argent du monde* et *Le Bien des autres*, les représentants du Cénacle dévoilent les stratégies des multinationales et expliquent leur vision du monde. Ce faisant, ils exposent le fonctionnement des marchés commerciaux et la mince frontière entre les opérations licites et certains crimes.

2.5.4 Les médias

Le groupe des médias forme un ensemble désordonné d'individus et d'organismes. Issus des milieux locaux et internationaux, ce groupe de personnages allie différentes voix pour former, selon Jean-Jacques Pelletier, une sorte de chœur antique. L'auteur explique effectivement que: « ...l'utilisation des médias, au sens large, permet de rendre présent et de donner corps aux discours collectifs qui quadrillent et structurent de plus en plus profondément notre société » (Pelletier, 2002, p.169-170). Ce personnage repose plus précisément sur des fragments d'entrevues radiophoniques, d'émissions télévisées ou d'articles de journaux qui projettent un discours et une vision publique des événements. Il représente ainsi la doxa, les conventions et les lieux communs de la masse. Les médias ont donc pour fonction de présenter une perspective distinctive de l'intrigue, mais aussi de représenter le pouvoir de l'opinion publique. Dans chaque tome, ils sont utilisés pour

attaquer l'image et la réputation des personnages. De plus, ils jouent un rôle formel dans le cadre de la manipulation du Cénacle. Jean-Jacques Pelletier affirme d'ailleurs :

ceux-ci sont devenus à proprement parler des personnages actifs de notre vie, des interlocuteurs, au même titre que les grandes entreprises et les institutions internationales ; ce sont eux qui délimitent en bonne partie les paramètres à l'intérieur desquels peuvent se réaliser nos prises de conscience et, ce faisant, les limites de notre liberté. (Pelletier, 2002, p.170-171)

Dans cette perspective, les médias sont des véhicules qui transmettent et reproduisent des valeurs et des idées. L'intrigue met donc en scène la voix de ce personnage ainsi que la manière par laquelle se construit le message. Le groupe des médias met en scène le discours social comme un arbitre du choix idéologique.

Le groupe des médias est traité de « charognard », de « vidangeur », de « fossoyeur », de « vautour » constamment manipulés. Le discours rapporté par les médias et l'opinion publique étant l'enjeu des combats, les clans soignent l'apparence de leur affirmation. Selon Paul Morne, le conseiller du premier ministre du Québec, les médias développent une vision du monde fortement symbolique. «On ne parle pas de la réalité, ici. On parle de médias et d'opinion publique» (Pelletier, 2001, t.2, 1.1, p.450).

2.6 La structure et les systèmes romanesques, le décor d'une perspective idéologique

À travers des manipulations et des jeux de pouvoir, le cycle *Les Gestionnaires de l'apocalypse* relate la guerre froide entre le Consortium et l'Institut. Les intrigues des trois tomes : *La Chair disparue*, *L'Argent du monde* et *Le Bien des autres*, représentent des constructions logiques fonctionnant comme des machines narratives et se développant selon les étapes d'un schéma événementiel. Fondé sur les crimes et les enquêtes du Consortium et de l'Institut, le cycle relate le cheminement conflictuel des clans pour distinguer le vrai du faux. La structure des scénarios progresse ainsi d'un tome à l'autre en fonction des terrains de controverses et des thématiques

abordées. On constate alors que le cycle représente une quête de sens qui tente de cerner un univers.

Dans cette optique, le cycle dépeint un monde imaginativement concret. En usant d'une écriture cinématographique, d'une posture énonciative particulière et « d'effet de réel », il crée une diégèse familière où le décor prend forme dans la voix des personnages. L'univers fictionnel repose sur un système de relations sociales, économiques et politiques qui évoque une charpente sociétale contemporaine. Les individus y évoluent selon leur classe sociale et leurs emplois. Ils sont soumis aux règles de fonctionnement des organisations, des institutions et des États. Dans ce cadre, l'univers fictif apparaît comme un tissu complexe d'interactions entre des institutions, des bureaucraties étatiques et des multinationales.

Intervenant activement dans ce microcosme, les organisations deviennent des personnages au même titre que les particuliers. Elles sont dotées de corps, de discours et de visées leur permettant de s'incorporer dans le système des personnages. Les rapports entre les particuliers et des organisations sont ainsi encadrés dans un schéma relationnel. Ce schéma désigne l'Institut, le Consortium et les médias comme les personnages principaux du cycle. En effet, ceux-ci initient les enquêtes, relient les particuliers entre eux, poursuivent la quête de sens et subissent les transformations actanciennes. Le Consortium, l'Institut et les médias constituent donc trois pivots par lesquels se déploient les intrigues du cycle.

L'analyse de la structure et des systèmes du cycle met en lumière la quête qui anime les récits et dévoile les relations de domination des organisations sur les individus. Elle exhume la diversité des discours rattachés aux systèmes des personnages principaux et, ce faisant, suggère des horizons idéologiques divergents. Quelles sont ces perspectives idéologiques ? Comment le cycle les traite-t-il ? Et que peut-on en conclure ?

CHAPITRE III

LA PRISE DE POSITION SYMBOLIQUE COMME RELECTURE D'UNE REALITE

La structure du cycle *Les Gestionnaires de l'apocalypse* présente les systèmes de pouvoir intégrés à même son microcosme. On constate effectivement que la charpente événementielle et le système des personnages établissent le cadre absolu des interactions sociales. Les individus y sont, à coup sûr, régentés par les lois, employés par des organisations et influencés par le discours des médias. On remarque, par ailleurs, qu'à cette structure économique, sociale et politique s'ajoute un cadre idéologique apparaissant dans le discours et les consciences des personnages. Cette nouvelle structure exerce une domination sur les particuliers en guidant leur rapport au monde. Au fil du cycle, les individus sont ainsi dispersés dans les discours idéologiques préexistants du Consortium, de l'Institut et des médias. Ces organisations qui dominent les hommes, les vident de leurs paroles et se les approprient. La quête éclairée par les réflexions, les affirmations et les questionnements des individus prend donc du sens dans la perspective idéologique du Consortium, de l'Institut et des médias.

Dans cette perspective, on tente de mettre à jour le discours des romans en y exhumant ses interrelations avec l'idéologie néolibérale. Pour ce faire, on cerne, dans un premier temps, la mise en scène du néolibéralisme. Puis, on met en relief la dynamique idéologique dévoilant et disséquant les discours de pouvoir présentés dans le cycle. On analyse ainsi les visions du monde, les positions idéologiques et les confrontations conflictuelles entre le Consortium et l'Institut. Delà, on relève la critique qu'énonce le discours des romans sur le néolibéralisme et sa prise de position symbolique.

3.1 La mise en scène du néolibéralisme

Les romans de Jean-Jacques Pelletier sont élaborés à partir de faits divers présentant une amplification poétique de la chronique des actualités. La fiction et la non-fiction se fondent ainsi dans un jeu de « dénotation littérale » permettant de soustraire le discours à des contraintes de vérité objectivée. Les romans découpent donc des espaces où la société agit et s'exprime pour les aménager en un lieu d'intervention et les relancer dans de nouveaux montages sémantiques. Ce faisant, les faits divers, incorporés dans le monde imaginaire, fournissent des représentations crédibles du néolibéralisme en engageant la quête de sens. De cette façon, ils donnent corps à la thématique néolibérale.

En utilisant des faits divers, Jean-Jacques Pelletier enchâsse effectivement diverses représentations du marché, de l'État, des dirigeants, des multinationales et des hommes d'affaires dans un univers planétaire refermé sur lui-même et présente, de la sorte, une vision globale du néolibéralisme. Les intrigues portant sur le commerce d'organes, le blanchiment d'argent et le trafic d'armes s'appuient sur des figures typées et exposent l'emprise grandissante de la logique du marché dans toutes les strates d'une société. Les scénarios relatent donc l'exploitation de la main-d'œuvre, des épargnants, des États, des citoyens et des politiciens par des gestionnaires sans scrupules et des multinationales assoiffées de pouvoir. Dans ce cadre, la marchandisation du monde est exposée par la mise en place de multiples marchés : le marché du corps humain (la vente d'organes, la prostitution et les bars de danseuses), le marché financier (la bourse, le financement de l'aide humanitaire, le blanchiment d'argent), le marché de la sécurité (la vente d'armements, d'assurances et le contrôle d'Internet), le marché de la religion (les sectes et les loges maçonniques) ou le marché politique (le lobbying, les élections d'un parti politique, le poste de direction d'une institution). La trame des romans dépeint ainsi des représentations de l'État, des multinationales et des hommes dans des situations limites propres au néolibéralisme.

À travers ces représentations, le cycle dévoile le système d'idées néolibéral, montre ses conséquences et révèle la portée de son programme. Ces représentations dégagent, à ce titre, une signification idéologique et lèvent le voile sur les paradoxes du néolibéralisme. Dans cette perspective, le cycle constitue un discours critique examinant un monde fictionnel imaginairement concret. Pour Franck Evrard :

Le polar et le néo-polar libèrent une parole de révolte, un espace militant qui embrasse le champ de l'histoire contemporaine en s'efforçant de revitaliser la conscience citoyenne, en dénonçant les injustices, en s'introduisant dans les coulisses du pouvoir économique et politique.⁶⁸

La trame textuelle du cycle exprime donc un parti pris qui tente de saisir l'idéologie néolibérale. Le cycle explicite des événements, développe des discours et légitime des comportements par une narration polyphonique qui apporte une diversité de valeurs, de tons et de styles. Cette stratégie textuelle permet à l'auteur de broser un tableau du néolibéralisme et de son « appareil normatif ». En donnant la parole aux discours néolibéraux et à leurs justifications, le cycle met en lumière la relation unissant les règles de conduite au système de normes des personnages. Il présente ainsi l'univers fictionnel comme un carrefour de normes et de systèmes de valeurs dont les frontières et les compétences sont instables et parfois indistinctes. Dans cette optique, la quête de sens qui anime le cycle tente de prendre conscience de ces carrefours pour mieux en saisir les systèmes évaluatifs et en comprendre les voix contraignantes.

On constate ainsi que le cycle *Les Gestionnaires de l'apocalypse* met en scène le néolibéralisme en utilisant les faits divers comme vecteur de représentations crédibles et spectaculaires du marché, de l'État, des multinationales, des dirigeants et des hommes d'affaires. Ces représentations imposent un horizon mental qui diffuse l'idéologie néolibérale tout en la cachant. Portées par diverses voix et intégrées dans un univers défini, elles suggèrent l'existence de plusieurs systèmes de normes et de

⁶⁸ Frank Evrard, op. cit., p.101-102.

valeurs se faisant concurrence les uns les autres. Mais de quelle manière le cycle parvient-il à présenter ces « appareils normatifs » et à les analyser?

3.2 La dissection romanesque des discours idéologiques

Pour Guy Rocher, l'idéologie est un système d'idées et de jugements explicites et organisés qui permet de décrire, d'expliquer, d'interpréter et de justifier la situation d'un groupe et de la collectivité et qui, s'inspirant de valeurs, propose une orientation à l'action du groupe dans l'Histoire⁶⁹. En décrivant et interprétant le monde, l'idéologie en suggère une vision cohérente. Elle fait donc référence à des valeurs et incite une collectivité à l'action. On remarque, à ce titre, que le cycle, centré autour d'une quête de sens, repose sur des investigations liées à des visions divergentes du monde, à des mesures que prennent des organisations, l'Institut et le Consortium, pour rétablir l'ordre et la guerre froide qui s'en suit. On constate alors que le cycle se fonde sur un débat idéologique qui dissèque les discours pour en dégager une certaine compréhension. Dans ce cadre, le cycle analyse les idéologies, les systèmes d'idées et de jugements, en prenant appui sur sa quête de vérité et sa dynamique.

On remarque, en effet, que le cycle se déploie en fonction de trois séquences d'action initiées par le Consortium et l'Institut pour enquêter sur le monde: le diagnostic de la situation, le développement de la position idéologique et la confrontation des idéologies. Ces trois séquences forment l'assise de la dynamique idéologique du cycle et constituent ainsi les pivots sur lesquels la trame textuelle prend son essor. Ces composantes-clés interagissent entre elles, mettent le cycle en mouvement et dilatent le contexte imaginaire. Le schéma suivant illustre la dynamique idéologique du cycle et ses composantes.

⁶⁹ À ce sujet se référer à Guy Rocher, *Introduction à la sociologie générale*, Montréal, Édition Hurtubise HMH, 1992, p.124.

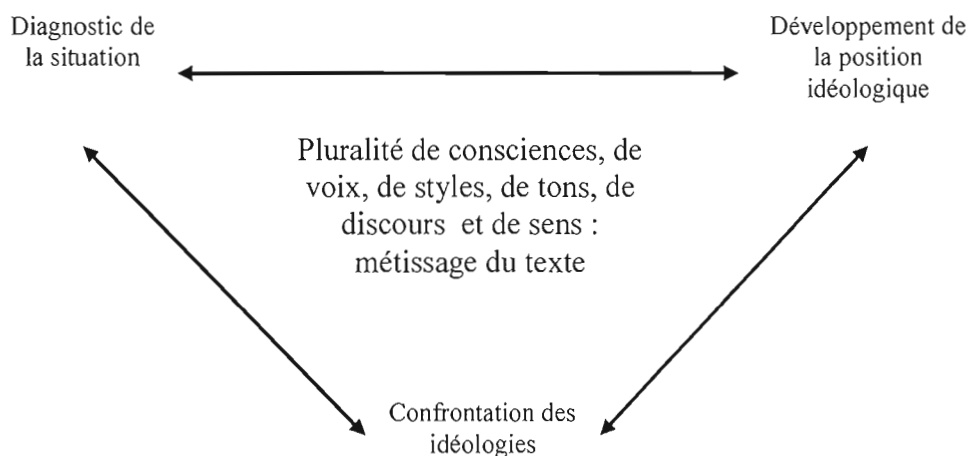


Figure 3.1 La dynamique idéologique du cycle romanesque

Le diagnostic représente, en premier lieu, un moment d'investigation durant lequel l'Institut et le Consortium collectent des signes, les classent, les ordonnent et les analysent pour proposer une explication et une interprétation du contexte, de la collectivité en général et d'un groupe d'actants en particulier. De son côté, la deuxième composante, qui se réfère au développement d'une position idéologique, présente les justifications de la condition d'un groupe dans une collectivité ainsi que les orientations que doit prendre ce groupe pour assurer son avenir. La troisième composante, pour sa part, consiste en une confrontation des positions idéologiques à travers les interventions des personnages et le jeu de leurs intrigues. Ces confrontations éclairent les profondeurs cachées des positions idéologiques : les antinomies et les discriminants qui les fondent. Ces conflits permettent de retracer ce qui n'est pas confessé dans les discours officiels.

Le processus s'enclenche avec l'introduction du fait divers, un meurtre, qui déstabilise l'ordre et qui est considéré comme le résultat d'une confrontation. Ce crime nécessite une investigation et nourrit une opinion idéologique. Le diagnostic, qui est posé à la suite de l'enquête, relie le crime à une confrontation idéologique et provoque du même coup l'adoption d'une position. Cette prise de position

réenclenche un diagnostic plus précis et, par l'intervention qu'elle suscite dans l'univers romanesque, alimente la confrontation avec les autres postures idéologiques. Chaque pivot constitue donc un mécanisme qui active les interactions avec les autres pivots, commande le déroulement des scénarios et relance la quête de sens.

Plus la dynamique entre ces trois séquences se déploie, plus leurs interactions s'accroissent et plus la trame textuelle et ses particularités prennent de l'ampleur. On distingue ainsi de plus en plus de personnages, d'enjeux sociaux, de structures organisationnelles et de discours ayant leurs propres styles. Il en résulte que les fragments disparates de voix et de consciences forment une trame textuelle plus importante au fur et à mesure que les diagnostics, les positions idéologiques et les affrontements se précisent. Le cycle se déploie alors comme une spirale où chaque composante de la dynamique participe à sa manière à la dissection des idéologies.

3.2.1 Les diagnostics de crise

En regard de la dynamique idéologique, on remarque que chaque clan formule un diagnostic qu'il approfondit, par la suite, en fonction des événements. Au fil des romans, l'examen du contexte devient plus pointu et les visions du monde se nuancent. Le Consortium entame ainsi son diagnostic de la situation dès l'incipit de *La Chair disparue* en qualifiant le monde d'apocalyptique. Xaviera Heldereth, l'adjointe de Léonidas Fogg, explicite cet état des lieux dans le deuxième tome:

Nous avons créé un monde où toutes les institutions qui géraient les individus sont en train de disparaître : la famille éclate, la religion disparaît, l'école se réduit à de l'acquisition de contenus utilisables, les gens ne croient plus à la justice, les hommes politiques sont méprisés et la police passe pour corrompue. Autrement dit, les individus n'ont plus aucun sentiment d'appartenance par où on peut avoir prise sur eux pour leurs inculquer des valeurs (...) La conséquence de tout cela c'est qu'on ne peut plus introduire d'ordre dans le comportement des individus à partir de ce qu'il y a en eux. (...) Les comportements irrationnels sont de plus en plus explosifs. L'insécurité croît. (Pelletier, 2001a, t.2, l.1, p.616-619)

Cette perception fait voir un microcosme fragmenté et désillusionné à la suite d'une transformation profonde des liens qui unissent l'homme au monde, à autrui et à sa propre personne. Ce diagnostic expose effectivement la perte des fondements sociaux et, par conséquent, la dérive des personnages dans un espace mondial où l'objectivité des faits est constamment remise en question. Le corps textuel, social et individuel est ainsi divisé, sujet à des mutilations et vidé de sa « chair ». Cette crise occasionne, selon le P.D.G. du Consortium, une désintégration de la société et une anarchie généralisée conduisant les particuliers à des comportements explosifs.

Cette description de la situation est en partie partagée par le clan de l'Institut. F, la directrice de l'agence, considère en fait que cette situation fait partie de la logique du contexte. Selon son analyse, la mondialisation et l'écroulement de l'empire soviétique déstabilisent l'ordre international, concourent à restreindre le monde à un lieu clos et favorisent la prolifération des mafias et des groupes de criminels opérant à l'échelle mondiale. La transformation du contexte géopolitique affecte l'État-nation qui, de l'avis de F, devient: « ... un moyen de plus en plus désuet de contrôler les soubresauts et les ratés d'une économie devenue mondiale, de la même manière il (n'est) plus de taille à lutter contre des organisations criminelles» (Pelletier, 1998, t.1, p.597). Pour la directrice de l'agence, l'inadéquation de l'organisation gouvernementale et de ses institutions aux nouvelles modalités du contexte international catalyse les forces politiques vers une crise sociale. Le personnage qui conseille le premier ministre du Québec, Paul Morne, appuie ce diagnostic en explicitant que: « Tout pouvoir politique repose sur la capacité à donner de la sécurité aux gens. Dans toutes les sortes de domaines» (Pelletier, 2004, t.3, l.2, p.403). C'est pourquoi l'État, devenu une machine empêtrée dans une logique bureaucratique et mécanique, n'est plus apte à pourvoir à la sécurité nationale, à assurer le développement économique ou à agir contre les groupes organisés sur une échelle mondiale. Pour F, la directrice de l'Institut, les conséquences de cette lacune entraînent la désorganisation contextuelle :

Quand les gens ne croient plus en aucune institution politique, policière ou légale pour assurer l'ordre, il leur faut une solution de rechange. Ou bien ils ont confiance à l'organisation qui leur offre un substitut de justice, ou bien ils se tournent vers les organisations criminelles, à l'intérieur desquelles ils peuvent trouver certaines formes d'ordre et le sentiment d'appartenance. (Pelletier, 1998, t.1, p.489)

En dévoilant les changements politiques et la quête « d'ordre » des individus, l'Institut pose un diagnostic de crise similaire à celui du Consortium.

Ces deux perceptions dévoilent, par ailleurs, la domination d'organisations qui, selon la directrice de l'Institut, ont « les moyens d'imposer un gouvernement mondial sans avoir à s'embarrasser de principes moraux, de considérations électorales et de réticences idéologiques » (Pelletier, 1998, t.1, p.487). L'Institut et le Consortium constatent ainsi l'existence d'acteurs sociaux pouvant mettre en place un nouvel ordre mondial. Le microcosme fictionnel devient à leurs yeux un espace international où commence à apparaître ouvertement l'autorité d'organisations autonomes opérant au-delà des frontières nationales et possédant des ressources excédant de loin celles des États. Ces organisations, les multinationales, contribuent et participent à l'émiettement du système social et à son dysfonctionnement dans le but inavoué de dominer la société. Elles poursuivent la réalisation de leur objectif de maximisation du profit et, selon l'adjointe du P.D.G. du Consortium, « sont en voie de contrôler la partie légitime de l'économie » (Pelletier, 2001a, t.2, l.1, p.615). Au-delà du désordre social, les clans reconnaissent l'autorité des multinationales et leur volonté de prendre le pouvoir. Dans cette optique, les intrigues exposent l'emprise secrète qu'exercent les multinationales sur le monde en contrôlant l'armée, en influençant le développement économique, en manipulant les communications de masse et en mettant sur pied un cartel de mafias : le Consortium.

Les clans posent ainsi un diagnostic sur leur monde et identifient une crise. Selon le Consortium, cette situation prend racine dans la disparition des institutions sociales et culturelles, la perte des liens d'appartenances, la dislocation des systèmes de valeurs et l'incapacité des individus à se comporter de manière rationnelle. De son

côté, l'Institut explique que le cours des choses repose sur la mutation du cadre géopolitique mondial, l'inadéquation des États-nations aux exigences du contexte et l'absence de légitimité des institutions politiques et judiciaires en place. Parallèlement, les clans notent la domination des grandes organisations en tant qu'agents de transformation et perçoivent la possibilité d'un renversement des pouvoirs au profit des multinationales et de la logique de marché. Dans cette optique, le diagnostic du Consortium et de l'Institut conduit les clans à développer une position idéologique susceptible de ramener un ordre.

3.2.2 Les positions idéologiques du Consortium et de l'Institut

Chaque clan élabore un système d'idées et de jugements générant une explication du monde et justifiant des actions à entreprendre. Pour le Consortium, la nature des bouleversements, imputée à l'inefficacité du système de gouvernance de l'État et au déterminisme social, commande l'adhésion au projet des multinationales. Pour l'Institut, la situation, issue des conséquences de la modernité et, plus particulièrement, de l'individualisme, nécessite une remise en question du sujet-actant et de ses relations au monde. Les convictions idéologiques de chaque clan se développent à travers des discussions et trouvent leur expression dans la formulation de traités tels que *Pour une gestion rationnelle de la manipulation*, rédigé par le P.D.G. du Consortium, et *Le fascisme à visage humain*, composé par le représentant du Cénacle. Les positions idéologiques du Consortium et de l'Institut comportent ainsi des pronostics qu'ils tentent de concrétiser. Quelles sont les positions idéologiques des clans? Sur quelles bases s'appuient-elles? Et quelles actions justifient-t-elles?

3.2.2.1 La position du Consortium

Pour justifier le contexte et les événements à venir, le clan du Consortium s'appuie sur l'idéologie néolibérale. Cette posture apparaît aux membres du groupe comme étant la meilleure position à adopter face aux bouleversements contextuels et

à la domination des multinationales. Le système d'idées et de jugements est d'ailleurs mis en relation avec la période historique contemporaine et annonce la venue d'une nouvelle ère. Le P.D.G. du Consortium, Léonidas Fogg, considère ainsi que le néolibéralisme constitue la suite prévisible de l'Histoire. « L'humanité doit franchir une nouvelle étape. Il faut intégrer les acquis du passé à l'intérieur d'une synthèse qui leur donne un sens nouveau » (Pelletier, 2001a, t.2, l.1, p.40). Selon son analyse, les formes de pouvoir se décomposent et ne peuvent plus endiguer la violence des individus, aussi le marché constitue-t-il le meilleur remède à la crise.

Présentée et explicitée dans le programme intitulé *Le Fascisme à visage humain*, rédigé par le représentant du Cénacle, la position, qui unit le Consortium et ses réseaux, met de l'avant la domination des multinationales, l'instrumentalisation des hommes et la marchandisation du monde comme moyens de produire le bonheur de tous. Joan Messenger, le représentant du Cénacle, explique dans son traité : « Seule une réalité extérieure aux individus, mais susceptible de les rejoindre tous, peut réaliser l'unité de l'ensemble. Cette réalité c'est le marché » (Pelletier, 2003, t.3, l.1, p.42). Le projet néolibéral propose donc l'intégration et l'unification du social, de l'économique et de la politique dans un système de gestion organisé : le marché. Joan Messenger, le représentant du Cénacle, précise ainsi les visées du néolibéralisme :

il s'agit d'étendre aux domaines social et politique le modèle qui a fonctionné sur le plan économique, de manière à assurer une régulation optimale de ce marché des libertés que constitue toute société. Le marché social, comme n'importe quel marché, est capable de s'autoréguler. (Pelletier, 2003, t.3, l.1, p.242)

Le marché représente ainsi une base importante de la position néolibérale qu'il faut consolider par un ensemble de mécanismes favorables à la production de biens et à la consommation. Cette conception du monde justifie alors toute intervention assurant la mise en place de la « société-marché ». Dans cette optique le traité de Joan Messenger, le représentant du Cénacle, suggère l'adoption d'un système de gestion globale et l'adaptation des individus au cadre sociétal à venir :

Plaisirs, sécurité, liberté : au cours de l'histoire l'humanité a systématiquement échoué à en faire profiter un nombre significatif d'individus. La raison en est double : d'une part, il y a l'incapacité à mettre sur pied un système de gestion globale des activités humaines ; d'autre part, il y a l'incapacité à produire un type d'être humain adapté au système de gestion susceptible de le rendre heureux. Nous avons maintenant les moyens technologiques et sociaux de nous attaquer à ces deux problèmes. (Pelletier, 2003, t.3, l.1, p.100)

La « société-marché » repose ainsi sur la gestion, l'utilisation de la technologie et l'organisation des activités humaines.

Les individus qui composent cette société idéale sont alors considérés comme des éléments « adaptables » qui activent la mécanique des marchés. Dans ce cadre, le projet néolibéral met en œuvre des moyens visant à résoudre des problèmes de système de gestion et d'administration de la masse. La solution préconisée par Joan Messenger table sur l'eugénisme. Selon Joan Messenger, le représentant du Cénacle : « Produire l'homme nouveau est la clé de notre entreprise. Sans lui, le système de gestion globale de l'humanité n'aurait pas de sens et serait voué à l'échec » (Pelletier, t.3, l.1, p.214) Pour parvenir à façonner ce nouvel homme-consommateur, qui conquiert sa liberté de consommation et s'autoréalise dans un rapport marchand au monde, les commanditaires du Consortium recommandent le détachement de tous les liens sociaux, spirituels, psychologiques et politiques. De cette façon, le néolibéralisme cautionne la fragmentation de la société. Le Consortium et ses bailleurs de fonds donnent donc leur appui à tous les moyens utilisés pour former l'homme-nouveau nécessaire à la composition d'un système mondial homogène et « gérable ».

Léonidas Fogg, le P.D.G. du Consortium, mise, à cet effet, sur une manipulation des individus pour les "atomiser" en une masse uniforme de consommateurs, étouffer leurs oppositions et les dominer. Les clés de voûte de son projet sont le contrôle et la rationalisation de toutes les activités humaines. L'essai du P.D.G. du Consortium, *Pour une gestion rationnelle de la manipulation*, répertorie

donc toutes les manières de manipuler et de mettre à profit les individus. Sa vision s'appuie sur la conviction que :

Seul un groupe qui contrôle à la fois les plaisirs (la satisfaction des passions), la force, l'argent et le droit aura les moyens d'imposer une répartition rationnelle des moyens d'existences entre les individus selon leur utilité collective. (Pelletier, 2001a, t.2, l.1, p.40)

L'essai *Pour une gestion rationnelle de la manipulation* présente ainsi des moyens pour centraliser secrètement le pouvoir au sein d'un groupe restreint d'individus. Dans cette optique, l'ordre néolibéral porte en lui une volonté de dominer le monde « pour son propre bien ». La société et l'homme nouveau, recommandés par Joan Messenger, instaurent une dictature reposant sur une fusion complète des pouvoirs. Heather Northrop, la directrice de Paradise Unlimited, résume en ces termes l'ampleur de l'entreprise. « Il s'agit d'unifier non seulement la science et la religion, mais le pouvoir politique, l'économie et les médias » (Pelletier, 2003, t.3, l.1, p.212). La position idéologique du Consortium soutient donc l'opération d'assujettissement du monde par la manipulation des individus et le modelage de leurs croyances.

Dans cette perspective, l'harmonie mondiale visée par le néolibéralisme conduit la société vers un régime politique de parti unique. Joan Messenger, le représentant du Cénacle, explique : « La vérité profonde du libéralisme économique est d'être un fascisme moderne (...) résolument attelé à la tâche de produire le bonheur de l'humanité » (Pelletier, 2003, t.3, l.1, p.3). Pour parvenir à ces fins, les partisans de cette idéologie prônent une pensée unique supportée par un pouvoir centralisateur fort. Dans ces conditions, le pouvoir central dirige seul les interventions de l'État et veille au bon fonctionnement du marché. Réginald Sinclair, le personnage incarnant le premier ministre du Canada, présente ainsi le cœur du jeu politique néolibéral : « L'enjeu véritable, c'était le partage mondial des ressources et des marchés, le découpage commercial et industriel de la planète – et, pour réaliser ce partage, l'inévitable gestion des populations qu'il fallait mettre en œuvre » (Pelletier, 2004, t.3, l.2, p.365). Cette optique idéologique transforme donc la gouvernance d'un

pays en une direction d'activités économiques. Les rapports au monde et les interventions qui découlent de cette conception de la gouvernance réduisent la vie sociale aux affaires financières, commerciales et industrielles. Dans cette logique, le bien commun est approprié par un groupe de gestionnaires et devient un bien privé transigé et commercialisé au profit des mieux nantis.

On constate ainsi que la position néolibérale et sa visée fasciste justifient la manipulation des masses, la création d'organisations qui interviennent dans l'ombre, l'établissement de structures parallèles de pouvoir et la maîtrise absolue du contexte. Les directeurs du Consortium s'appuient donc sur l'idéologie néolibérale pour contrôler les dirigeants des pays, fonder divers organismes tels que le Club de Londres, un groupe de financiers qui prêtent des fonds sous conditions aux pays en développement, le D7 +1, un groupe de dirigeants occidentaux qui évaluent les conflits militaires et leur évolution, et l'Église de la Réconciliation universelle, une secte réunissant l'ensemble des dirigeants de tous les secteurs d'une société donnée, s'attaquer aux structures sociales et enfin, pour fragiliser le pouvoir de l'État-nation au profit des multinationales.

3.2.2.2 La position de l'Institut

En opposition à l'idéologie du Consortium, l'Institut développe sa propre posture et s'appuie sur une vision différente du monde. Le clan de l'Institut estime, en effet, que la crise contemporaine s'enracine d'abord et avant tout dans l'individualisme excessif des personnages qui les détache du monde et appauvrit leurs rapports à la réalité. Le conseiller spirituel de l'Institut, Bamboo Joe, affirme à cet égard : « Quand tu te fixes sur un personnage [intérieur], les problèmes commencent » (Pelletier, 1998, t.1, p.650). Ces problèmes, la peur de perdre son emploi, son argent, sa position sociale, l'amour de son entourage, ses croyances ou sa vie, sont liés au processus de réification de la réalité. Effectivement, l'homme qui s'approprie le monde en le chosifiant se chosifie lui-même. Coupé des autres, il est

dominé par « l'illusion du moi » qui lui fait perdre sa conscience du moment et favorise des modes de relations programmées. Les rapports humains s'enrichissent alors, selon l'inspecteur-chef Gonzague Théberge, « d'insignifiances patentées », « d'indignations nombrilistes », de mondanités « protocolantes » et de « vétilles assassines qui grugent nos existences » (Pelletier, 2003, t.3, l.1, p.125). Absorbé par « le fétichisme du moi » et ses « illusions dévastatrices », l'individu est habité par l'obsession d'être lui-même et de défendre ce moi. Il devient ainsi sourd aux possibilités qui s'offrent à lui; vulnérable à son environnement, il peut facilement se faire manipuler par les autorités et risque de perdre sa liberté. Face à ce constat, l'Institut adopte une position idéologique qui s'appuie sur une rationalité lucide, une adaptation continuelle aux événements et le respect d'autrui.

Pour survivre à la violence des confrontations avec le monde, Bamboo Joe, le conseiller spirituel, propose une adaptation continuelle aux circonstances :

Tu as le choix de vivre ou de te laisser aller à disparaître. Pour échapper à ceux qui s'acharnent sur toi, tu dois apprendre à devenir invisible. Et, pour cela, il n'y a qu'une façon : arrêter de te prendre pour toi. Arrêter de demeurer fixé sur un seul des personnages qui t'habitent. (Pelletier, 1998, t.1, p.644)

Cette adaptation se construit dans l'hétérogénéité des rôles et des personnages internes. Elle exige la souplesse et la flexibilité nécessaires pour saisir les possibilités du moment. L'ajustement au contexte se traduit donc par l'acceptation de la différence et l'harmonisation des forces sociales à l'intérieur d'un système de coopération. Le conseiller spirituel précise son idée en ajoutant: « Je ne parle pas de fusion, mais d'harmonie, de coopération » (Pelletier, 1998, t.1, p.643). Pour survivre, il propose de s'adapter au contexte de manière à s'y harmoniser et à coopérer à son développement. Le conseiller spirituel, Bamboo Joe, suggère dans cette mouvance de prendre une attitude reconnaissant la fragilité des individus, favorisant une certaine équité entre les hommes, soutenant le rétablissement des dommages subis et limitant les excès.

Le projet idéologique de l'agence de renseignements vise ainsi à produire de « l'humanité ». Jones Senior, le dirigeant de la compagnie Jones et Jones, nuance l'objectif de l'entreprise en précisant qu' :

(...) il s'agit de transformer le non-humain, ou l'inhumain, en humanité. (...) Notre objectif ne sera jamais atteint. Nous ne créons pas de monde meilleur ou de nouvelle humanité. Mais ce n'est pas une raison pour ne pas essayer. Et, ce faisant, nous pourrions améliorer certaines choses. Rendre la vie plus humaine pour certaines personnes. (Pelletier, 2004, t.3, l.2, p.590)

Le but du clan de l'Institut est donc adapté aux circonstances et s'inscrit dans la logique de souplesse et d'hétérogénéité préconisée par le conseiller spirituel : « Ce qui importe c'est l'activité : pas le produit. » (Pelletier, 2001b, t.2, l.2, p.462). Les moyens utilisés pour « humaniser » le monde deviennent, par conséquent, plus importants que la fin en soi.

Cette position idéologique nécessite donc un important contrôle de soi, exige une responsabilisation individuelle et rejette la tentation de régenter rationnellement l'environnement pour le rendre conforme à un idéal. F, la directrice de l'Institut, explique que :

il faut échapper au fantasme du contrôle total. (...) il faut renoncer au fantasme d'une société sans crime organisé. (...) Penser éradiquer complètement le crime organisé est aussi irréaliste que de croire qu'on peut parvenir à une société sans péchés, sans infidèles, sans Juifs, sans policiers, sans Noirs, sans classes, sans capitalistes... ou sans politiciens. Les stratégies d'épuration n'ont jamais mené très loin sauf sur la voie du désastre, bien sûr. (Pelletier, 2001a, t.2, l.1, p.346-347)

Pour les sages de l'Institut, le contrôle de la société est d'autant plus illusoire que l'emprise sur le monde extérieur est impossible. Il n'y a qu'une infinitude de possibilités à saisir lucidement. Le mode de régulation privilégié par le clan est donc associé à l'activité intérieure et à la pratique du détachement. Dans cette perspective, les agents de l'organisation et la direction effectuent des « exercices de non-moi » pour demeurer en contact avec la réalité, le monde et autrui.

Le but du clan de l'Institut est d'apporter de « l'humanité » sans imposer des mécanismes de contrôle. L'agence défend d'ailleurs la liberté individuelle et la participation lucide au développement social. Sa position idéologique prône la survie d'individus perspicaces face à la domination excessive des multinationales et à l'intimidation des criminels. Elle justifie, à ce titre, plusieurs comportements des agents de l'Institut dont : l'infiltration de milieux illicites ou susceptibles de l'être, le recours à l'intimidation des autorités liées au Consortium, l'utilisation des médias pour diffuser massivement de l'information jugée pertinente, l'emploi de fausses identités, la gestion de fonds provenant d'activités illégales au profit des démunis et la négociation avec des membres du Consortium.

En regard des positions idéologiques, on constate donc que le Consortium et l'Institut développent des systèmes d'idées et de jugements distincts qui justifient leur projet et leur comportement. Le Consortium fonde ses discours sur une position néolibérale affirmant les bienfaits du marché, de la libre entreprise, de la pensée unique et d'une organisation contrôlante. Tandis que l'Institut avance une position préconisant le détachement de soi, l'adaptation au milieu, la lucidité rationnelle, la responsabilisation individuelle et la tolérance. Au fil des intrigues, les clans se reposent sur ces idéologies divergentes pour interpréter les événements et entreprendre des actions. La dissemblance de leurs projets provoque alors des confrontations et génère un antagonisme de plus en plus important. Dans ce contexte, comment ces deux positions idéologiques cohabitent-elles? Et quels sont les impacts de cette cohabitation sur leurs discours?

3.2.3 La logique des confrontations

Les confrontations entre les clans sont omniprésentes. Elles trouvent leur origine dans des désaccords profonds portant, entre autres, sur la propagation de la loi du marché, l'extension du processus de réification et la mise en place de mécanismes d'aliénation. Le Consortium veut instaurer un ordre fondé sur une

mécanique rationaliste alors que l'Institut veut responsabiliser les individus. Contrairement au Consortium, l'Institut n'appuie pas la domination des multinationales et son dispositif de gestion globale. Selon F, la directrice de l'Institut, la position soutenue par les multinationales détourne les individus de leur nature et les soumet à une logique institutionnelle qui mécanise leurs rapports au monde : « Quand on accepte cette logique là, on est de plain-pied dans l'univers de la mécanique (...) Nous entrons dans l'engrenage des guerres entre les organisations, de la paralysie générale et de la mécanique qui se reproduit elle-même » (Pelletier, 2001a, t.2, l.1, p.345). Pour la directrice de l'agence, la logique des organisations permet aux institutions de manipuler les individus comme des ressources. Lors d'une rencontre entre les dirigeants des deux clans, F et Léonidas Fogg débattent ainsi de leurs convictions.

Au fond, nous voulons la même chose. Lutter contre le désordre. Humaniser la planète. – Vous ne voulez pas l'humaniser, vous voulez la rationaliser. – C'est tout de même mieux que de la laisser en proie à tous les délires irrationnels, à toutes les cupidités, à toutes les brutalités. (Pelletier, 2004, t.3, l.2, p.640)

Les positions des clans se fondent donc sur des systèmes de valeurs opposées qui ne peuvent que s'affronter. Le tableau suivant présente les axes d'opposition entre les règles de conduites des clans et leurs systèmes de normes.

| Tableau 3.1 Les positions idéologiques des clans | | |
|--|--|--|
| | Consortium | Institut |
| Postulats : | La vérité est objective. | La vérité est multiple. |
| | La liberté est accessible par la domination de l'environnement et des individus. | La liberté est accessible par l'acceptation de la mort et la conscience de l'univers des possibles. |
| | L'atteinte des objectifs est primordiale. | Les moyens utilisés sont plus importants que les objectifs visés. |
| Conception de l'homme et de ses relations : | L'homme est un consommateur, un être insensible, rationnel et objectif. | L'homme est lucide, un être sensible, fragile et responsable. |
| | La concurrence entre les hommes donne lieu à une domination. | La concurrence entre les hommes donne lieu à une amélioration. |
| But : | Le but du Consortium est de maîtriser le monde pour le rationaliser. | Le but de l'Institut est d'humaniser le monde sans espérer en obtenir une quelconque emprise. |
| Stratégies adoptées : | L'environnement extérieur doit être contrôlé. | L'activité intérieure et le « moi » doivent être contrôlés. |
| | Les forces contradictoires doivent être unifiées en une seule voix . | Les diverses forces doivent être harmonisées dans un métissage tolérant des différences et des particularités. |
| | Le système social est statique et rigide pour apporter la sécurité et la stabilité. | Le système social est souple et dynamique pour supporter l'adaptation et la souplesse nécessaires au changement. |
| Formalisation de l'idéologie : | L'idéologie est formalisée dans des essais qui définissent l'absolu à atteindre. | L'idéologie est formalisée dans les discussions et les dialogues. |
| Principes d'organisations : | Les principes de gestion s'appuient sur l'objectivité de méthodes procédurales, un code formel, une contractualisation des relations et un important dispositif de contrôle. | Les principes de gestion s'appuient sur le libre arbitre d'individus responsables, une déterritorialisation de l'activité, une certaine cohérence de l'action et une confiance dans l'homme. |

Le Consortium et l'Institut présentent ainsi des visions, des discours et des modes de gouvernance « miroirs ». Là où l'un met l'accent sur l'unité, l'objectivité rationnelle et un projet de société fasciste, l'autre met l'accent sur l'impasse de l'individualisme, la nécessité de l'hétérogénéité et la déterritorialisation des activités. Le Consortium privilégie l'institutionnalisation de ses opérations, instaure une

formalisation judiciaire de ses relations et favorise la compétition entre ses employés. Tandis que l'Institut opte pour une décentralisation de ses activités, donne plus d'autonomie à son personnel et accentue la concertation entre ses membres et ses partenaires. Dans cette optique, les comités et les organismes développés par les clans se confrontent selon le même esprit antagoniste. La Fondation, un organisme qui vient en aide aux démunis en faisant des dons, réplique aux opérations du Club de Londres, un groupe de financiers qui prête des fonds aux pays en voie de développement, et le groupe d'expertise intégrée, une cellule de l'Institut composée d'agents de divers services de renseignement nationaux, attaque les activités internationales des filiales du Consortium.

Les confrontations entre les clans progressent ainsi sur plusieurs plans et changent de formes. Le terrain de controverse du premier tome, soit les milieux artistique et médical, s'élargit, en effet, vers d'autres secteurs tels que les milieux financier, informatique, médiatique, politique et militaire. De cette manière, les affrontements, qui évoluent dans différents contextes, altèrent l'organisation interne des clans et exercent une action sur le microcosme. Les personnages issus des divers domaines d'activité sont impliqués dans les conflits et intègrent leur discours au débat. On constate donc qu'en se développant par mutation, les confrontations ouvrent de plus en plus le microcosme.

Les luttes entre les clans prennent corps à travers plusieurs interactions dont l'analyse des traités du clan adverse, l'intervention des agents, la réalisation de projets, la diffusion de discours médiatiques et un dialogue entre les dirigeants des clans. Les confrontations s'enracinent donc dans les événements, les crimes et les programmes narratifs du Consortium et de l'Institut. On observe d'ailleurs qu'elles rapprochent les adversaires au fur et à mesure que le cycle se déploie. Les attaques du troisième tome sont ainsi plus ciblées et plus directes que celles du premier tome. Dans *La Chair disparue*, l'analyse du discours médiatique permet, effectivement, à l'Institut d'identifier son opposant alors que dans *Le Bien des autres*, une rencontre

en tête à tête avec le P.D.G. du Consortium, apporte les données stratégiques qui permettront à la directrice de l'Institut de vaincre son ennemi.

On remarque, de cette façon, que les confrontations idéologiques reposent sur le système tripartite des personnages qui actualise la position idéologique des clans dans la prise de parole des individus, leurs opinions et leurs comportements. Le système des personnages lie donc les discours des particuliers à la posture idéologiques du Consortium et de l'Institut. Les propos des individus reproduisent, effectivement, l'idéologie des organisations en utilisant des formules pré-existantes et, de cette manière, insèrent et consolident la position idéologique dans le microcosme. Esteban Zorco, le directeur de *Toy Factory*, Darius Petreanu, le directeur de *Safe Heaven*, Réginald Sinclair, premier ministre du Canada et Charles Boily, le directeur de Télé-Nat, citent ainsi des extraits des traités composés par le P.D.G. du Consortium et le représentant du Cénacle pour marquer leur allégeance et la renforcer. Les affrontements entre les personnages sont donc intimement liés au schéma relationnel du cycle et prennent du sens dans la dynamique conflictuelle entre le Consortium, l'Institut et les médias.

En regard du système des personnages, les relations entre les clans et les médias sont multiples : les agents du Consortium et de l'Institut collectent de l'information dans les médias, y présentent leurs convictions, entreprennent différentes stratégies de communication et nouent des liens avec les journalistes. En fait, le Consortium et l'Institut se disputent la prédominance idéologique du microcosme à travers les médias. Ces derniers jouent donc un rôle majeur puisqu'ils représentent les arbitres du discours social. Ils portent les affirmations de chaque clan et les transforment dans une vision du monde « popularisée ». Les discours idéologiques se confrontent donc dans les messages publicisés et tentent de dominer les propos médiatiques pour imposer leur représentation du monde, la justification de leur action et tout le système de règles et de norme s'y référant. Joan Messenger, le représentant du Cénacle, considère, à ce titre, que les médias constituent des outils de

manipulation de la masse : « La publicité, les informations et, plus généralement, les médias sont les principaux opérateurs de ce guidage » (Pelletier, 2004, t.3, l.2, p.309). L'obtention des faveurs du public représente, de ce point de vue, le principal enjeu du conflit en déterminant la prédominance d'une position idéologique dans l'univers fictionnel.

Dans ce contexte, le système des personnages et sa dynamique relationnelle agissent sur la formulation des discours. En effet, l'amphithéâtre médiatique, qui accueille les débats idéologiques, transforme les discours des clans en spectacles publics. Pour obtenir l'adhésion de l'opinion publique et diffuser leur vision du monde dans la masse, les clans orientent donc leur jeu en fonction de la logique de l'image et du paraître. Gunther, le conjoint de la directrice de l'Institut, explique ainsi la situation : «...les images se sont développées. Elles sont maintenant une des principales forces qui dirigent la vie sociale. Ce n'est pas par hasard qu'on parle de la civilisation de l'image. Aujourd'hui on vit par l'image et on meurt par l'image» (Pelletier, 2003, t.3, l.1, p.116). Selon cette perspective, les clans soignent leur apparence, enjolivent leur discours pour attaquer l'image de leur adversaire. Le Consortium manœuvre ainsi des journalistes de façon à ce qu'ils fassent mauvaise presse à l'Institut. Parallèlement, il influence habilement l'opinion publique en présentant ses discours par des figures d'autorité affichant des vertus éthiques. Les locuteurs du Consortium travaillent donc dans des sociétés caritatives, la finance internationale, les partis politiques et des églises. La vision du monde qu'il propage est, en outre, explicitée par des formules simples, assorties d'anecdotes et d'événements spectaculaires. Les raisonnements du Consortium paraissent donc logiques et débouchent sur des conclusions vraisemblables permettant de soutenir des incohérences telles que de préconiser un modèle fasciste au nom d'une liberté individuelle. De son côté, l'Institut qui fait face à l'organisation du Consortium, dévoile les complots criminels tout en nouant des relations de collaboration avec des journalistes. Sans vanter ouvertement sa position, l'Institut et ses alliés optent pour la

médiatisation d'événements et de situations exposant les manipulations dont les citoyens sont victimes. Il tente, plus précisément, de diffuser un message nuancé explicitant la complexité du monde et responsabilisant les individus. Les discours de l'Institut paraissent, donc, plus diffus et abstraits que ceux du Consortium.

Le cycle *Les Gestionnaires de l'apocalypse* se fonde sur un débat idéologique qui met en examen les systèmes d'idées du Consortium et de l'Institut selon leurs diagnostics circonstanciels, leurs prises de positions et les confrontations qui s'en suivent. Le cycle suit ainsi le parcours des clans à travers leur quête de sens et leur lutte idéologique dans l'arène médiatique. Les confrontations médiatisées présentent le langage comme un outil de communication et un milieu de controverses dépossédant les individus d'eux-mêmes au profit des idéologies des organisations. La dynamique qui anime le cycle dissèque, de cette manière, les positions des clans et en dévoile les systèmes de valeurs et leurs incohérences. On estime, par conséquent, que le discours romanesque dégage une critique sur le néolibéralisme qu'il s'emploie à dépeindre dans ses scénarios et sa trame textuelle.

3.3 La critique du néolibéralisme

Au fil des intrigues, le Consortium et l'Institut luttent pour obtenir leur liberté d'action au sein du cercle intime de la gouvernance mondiale. Ces luttes mettent en jeu le mode de reproduction de la société ainsi que les diverses formes de régulations des rapports sociaux. On observe, cependant, que malgré l'opposition de leur idéologie respective, chacun des clans allègue la garantie, la protection et le soutien des droits et libertés individuels pour légitimer ses interventions. Du coup, le conflit entre le Consortium et l'Institut questionne la signification de la liberté et met en évidence les réflexions s'y rattachant. Il souligne la perspective néolibérale mise en scène dans les multiples projets du Consortium ainsi que les questionnement d'efficacité et de profitabilité des « gestionnaires de l'apocalypse ». Le cycle

développe ainsi une critique du néolibéralisme en s'attaquant directement à son credo : « moins d'État, plus de laissez-faire ».

À travers sa quête de sens, le discours romanesque présente la conception néolibérale de la liberté comme étant l'exercice d'une consommation individuelle affranchie de tous liens ancestraux, familiaux, culturels, sociaux, politiques ou religieux. Il révèle que cette définition réduit la liberté à sa dimension économique au détriment de son exercice moral, politique ou social et qu'elle justifie, de surcroît, l'établissement d'un modèle fasciste. Le cycle montre ainsi, dans *Le Bien des autres*, que cette conception de la liberté préconise le renforcement des lois et des forces militaires dans le but d'assurer la quiétude des « citoyens corporatifs », les multinationales, et de leur clientèle. Il fait voir que le néolibéralisme, qui promeut un système programmant les comportements et les discours des individus, dénature la liberté en supprimant, dans son système de gestion, l'infinitude des possibilités nécessaire à son expression. Le cycle expose le néolibéralisme comme un dispositif d'aliénation social, culturel, politique et langagier. Il précise, en outre, que le néolibéralisme, qui abolit la liberté des particuliers pour l'offrir aux multinationales, confine les individus dans une pensée unitaire.

Dans ce cadre, on tient le métissage des intrigues et de la trame textuelle pour une critique esthétique du néolibéralisme. On constate, en effet, que le cycle repose sur une tension majeure : l'opposition entre l'unification et la division des indices, des discours, des voix et du sens. Cette tension sous-tend les intrigues relatant les dangers de la fragmentation des corps individuels et sociaux ainsi que l'anarchie généralisée qui risque de s'en suivre. On constate donc que l'opposition entre la dispersion et l'intégration des composantes du cycle (les personnages et leur histoire personnelle, les organisations, les enjeux sociaux et politiques ainsi que les éléments textuels) constitue le cœur de la problématique de gouvernance. Pour en soutenir la portée, l'auteur intègre cette question dans la trame textuelle de sa production. Le cycle présente ainsi une diversité de lieux, de voix, de styles, de tons et d'enquêtes,

animée par des forces centrifuges en concurrence les une contre les autres mais cohabitant néanmoins dans la totalité formelle. Pour élaborer son cycle, Jean-Jacques Pelletier table sur le principe du métissage favorisant l'agencement d'une pluralité de consciences, d'histoires et d'intrigues. La « texture » romanesque propose donc une organisation des composantes qui va à l'encontre de l'idéologie néolibérale faisant correspondre l'équilibre social à l'intégration d'éléments dans un système à voix unique. Dans cette optique, on estime que le cycle préconise le respect de la différence et qu'il critique le néolibéralisme et son projet de société.

3.4 La prise de position symbolique comme intervention

Les romans qui composent le cycle *Les Gestionnaires de l'apocalypse* intègrent et transforment l'actualité pour donner de nouvelles valeurs aux événements. De cette façon, les faits divers nourrissent des représentations contemporaines du marché, de l'État, des dirigeants, des multinationales et des hommes d'affaires. Par ces faits divers, le cycle met en scène le néolibéralisme. S'appuyant sur la quête de sens du Consortium et de l'Institut, les scénarios alimentent une dynamique idéologique disséquant les différents discours de pouvoir. L'interaction des diagnostics, des prises de position idéologiques et des confrontations entre les deux clans nourrit l'intrigue et la trame textuelle du cycle. Elle permet à l'auteur de parler du monde à travers différentes consciences, d'exposer des positions idéologiques, d'analyser leurs discours et d'en montrer les contradictions. Le cycle révèle, dès lors, une tension au cœur du questionnement contemporain portant sur l'unification versus la division des forces sociales, politiques et culturelles. De cette tension, il dégage différentes conceptions de la liberté, dont celle du néolibéralisme qu'il critique en explicitant sa portée totalitaire et en métissant sa trame textuelle.

Le cycle entreprend donc un travail de déconstruction des certitudes pour reconstruire du sens. Il présente des discours de pouvoir et illustre leur portée dans

des scénarios vraisemblables. Les intrigues, développées en fonction d'un impératif d'immersion de lecture, conduisent le lecteur dans un monde familier imaginativement concret. Dans cette optique, le cycle *Les Gestionnaires de l'apocalypse* dépeint le fonctionnement de la société et confronte le lecteur à sa propre conception du monde. Ce qui permet d'affirmer que Jean-Jacques Pelletier atteint, de cette manière, les objectifs de son projet.

CONCLUSION

Intimement lié à la mondialisation, à la consolidation des marchés financiers et à la restructuration des pouvoirs politiques, le néolibéralisme constitue aujourd'hui la pensée dominante justifiant les structures de gestion économiques, sociales, politiques, et culturelles de nos sociétés. À ce titre, il s'inscrit dans le discours social et la production littéraire contemporaine. Plusieurs chercheurs attirent d'ailleurs l'attention sur l'intégration de représentations et de témoignages socio-économiques dans la paralittérature actuelle. Le cycle *Les Gestionnaires de l'apocalypse*, incarnant des discours de pouvoir à travers des scénarios de trafics d'organes, de blanchiment d'argent et de manipulation des masses, semble, dès lors, appartenir à ce corpus particulier. L'auteur, Jean-Jacques Pelletier, affirme, en effet, que son projet d'écriture cherche à saisir la société et sa logique marchande pour l'exposer sous un éclairage nouveau. Dans cette perspective, on a avancé la thèse que le cycle *Les Gestionnaires de l'apocalypse* met en scène le néolibéralisme. On a tenté de montrer, plus particulièrement, que les liens qui unissent la fiction des trois tomes, *La Chair disparue*, *L'Argent du monde* et *Le Bien des autres*, au discours néolibéral, dévoilent son appareil normatif et dégagent une vision critique. Pour défendre cette interprétation, ce mémoire s'est engagé dans une démarche d'analyse sociocritique qui a défini le cadre de production littéraire du cycle, examiné le fonctionnement des tomes et exhumé la prise de position symbolique du discours romanesque.

Au terme de cette recherche, les résultats attestent que le cycle traite bel et bien de la problématique néolibérale, et ce, en tant que thématique et qu'enjeu esthétique. Les romans incorporent le discours social dans leurs intrigues et leur trame textuelle pour en révéler les a priori et les paradoxes. Le néolibéralisme devient ainsi un élément constitutif de la fiction et s'incorpore dans le récit à même ses mécanismes de textuation. L'analyse du cycle, plus précisément, lève le voile sur le réseau de structures et de systèmes qui agencent les impératifs du « néo-polar » aux

visées analytiques du projet de l'auteur. Ce réseau de structures et de systèmes supporte l'unité romanesque du cycle en générant une dynamique de confrontations entre les clans du Consortium et de l'Institut. Le conflit alimente les scénarios et agit comme un moteur qui fait progresser les événements, les actions, les discours et les personnages vers la réalisation ou l'échec de leur projet. Il fait ainsi évoluer les crimes et les enquêtes qui rendent explicites des représentations du marché, des entreprises, de l'État et des dirigeants.

De cette façon, le cycle éclaire les mécanismes sociétaux d'un monde imaginaire. Il détourne les investigations criminelles vers l'exploration de cet univers et leur donne l'allure d'une quête de vérité. Dans ce cadre, les perceptions et les réflexions des membres du Consortium et de l'Institut dédoublent les intrigues pour rechercher « la profondeur cachée des choses ». La diversité de leurs perspectives et de leurs consciences sur un même événement croise alors la trame textuelle de plusieurs discours. Cette polyphonie, appuyée par une écriture cinématographique et de constantes références factuelles, crée un univers vaguement familier, imaginairement concret. Les personnages y évoluent comme dans une société parallèle. Les regards qu'ils portent sur leurs rapports sociaux révèlent d'ailleurs une société fortement organisée s'appuyant sur un important dispositif de contrôle économique, social, politique et culturel. On remarque, à cet égard, que cette charpente systémique donne un statut particulier aux organisations en tant que « personnes morales à responsabilité limitée ». Les structures du microcosme encadrent ainsi le comportement de l'ensemble des personnages et les insèrent dans un système relationnel où les particuliers sont à la solde des organisations. On considère, par conséquent, que la quête de vérité du cycle repose sur les interactions du Consortium, de l'Institut et des médias.

Les structures du microcosme évoquent, par ailleurs, les règles qui régissent la parole des individus et des organisations : leur discours, leur style, leur genre et leur ton. On constate, en effet, que les systèmes de pensées et d'idées du Consortium et de

l'Institut dictent l'acceptable et le faisable aux individus. Leur idéologie respective dépossède les particuliers de leur voix et se les approprie pour renforcer leur organisation. Ce faisant, la lutte de pouvoir entre le Consortium et l'Institut se déplace vers une confrontation idéologique visant à imposer une vision du monde. Les discours, les diagnostics contextuels, les prises de position et les affrontements des clans dissèquent les perspectives idéologiques et exposent leur canon de règles et de justifications. Dans cette optique, le cycle, qui identifie ouvertement le néolibéralisme à l'entreprise du Consortium comme à « un fascisme à visage humain », présente ce paradigme en tant que vaste synergie de pouvoirs, de contraintes et de moyens d'exclusion. Il critique le fonctionnement totalitaire et les prises de décision unilatérale de la machine néolibérale. Le discours romanesque remet, plus particulièrement, en question les fondements du néolibéralisme alléguant une plus grande liberté et le respect de la personne. Le métissage de la trame textuelle, en opposition à la pensée unique du totalitarisme, vient ainsi appuyer la prise de position romanesque dans le discours social.

Le cycle *Les Gestionnaires de l'apocalypse* développe donc la figure emblématique du néolibéralisme en évoquant la domination des « hyper multinationales » sur le monde. Cette mise en scène se fonde sur les mythes actuels du monde des affaires, des dirigeants, des chefs d'État ainsi que du fonctionnement du système financier. Malgré l'aspect noir et alarmiste de ses intrigues, le cycle demeure néanmoins ancré dans une réalité néolibérale pour en questionner le modèle. La recherche d'une maximisation des profits ainsi que le caractère spéculatif des instances de référence, que ce soit le marché financier, de l'information ou de l'emploi, ne sont effectivement pas contestés par les personnages. Les joutes au cœur des récits sont, de surcroît, conçues dans l'optique des rapports sociaux néolibéraux, c'est-à-dire à l'instar de jeux de hasard réglementés par un système de normes. Dans ce cadre, la critique du cycle ne rejette pas totalement les fondements de la société de consommation et, par conséquent, n'est pas en rupture radicale avec le discours

actuel. De cette façon, la fiction se déroule dans un cadre familier au lecteur et rend la critique reconnaissable.

On estime d'ailleurs que l'efficacité du cycle repose, en partie, sur « l'effet de réel » et les faits divers intégrés dans les intrigues. Tout comme les romans noirs et les néo-polars, les romans de Jean-Jacques Pelletier utilisent ces procédés pour élaborer un modèle mimétique qui exemplifie les effets et les conséquences du contexte actuel. Fondé sur l'actualité, ce modèle fait référence à la société et à ses dysfonctionnements comme à un prolongement de l'investigation journalistique. Il permet de mettre à distance le réel pour faire apparaître la structure profonde de la société. Dans cette perspective, la fiction, qui prend en charge des signes provenant de la société, constitue un instrument au service de la captation du réel et acquiert, simultanément, un pouvoir organisateur. Paul Ricoeur explique, à ce titre, qu'elle arrime la double fonction de révéler et de transformer la réalité :

La fonction de la fiction, qu'on peut dire indivisément révélatrice et transformante à l'égard de la pratique quotidienne; *révélatrice*, en ce sens qu'elle porte au jour des traits dissimulés, mais déjà dessinés au cœur de notre expérience pratique; *transformante*, en ce sens qu'une vie ainsi examinée est une vie changée, une vie autre. Nous atteignons ici le point où découvrir et inventer sont indiscernables.⁷⁰

Interprétée, actualisée et établie comme un monde parallèle par le lecteur, la fiction devient donc une référence qui produit des réalités. À travers le genre littéraire propre au cycle, le néo-polar et le roman noir, elle témoigne avec éloquence du monde et met en lumière ses mécanismes d'aliénation. Ernest Mandel affirme, en outre, que cette paralittérature intervient auprès du lecteur et qu'elle suscite une: «désintégration du respect du lecteur en regard de la société bourgeoise⁷¹». L'appartenance du cycle à ce

⁷⁰ Paul Ricoeur, *Temps et Récit*, III, Paris : Seuil, 1985, p.285

⁷¹ Ernest Mandel, *Meurtre exquis : une histoire sociale du roman policier*, Montreuil : PEC, 1986, p.152

genre romanesque implique ainsi une position implicite visant à exposer la réalité pour mieux la questionner.

Pour plusieurs littéraires⁷², les romans noirs et les néo-polars sont porteurs d'un contenu idéologique. Jean Pons avance, en effet, que : « le roman noir prend position de façon « actuelle » par rapport à la réalité humaine et sociale. (...) Le roman noir est une écriture engagée et offensive⁷³ ». On constate d'ailleurs que l'histoire de ce genre est liée à l'histoire sociale, qu'elle apparaît avec la production marchande et qu'elle suit son évolution. Le cheminement de cette paralittérature se reproduit donc dans celui de la propriété, des normes mécaniques imposées à la masse ainsi que de l'arbitrage des désirs individuels et des transgressions violentes qui peuvent s'en suivre. Depuis leurs origines, le néo-polar et le roman noir sont engagés dans la société capitaliste qu'ils décrivent et dénoncent ainsi que dans ce qu'ils portent comme éléments d'action et d'intervention possible pour transformer cette réalité. Ils deviennent des « analyseurs du social » qui interviennent à titre « d'acteurs critiques ». Franck Évrard soutient à cet égard :

(...) la description du monde violent du crime organisé, de l'illégalité pratiquée en commun, de la corruption, de la fiction de respectabilités que se donnent ceux qui détiennent l'argent et le pouvoir, reproduit en la critiquant la société capitaliste moderne, des mondes équivoques, frauduleux. (...) Le polar et le néo-polar libèrent une parole de révolte, un espace militant qui embrasse le champ de l'histoire contemporaine en s'efforçant de revitaliser la conscience citoyenne, en dénonçant les injustices, en s'introduisant dans les coulisses du pouvoir économique et politique. (...) Le « dire vrai » caractérise le polar contemporain, interroge les démocraties vieillissantes, menacées par le risque du totalitarisme lorsque la désinformation, la manipulation, la Raison d'État soumettent l'individu à leur pouvoir.⁷⁴

⁷² À ce propos se référer à Franck Évrard, *op.cit.*, Jean Pons, *loc. cit.*, Ernest Mandel, *op. cit.*, Natacha Levet, *loc. cit.*, et Maurice G. Dantec, « La fiction comme laboratoire anthropologique expérimental », *Les temps modernes*, no 595, 1997.

⁷³ Jean Pons, *loc. cit.*, p. 9

⁷⁴ Franck Évrard, *op. cit.*, p. 101-102

Cette paralittérature offre donc une résistance à l'impasse idéologique du capitalisme, du néolibéralisme. Caractérisée par ses récits de reconstruction de la réalité, elle produit des représentations subversives du social qui éclairent l'éclatement de la signification des faits, la décomposition du sujet postmoderne et l'aliénation culturelle. Ses intrigues montrent un réel mouvant, instable, fuyant qui suscite des impressions et secrète des attitudes. Les productions appartenant à ce genre sont donc placées sous le signe de la révolte et soulèvent un questionnement éthique faisant parfois défaut dans la réalité. Pour Franck Évrard :

Il s'agit pour les auteurs d'élaborer une méthode de déchiffrement du monde, de perception géologique du territoire politique, social et humain à l'épreuve du réel et de sa stratification complexe, l'idéologie politique présente ou passée des auteurs, qu'elle soit maoïste, trotskyste, situationniste, anarchistes, s'évanouit du récit. Reste une volonté d'interroger et d'interpréter le réel, de privilégier la trace sur l'actualisme, de ne pas laisser impuni le « crime parfait », celui qui consiste selon Jean Baudrillard, à avoir remplacé le monde par une réalité virtuelle, une hyper réalité⁷⁵.

On conçoit, dès lors, qu'un large corpus de romans engagés dénonce sans civilité la crise globale des valeurs, de la démocratie, de la société et de l'État par son écriture démystifiante qui prend l'allure d'un appareil de combat.

Tout comme le cycle *Les Gestionnaires de l'apocalypse* éveille ses lecteurs à l'histoire contemporaine et à ses enjeux sociaux, les productions de ce genre utilisent « l'effet de fictionalité » pour appréhender le monde, déployer un discours de vérité et changer les conceptions des individus. Elles mettent en œuvre des stratégies textuelles qui immergent le lecteur dans une réalité imaginaire, participent à un processus cognitif et fournissent des outils pour construire des objets de connaissances. Le romancier Maurice G. Dantec affirme ainsi que depuis longtemps les auteurs de cette paralittérature : « auront donné à voir avec le plus de pertinence les

⁷⁵ Franck Évrard, *op. cit.*, p.109

effets et contre-effets de la mutation anthropologique (...)»⁷⁶. Leur fiction se développe comme une théorie qui permet d'envisager la réalité et ses potentialités sous des angles nouveaux. Elle représente un système symbolique qui engendre de nouvelles grilles pour lire l'expérience. On estime donc que le corpus des néo-polars et des romans noirs exerce une fonction « pédagogique » pour générer de nouvelles grilles d'interprétation de l'actualité chez les lecteurs. Il offre selon Claude Schaeffer:

(...) la possibilité de continuer à enrichir, à remodeler, à réadapter tout au long de notre existence le socle cognitif et affectif originaire grâce auquel nous avons accédé à l'identité personnelle et à notre être-au-monde (...) elle [la fiction] fait plus que témoigner de ce fait : elle est un des lieux privilégiés où cette relation ne cesse d'être renégociée. Réparée, réadaptée, rééquilibrée – dans un bricolage mental permanent auquel seule notre mort mettra un terme.⁷⁷

Relecture d'une réalité sociale, la fiction des romans noirs et des néo-polars tente d'intervenir pour mettre en évidence une marge de liberté. Ses productions modifient les conceptions du lecteur et permettent ainsi de cheminer vers un univers de possibles ouverts.

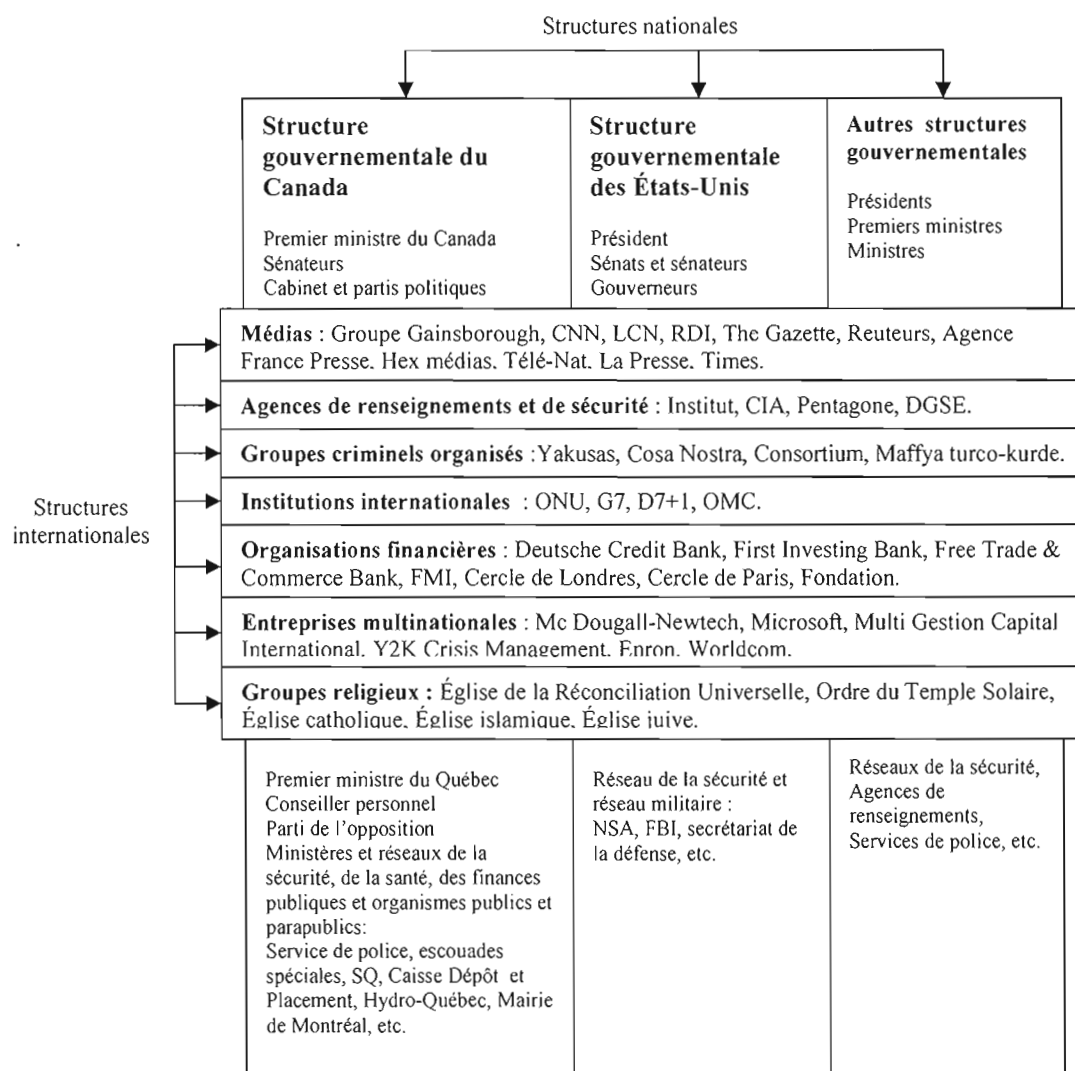
⁷⁶ Maurice G. Dantec, *loc. cit.*, p.278

⁷⁷ Claude Schaeffer, *op. cit.*, p.327

APPENDICE A

SCHÉMA DE LA STRUCTURE MATRICIELLE DU MICROCOSME

Le microcosme du cycle comporte une double structure qui quadrille l'espace-temps des personnages : la structure gouvernementale nationale et la structure des organisations internationales.



APPENDICE B

LES TABLEAUX DES PERSONNAGES

B. 1 Les personnages liés au clan de l'Institut

| Tableau B.1.1 Cellule de direction | | | |
|--|--------------|----------------------------------|--|
| Fonctions | Personnages | Postes | Tâches |
| Comité de direction | F | Directrice de l'Institut | <ul style="list-style-type: none"> Planifier et organiser l'Institut Négocier des alliances stratégiques avec des groupes internationaux |
| | Horace Blunt | Coordonnateur et agent | <ul style="list-style-type: none"> Conseiller la stratégie et la planification Effectuer de la veille et des analyses sur les milieux criminels Négocier des alliances avec des individus |
| Conseil spirituel | Bamboo Joe | Conseil stratégique et spirituel | <ul style="list-style-type: none"> Donner un support spirituel Conseiller la stratégie et la planification |

| Tableau B.1.2 Cellules spécialisées | | | |
|---|------------------|---|---|
| Fonctions | Personnages | Postes | Tâches |
| Agents | Paul Hurt | Agent coordonnateur et coutelier d'art | <ul style="list-style-type: none"> Effectuer de la veille et analyser des dossiers spécifiques Travailler sur le terrain Retrouver l'information emmagasinée |
| | Claudia Schreder | Agent et coordonnateur | <ul style="list-style-type: none"> Effectuer de la veille et analyser des dossiers spécifiques Travailler sur le terrain |
| | Kim | Agent | <ul style="list-style-type: none"> Effectuer de la veille et analyser des dossiers spécifiques Travailler sur le terrain |
| Conseil technique et expertise | Chamane | Informaticien, membre fondateur des U-Bots | <ul style="list-style-type: none"> Organiser le système informatique et ses fonctionnalités Infiltrer les réseaux informatiques Coordonner le groupe des hackers |
| | Ulysse Poitras | Gestionnaire de portefeuille et Président d'Ultima Gest | <ul style="list-style-type: none"> Effectuer des analyses financières Gérer les fonds de l'Institut |

Tableau B.1.3
Cellules des alliés organisationnels

| Fonctions | Personnages | Postes | Tâches |
|-----------------------------|-------------------|--|--|
| Les forces policières | Gonzague Théberge | Inspecteur-chef SPCUM | <ul style="list-style-type: none"> • Mener des enquêtes sur le terrain • Découvrir des indices • Analyser l'information sur le terrain |
| | Gustave Lefebvre | Inspecteur chef de l'unité spéciale crime biologique | <ul style="list-style-type: none"> • Mener des enquêtes sur le terrain • Découvrir des indices • Analyser l'information sur le terrain |
| Le groupe Jones & Jones | Jones Senior | Conseil stratégique et direction d'un groupe | <ul style="list-style-type: none"> • Donner du support spirituel • Diriger et coordonner le groupe Jones & Jones |
| | Polyphore Campeau | Agent secret pour l'église catholique | <ul style="list-style-type: none"> • Infiltrer les organisations ennemies • Découvrir de l'information |
| La Fondation | Sangaré Nahawa | Agent | <ul style="list-style-type: none"> • Effectuer de la veille sur l'état des démunis dans le monde • Distribuer des fonds pour contrer l'ignorance dans les pays pauvres |
| Groupe d'expertise intégrée | Claude | Directeur service secret français | <ul style="list-style-type: none"> • Fournir de l'information • Négocier des relations avec le Président • Coordonner des opérations nationales |
| | Herliz Werner | Directeur escouade police allemande | <ul style="list-style-type: none"> • Mener des enquêtes sur le terrain • Découvrir des indices • Analyser l'information sur le terrain |
| | John Tate | Directeur NSA | <ul style="list-style-type: none"> • Fournir de l'information • Négocier des relations avec le Président • Coordonner des opérations nationales |

Tableau B.1.4
Cellules d'intervention

| Interventions | Personnages | Postes |
|---|-------------------|--|
| Intervention réseau organes Québec Tome 1 | Paul Hurt | Agent de l'Institut et coordonnateur de l'intervention |
| | Lefebvre | Inspecteur-chef Québec |
| | Ulysse Poitras | Gestionnaire de portefeuille |
| | Jones Senior | Direction des Heavenly Bikes |
| | Gabrielle Croft | Psychologue |
| | Sneak Preview | Informaticien |
| | Kim | Agent de l'Institut |
| Opération « Money Trapp » Tome 2 | Horace Blunt | Coordonnateur de l'intervention |
| | Paul Hurt | Agent de l'Institut |
| | Chamane | Informaticien et contact des hackers |
| | Gonzague Théberge | Inspecteur-chef Montréal |
| | Roméo Rondeau | Inspecteur |
| | Clément Grondin | Inspecteur |
| | Ulysse Poitras | Directeur d'une entreprise et conseiller financier |
| Intervention contre les attentats au Québec Tome 3 | Gonzague Théberge | Inspecteur-chef Montréal |
| | Horace Blunt | Coordonnateur et stratégie |
| | Gustave Lefebvre | Inspecteur-chef |
| | Roméo Rondeau | Inspecteur |
| | John Tate | Directeur NSA |
| | Guy-Paul Morne | Conseiller personnel du premier ministre du Québec |
| | Clément Grondin | Inspecteur |

Tableau B.1.5
Cellules d'indépendants

| Fonction | Personnage | Poste | Tâches |
|----------------------------|-------------------|--------------------------------------|--|
| U-Bots | « Clinton » | Hacker | <ul style="list-style-type: none"> Établir une forme d'ordre sur Internet |
| | « Rogger Rabbit » | Hacker | |
| La compagnie Jones & Jones | Monky | Adjoint d'un directeur du Consortium | <ul style="list-style-type: none"> Infiltrer les entreprises ennemies Recueillir de l'information |
| Alliés locaux | Dominique Weber | Direction réseau DAN-SE | <ul style="list-style-type: none"> Recueillir les danseuses en détresse Fournir une aide médicale, juridique et psychologique. |
| | Pascale Devereaux | Journaliste d'enquête | <ul style="list-style-type: none"> Enquêter sur des situations controversées |

B.2 Les personnages liés au clan du Consortium

| Tableau B.2.1 La structure du Consortium et le personnel des filiales | | | | |
|---|-------------------------------------|---------------------|-------------------------|--|
| Filiales | Mission | Direction | Adjointes et exécutants | Postes |
| FHB | Centre de contrôle | Léonidas Fogg | Xaviera Heldereth | Adjointe du P.D.G. |
| | | | Ute Breytenbach | Déléguée spéciale |
| GDS | Agence de tueurs | Harold B. Daggerman | Skinner | Directeur régional de GDS |
| | | | Vieil homme | Répartiteur régional |
| | | | Tadeus | Tueur |
| Toy Factory | Trafic d'armes | Esteban Zorco | Jonathan Horcoff | Adjoint |
| | | | Hugo Mezière | Direction européenne |
| | | | Claude Tilly | Adjoint à la direction européenne |
| Safe Heaven | Blanchiment d'argent | Darius Petreanu | Claude Brochet | Direction régionale |
| | | | Barry Lonsdale | Responsable à la sécurité informatique |
| | | | Hubert Grégoire | Exécutant bancaire |
| Body Store | Vente d'organes, prostitution | Napoléon Bréhal | Louis Art/ho | Directeur régional |
| | | | Somchai Polakul | Directeur régional |
| Meat Shop | Tourisme sexuel et vente d'esclaves | Marie-Josée Coupal | Jessyca Hunter | Direction régionale |
| Brain Trust | Espionnage industriel | Malik Lofki | Nul | Nul |
| Paradise Unlimited | Contrôle des masses | Heather Northrop | Nul | Nul |

Tableau B. 2.2
Organisations criminelles et commerciales liées avec le Consortium

| Filiales du Consortium | Organisations | Personnages | Postes |
|-------------------------|---------------------------------------|--------------------------|---|
| Direction du Consortium | Grandes mafias | Tatsuo Ishida | Représentant Yakusas japonais |
| | | Giovanni Masaccio | Représentant Cosa Nostra |
| Safe Heaven | Cercle de Londres | Nul | Représentant américain |
| | Club néo-vampire du Québec | Vladimir Dracul | Président du club des vampires |
| | Raptors | Thoot Pick Bones Head | |
| Toy Factory | Lobby des fabricants d'armes | Paul Decker | Directeur de la TNN l'agence de renseignement américain Directeur du lobby des fabricants d'armes |
| | D7+1 | Christopher Legatt | Agence de notation internationale |
| | New Orange Party | Darcy Hempee | Président |
| | Groupe Affirmation nationale globale | Étienne Huchon | Président |
| Paradise Unlimited | Les Jeunes pour l'Ordre et le Progrès | Nul | Nul |

Tableau B.2.3
Les personnages liés au Consortium

| Filiales | Personnages | Postes |
|--------------------|--------------------|-------------------------------------|
| Body Store | Christo Manoli | Journaliste |
| | Lucien Lanctot | Coutelier d'art |
| | Emile Goudreau | Entrepreneur de Québec |
| Safe Heaven | Gilles Provost | Directeur de gestion CDP |
| | Marc-André Gilbert | Gestionnaire Hydro-Québec |
| | Alain Fecteau | Courtier Jarvis, Taylor & Dawling |
| Paradise Unlimited | Reginald Sinclair | Premier ministre Canada |
| | Paul Gainsborough | Président groupe Hex-Médias |
| | Lamaretto | Sénateur canadien |
| | Morton Kyle | Secrétaire de la défense américaine |

Tableau B.2.4
Les membres du Cénacle

| Personnage | Poste |
|-------------------|--|
| John Messenger | Représentant du Cénacle auprès du Consortium |
| Joan Messenger | Représentant du Cénacle auprès du Consortium |
| Nul | Président |
| John | Maître d'hôtel |
| « Ces messieurs » | |

B. 3 Les personnages liés aux médias

Tableau B.3.1
Les personnages travaillant dans les médias

| Médias | Personnages | Poste | Lien avec un clan |
|---|---------------------------|--|-------------------|
| La Presse | Bernard Laplante | Journaliste | Nul |
| | Celic | Journaliste | Institut |
| CBVT | André Arthur | Animateur radio | Nul |
| Télé-Nat (filiale Groupe Hex Médias) | Charles Boily | Directeur de Télé-Nat Employé de Hex-médias | Consortium |
| | Graff | Caricaturiste | Institut |
| | Pascale Devereaux | Journaliste | Institut |
| | Gilbert Moquin | Journaliste | Nul |
| RDI | Guy-Benoit Desparaspes | Journaliste | Nul |
| | Thomas-Guillaume Langlois | Journaliste | |
| | Claude-Antoine Despatie | Journaliste | |
| TVA | Jacques Yvan Bolduc | Journaliste | Nul |
| Groupe Hex-médias | Paul Gainsborough | Président | Consortium |
| | Paul Bourgault | Propriétaire | Consortium |
| | Barton Bland | Répartiteur téléphonique | Nul |
| CKAC | Philippe Brisson | Stagiaire | Nul |
| Techno-Police | Albert Chicoine | Journaliste | Consortium |

BIBLIOGRAPHIE

Corpus

Pelletier, Jean-Jacques. 2004. *Le Bien du monde* 2. T. 3. Les gestionnaires de l'apocalypse. Québec : Les Éditions Alire, 651 p.

_____. 2003. *Le Bien du monde* 1. T. 3. Les gestionnaires de l'apocalypse. Québec : Les Éditions Alire, 807 p.

_____. 2001a. *L'Argent du monde* 2. T. 2. Les gestionnaires de l'apocalypse. Québec : Les Éditions Alire, 593 p.

_____. 2001b. *L'Argent du monde* 1. T. 2. Les gestionnaires de l'apocalypse. Québec : Les Éditions Alire, 623 p.

_____. 1998. *La Chair disparue*. T. 1. Les gestionnaires de l'apocalypse. Québec : Les Éditions Alire, 656 p.

Réflexions de Jean-Jacques Pelletier

Pelletier, Jean-Jacques. 2002. *Écrire pour inquiéter et pour construire*. Editions Trois-Pistoles 258 p.

_____. 2002. « Un roman pour le 11 septembre ». *Alibis* (Québec), vol 1, no 4, (automne), p. 112-130.

_____. 2001. « La réalité, c'est pire ». *Alibis* (Québec), no 1, (hiver), p. 95-117.

Articles sur la réception du cycle *Les Gestionnaires de l'apocalypse*

Blais, Marie-Josée. 2003. « Ville d'épouvante ». *Le Soleil* (Québec), 20 avril, p. B1.

Campion, Blandine. 1998. « Une colossale organisation ». *Le Devoir* (Montréal), 31 décembre, p. D3.

Fortin, Marie-Claude. 2003. « Coïncidences troublantes ». *Le Soleil* (Québec), 16 novembre, p. C4.

_____. 2003. « Planète rebelle ». *La Presse* (Montréal), 9 novembre, p. L1-L2.

Fortier, Christine. 2003. « Les manipulateurs sont parmi nous ». *Voir* (Montréal), 13 novembre, p. 32.

Lepage, Jocelyne. 2001. « Écrivain extrême ». *La Presse* (Montréal), 25 février, p. B1-B2.

_____. 2001. « Jean-Jacques Pelletier, l'auteur de polars prémonitoires ». *La Presse* (catalogue salon du livre), 10 novembre, p. 24-25.

Mirandette, Marie-Claude. 2001. « Pouvoir parallèle ». *Le Devoir* (Montréal), 28 avril, p. D3.

Montpetit, Caroline. 2004. « Jean Jacques Pelletier – Trafic d'influence ». *Le Devoir* (Montréal), samedi 28 dimanche 29 février, p. F1.

_____. 2003. « Tableau noir ». *Le Devoir* (Montréal), samedi 8 et dimanche 9 novembre, p. F17.

Navaro, Pascale. 2001. « Pouvoir intime ». *Voir* (Montréal), 1 mars, p. 14.

Péan, Stanley. 2001. « Jean-Jacques Pelletier : La parole est d'argent ». *Le libraire* (Québec), printemps, p. 8.

_____. 2001. « L'univers selon Jean-Jacques Pelletier ». *La Presse* (Montréal), 25 février, p. B2.

_____. 2001. « Odyssée romanesque ». *La Presse* (Montréal), 30 décembre, p. B1-B2.

_____. 2001. « Haute finance, haute tension ». *La Presse* (Montréal), 15 avril, p. B2.

Rioux, Hélène. 2001. « La création du monde ». *Lettres québécoises*, no 103, (automne), p. 31-32.

_____. 2001. « Polars métaphysiques ». *Lettre québécoises*, no 101, (printemps) p. 29-30.

Sphener, Norbert. 2004. « Pelletier, Ludlum et Wilson : des disciples de Machiavel ». *La Presse* (Montréal), 4 janvier, p. L4.

Théorie littéraire

Angenot, Marc. 2001. *D'où venons-nous? Où allons-nous? La décomposition de l'idée de progrès*. Coll. « Spirale ». Montréal : Éditions Trait d'union, 176 p.

_____. 1998. « Pour une théorie du discours social : problématique d'une recherche en cours ». *Littérature*, no 70 (mai 1988), p. 82-98.

_____. 1992. « Que peut la littérature ? Sociocritique littéraire et critique du discours social ». In *La Politique du texte. Enjeux sociocritiques*, sous la dir. de Jacques Neefs et Marie-Claire Ropars, p. 9-27. Lille : Presses universitaires de Lille.

Bakhtine, Mikhaïl. 1984. *Esthétique de la création verbale*. Trad du russe par Alfreda Aucouturier. Paris : Gallimard, 400 p.

_____. 1977. *Le marxisme et la philosophie du langage*. Trad. du russe par Marina Yaguello. Paris : Éditions de Minuit, 233 p.

Barbérès, Pierre. 1980. *Le prince et le marchand*. Paris : A. Fayard, 434 p.

Balibar, Renée et Duflot, Colas. 1995. *Philosophie du roman policier*. Feuille de l'E.N.S. Fontenay Saint-Cloud. St-Cloud : École normale supérieure de Fontenay-Saint-Cloud, 133 p.

Bonoli, Lorenzo. 2002. « Fiction et connaissance, De la représentation à la construction ». *Poétique*, no 124, p. 485-501.

Bremont, Claude. 1967. « La logique des possibles narratifs ». In *L'analyse structurale du récit*, sous la dir. de Roland Barthes, p. 60-77. Paris : Éditions du Seuil.

Brisette, Pascal et coll. 2002. *Écriture Hors foyer: comment penser la littérature actuelle? Actes du Colloque des jeunes chercheurs en sociocritique et en analyse du discours et du Colloque* (25 et 26 octobre 2001). Coll. « Discours social ». Montréal : Presse de l'Université McGill, 222 p.

Cadoz, Claude. 1994. *Les réalités virtuelles*. Paris : Flammarion, 125 p.

Coté, Jean-François. 1996. « Le réalisme social et l'école de Chicago : rencontre de la littérature et de la sociologie dans la communication pragmatique chez John Steinbeck et Herber Blumer ». In *La sociologie saisie par la littérature*, Université du Québec à Montréal. Département de sociologie, p. 115-138. Montréal : Université du Québec à Montréal.

Couégnas, Daniel. 1992. *Introduction à la paralittérature*. Paris : Édition du Seuil 295 p.

Dantec, G. Maurice. 1997. « La fiction comme laboratoire anthropologique expérimental », *Les temps modernes*, no 595, p. 263-281.

- Dayan-Herzburn, Sonia. 1995. « Politique, sociologie, littérature ». *Tumulte*, no 6, p. 9-21.
- Demers, Jeanne. 1997. « Critique et écriture : faut-il vraiment les distinguer ? ». *Études françaises*, No 33, vol 1, p. 25-35.
- Dubois, Jacques. 1992. *Le roman policier ou La modernité*. Paris : F. Nathan, 235 p.
- _____. 1973. *L'Assommoir de Zola. Société, discours, idéologie*. Paris : Librairie Larousse, 223 p.
- Eco, Umberto. 1977. « Rhétorique et idéologie dans « les mystères de Paris » ». *Revue internationale des sciences sociales*, vol 19, no 4, p. 591-609.
- Evrard, Frank. 1996. *Lire le roman policier*. Paris : Dunod, 183 p.
- Genette, Gérard. 1987. *Seuils*. Coll : « Poétique ». Paris : Seuil. 388 p.
- Hamon, Philippe. 1984. *Texte et idéologie. Valeurs, hiérarchies et évaluations dans l'œuvre littéraire*. Paris : Presse Universitaires de France Ecriture, 227 p.
- Levet, Natacha. « Roman noir et fictionalité ». *L'effet de fiction, colloque en ligne Fabula 2001*, www.fabula.org/effet/interventions/8.php (page consultée le 1 mars 2004), 15 p.
- Mandel, Ernest. 1986. *Meurtre exquis : une histoire sociale du roman policier*. Trad. de l'anglais par Marie Acampo. Montreuil: PEC, 189 p.
- Mitterand, Henri. 1980. *Le discours du roman*. Paris : Presse Universitaires de France Ecriture, 248 p.
- Narcejac, Thomas. 1975. *Une machine à lire : le roman policier*. Paris : Denoel/Gonthier, 247 p.
- Neveu, Erik. 1985. *L'idéologie dans le roman d'espionnage*. Paris : Presse de la fondation des sciences politiques, 390 p.
- Pelletier, Jacques. 1991. *Le roman national. Essais Néo-nationalisme et roman québécois contemporain*. Montréal : VBL éditeur, 237 p.
- Pons, Jean. 1997. « Le roman noir, littérature réelle ». *Les temps moderne*, no 595 (aout septembre octobre), p. 5-14.
- Ricoeur, Paul. 1985. *Temps et Récit*, III, Paris : Seuil. 426 p.
- _____. 1980. « Pour une théorie du discours narrative ». In *La Narrativité*, sous la dir. de Dorian Tiffeneau, p. 5-56. Paris : Éditions du CNRS.
- Segura, Mauricio (dir publ.). 2003. *Imaginaire social et discours économique*. Coll « Paragraphes ». Montréal : Département d'études françaises, 146 p.
- Schaeffer, Jean-Marie. 1999. *Pourquoi la fiction ?* Paris : Seuil 346 p.

Sur le libéralisme et le néolibéralisme

Brunelle, Doval. 1987. « Libéralisme, néo-libéralisme, État de droit », In *Les métamorphoses de la pensée libérale sur le néo-libéralisme actuel* sous la dir. Lizette Jalbert et Lucille Beaudry, p. 65-70. Ste-Foy : Presses de l'Université du Québec.

Boudon, Raymond. 1987. *Individualisme ou holisme : un débat méthodologique fondamental*. Mendras, 265 p.

De Facendis Dario. 1993. *La possibilité de l'expérience dans le monde contemporain : (sur Giorgio Agamben) séminaire du 12 février 1993*. Coll. Cahier de recherche/ Université du Québec à Montréal, Groupe interuniversitaire d'étude de la postmodernité, 16. Montréal: Université du Québec à Montréal, Groupe interuniversitaire d'étude de la postmodernité, 45 p.

Dostaler, Gilles. 1997. *Le libéralisme de Hayek*. Paris : La Découverte, 121 p.

Dumont, Fernand. 1993. *Genèse de la société québécoise*, Montréal : Boréal, 393 p.

_____. 1974. *Les idéologies*. Paris : Presse universitaire de France, 181 p.

Dupuy, Jean-Pierre et coll. 1997. *Les limites de la rationalité*. Vol. 1. Paris : La Découverte, 250 p.

Flamant, Maurice. 1988. *Histoire du néolibéralisme*. Coll. Que sais-je, no 1797. Paris : Presse universitaire de France, 126 p.

Freitag, Michel. 2002. *L'oubli de la société : pour une théorie critique de la postmodernité*. St-Nicolas : Les Presse de l'Université Laval, 327 p.

Freitag, Michel et Pineault Éric. 1999. *Le monde enchaîné : perspective sur l'AMI et le capitalisme globalisé*. Montréal : Nota Bene, 331 p.

Fukuyama Francis. 1992. *La fin de l'histoire et le dernier homme*. Paris : Flammarion, 451 p.

Heilbroner, Robert L. 1970. *Les grands économistes*. Paris : Seuil, 335 p.

Lagueux, Maurice. 2004. "Qu'est-ce que le néo-libéralisme ?". *Les cahiers virtuels, Département de philosophie*, Université de Montréal, Janvier, 30 p.

Nozick Robert. 1988 *Anarchie, État et Utopie*. Paris : Presse universitaire de France, 442 p.

Polanyi, Karl. 1957. *La grande transformation : aux origines politiques et économiques de notre temps*. Paris : Gallimard, 419 p.

Prévost, Jean-Guy. 1990. « Individualisme méthodologique et néo-libéralisme chez Friedberg Hayek, Murray Rothbard et James Buchanan ». Thèse de doctorat, Québec, Université du Québec à Montréal, 406 p.

Rocher, Guy. 1992. *Introduction à la sociologie générale*. Montréal : Édition Hurtubise HMH, 685 p.

Rothbard, Murray. 1991. *L'Éthique de la liberté*. Paris : Les Belles Lettres, 435 p.